

REGARDS *spéléo info*

Bulletin d'informations bimestriel de la Société Spéléologique de Wallonie

Belgique-België

P.P. - P.B.

6099 CHARLEROI X

Autorisation envois clos BC

1477 P.201.060

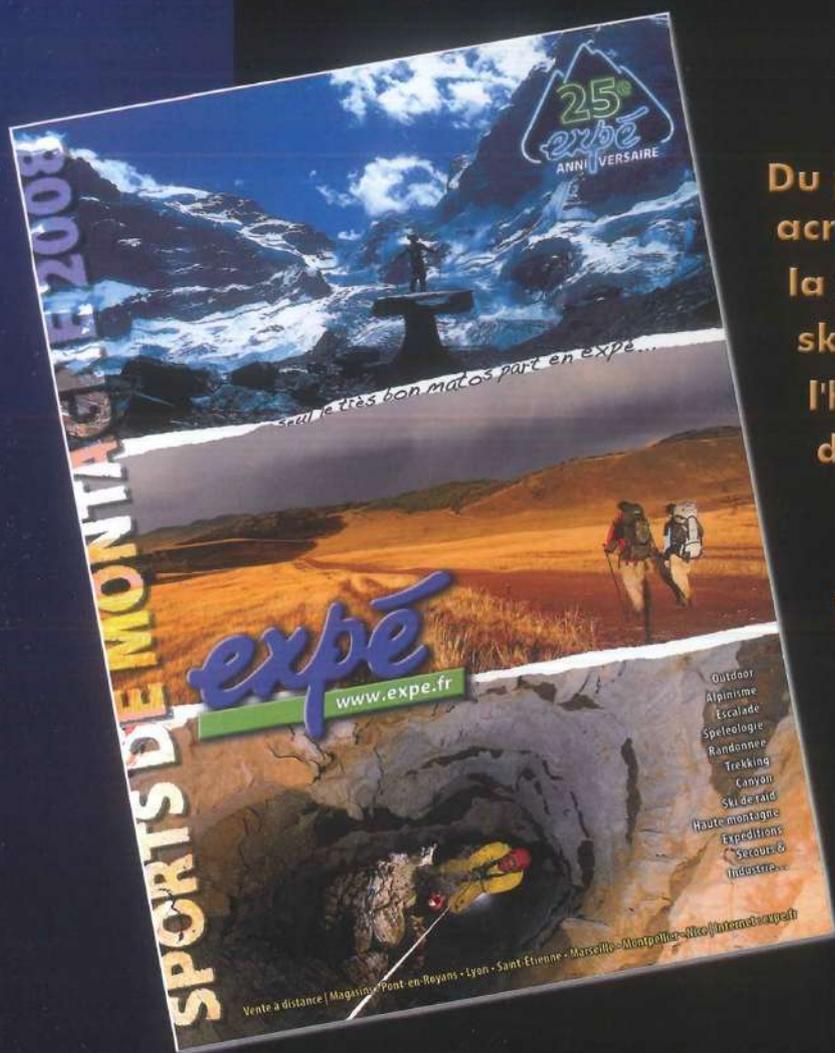
Décembre 2008 - Janvier 2009

n°69

- .. La Chantoire Dellieux ..
- .. Siebenhengste ..
- .. Lampe Scursion™ ..
- .. Expédition Maghalaya 2008 ..
- .. Jontion Rupt du Puits / Gouffre de la Beva ..
- .. Expé Mexique 2008 ..

Spéléroc,

vous propose tous les articles
du magasin spécialisé **Expé !**



Du plein air aux travaux acrobatiques, en passant par la spéléo, le canyoning, le ski, l'escalade, l'alpinisme, l'habillement, les instruments de mesure, etc...

Tout le meilleur matos est désormais à votre portée via ce service de la SSW !

Comment : en profitant des commandes groupées de la centrale d'achat SpéléRoc qui seront effectuées une fois tous les deux mois. Les articles seront facturés au prix du catalogue Expé (disponible soit à Namur, soit sur www.expe.eu.com), tva incluse et port compris !

Pour en profiter, contactez-nous au 081/23 00 09 ou envoyez un mail à : speleroc@speleo.be

Modalités pratiques : un acompte sera demandé à la réservation et les articles commandés (sur base de la référence Expé) devront être retirés directement chez SpéléRoc. Ni échange, ni reprise. Le service après vente sera assuré via Expé.

Et bien plus encore ...

SpéléRoc Sport
Société Spéléologique de Wallonie
Avenue Arthur Procès, 5
B-5000 Namur
Tel.: (+32) 081 23 00 09 - Fax: (+32) 081 22 57 98
TVA BE0412 376 001

Avenue Arthur Procès, 5
B-5000 Namur
Tél. : +32 (0)81 23 00 09
Fax: +32 (0)81 22 57 98

Editeur Responsable
S. Delaby

Comité de Rédaction
P. Dumoulin, R. Grebeude,
S. Delaby, J.-C. London, G. Rochez

Ont collaboré à ce numéro
S. Pire

Relecture et Documentation
F. Gaulard, N. Goffioul

Graphisme, mise en page, illustration(s)
E. Dumont, J. Stassart

Imprimeur et agent publicitaire
Press J - TVA: BE0418.589.147
Rue de la Chapelle, 42 - 5000 Namur

Pour toute insertion publicitaire,
contactez : publication@speleo.be

Rédaction
Tous les articles doivent être envoyés
Avenue Arthur Procès, 5 B-5000 Namur
ou publication@speleo.be

Nos colonnes sont ouvertes à tout
correspondant belge ou étranger.
Les articles n'engagent que la
responsabilité de leur auteur.

Reproduction autorisée (sauf mention
contraire) avec accord de l'auteur et
mention de la source: extrait de
"Regards", bulletin de la SSW n° 69

SSW
Compte : 001-2325996-12
BIC GEBABEBB
IBAN BE19 0012 3259 9612
Courriels : administration@speleo.be
finance@speleo.be
Web: <http://www.speleo.be/ssw/>

Echanges et abonnements

Bibliothèque
Avenue Arthur Procès, 5
B-5000 Namur
Courriel : bibliotheque@speleo.be

Abonnement (5 numéros)

Belgique : 25€

Etranger : 32€

Prix au numéro

Belgique : 6€ port compris

Etranger : 8€ port compris

Echanges souhaités avec toute revue belge
ou étrangère d'intérêt commun qui en ferait
la demande.

SpéléoSecours : 04/257 66 00



5

Grotte du Tilleul
P. Xhaard



7

La Chantoire Dellieux
R. Grebeude



9

Siebenhengste,
encore une nouvelle entrée
M. Vandermeulen



11

La lampe Scurion - le modèle P7
L. Bourguignon



14

Au royaume des nuages
Expédition Maghalaya 2008
J-P Bartholeyns



27

Jonction Rupt du Puits
Gouffre de la Beva
M. Pauwels



34

Hommages



36

Infos du fond
J-M Mattlet



42

Lu pour vous
J-M Mattlet



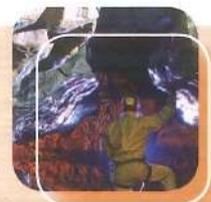
44

L'expé GSAB - Mexique 2008
R. Grebeude et G. Rochez

Crédit photo couverture :

«La Grotte Sainte-Anne, sortie de la Salle des Scouts,
exceptionnellement éclairée et aménagée telle que
l'on en vue 125 visiteurs dans le cadre des JNS 2008.»

Cliché : V. Gerber - Abyss



Pendant une longue période nous avons tenté de maintenir une fréquence de parution du Regards à 4, puis 3 numéros par an. Un choix sportif pour le comité de rédaction, en particulier pour notre infographiste, car à chaque fois nous avons eu des difficultés à réunir suffisamment d'articles de fond, et donc une tendance à repousser sans-cesse les dates butoirs de bouclage, perturbant en cela une autre mission prioritaire : diffuser à temps l'info consommable (dates d'expos, stages, kermesses aux boudins, BBQ, parcours sur cordes etc.)

Le passage à 2 numéros par an a résolu ces problèmes, avec d'une part, le retour d'un Spéléo-Info entre les Regards, permettant ainsi de conserver toute leur fraîcheur aux infos consommables, et d'autre part suffisamment de temps au comité de rédaction pour trouver des articles.

Ce changement quantitatif fut aussi le déclencheur d'un changement qualitatif. Moins de Regards, c'est moins de frais et donc une plus grosse bourse pour améliorer la présentation. Papier de qualité et quadrichromie sont donc désormais au rendez-vous dans toutes les pages de la revue. Ayant enfin le temps de récolter la matière, le Regards a aussi considérablement gonflé de volume, atteignant une cinquantaine de pages !

C'est ainsi que nous vous présentons aujourd'hui un nouveau numéro renversant de Regards, avec quelques articles particulièrement bien léchés, je pense à Jean-Pierre qui nous emmène dans ce qui semble être un Nirvana Indien de la spéléo. Ce fut le 7^{ième} ciel aussi en matière d'explo avec la suite de l'excitante saga belge des expés au Mexique qui s'en est retournée une fois de plus s'enfoncer dans les profondeurs chaudes et humides du karst mexicain pour nous en ramener de beaux résultats. Autre saga, avec une présence belge depuis 1969, le réseau des Siebenhengste où vous le lirez, il est encore possible de prendre son pied en réalisant de captivantes explos. Toujours en matière de réalisations belges à l'étranger, nous avons enfin pu délier la langue à notre ami Michel pour obtenir des détails sur une explo pas vraiment pour les minettes, réalisée dans la Meuse, la jonction, via des centaines de mètres de galeries noyées, entre le Rupt du Puits et la Béva...ils ont dû surtout en baver !

Plus besoin de sucer sur divers sites de l'info « up to date » en matière de leds, désormais vous ne vous casserez plus la pipe sous terre avec les puissants éclairages dont nous parle Luc Bourguignon. Enfin, grâce à Bibiche, fini les têtes à queue en dérapage dans la gadoue pour terminer sur le cul dans la doline du Dellieux, il nous a relifté tout ça.

En queue d'éditorial n'oublions pas de citer diverses infos courtes sur de récentes explos en Belgique comme aux Fagnoules ou à L'Isbelle, et un court article de Pol sur une nouvelle cavité à Esnoeud (sic)

**Bon Regards 69,
Pour le Comité de Rédaction,
Richard Grebeude.**

NDRL : La célébration du chiffre magique se fait à travers 20 mots ou expressions disséminées dans votre édito.

Grotte du Tilleul Avionpuits - Esneux

Pol Xhaard (GRSC) - juillet 2008

Contribution à l'étude du karst wallon.

Localisation

Province de Liège
Commune d'Esneux
Lieu-dit : Avionpuits
Vallée de l'Ourthe, rive droite, dans
le versant boisé entre Avionpuits et
Crèvecoeur.
Carte IGN Tavier-Esneux n°49/1-2

Coordonnées

Lambert : 236,52 / 137,050
Altitude : 160 m.

Description du site

Petite grotte argileuse.
Devant l'entrée : un magnifique
tilleul multiséculaire.

Dimensions

Développement : 12 m.
Profondeur : -1 m.

Géologie

Calcaire givetien GVB

Travaux effectués

Ce phénomène karstique nous intriguait par sa localisation. En effet, la direction des bancs pointe vers la grotte du Pont d'Esneux (AKWA 49/2-38) qui se présente comme une résurgence fossile, et la pente prend grosso modo la direction de la résurgence de Méry (AKWA 49/2-12). Nous avons entrepris une fouille afin de déterminer si une possibilité de continuation existe dans l'une ou l'autre des deux directions. (6 séances en 2007 et 2 en 2008)

Notre conclusion est négative : la grotte du Tilleul semble bien n'être qu'un micro-phénomène très localisé.

Ont participé au chantier : Thierry Burnet, Albin Colleye, Gérald Hauglustaine, Pascal Kronenberg, Michael Rikir, Pol Xhaard.

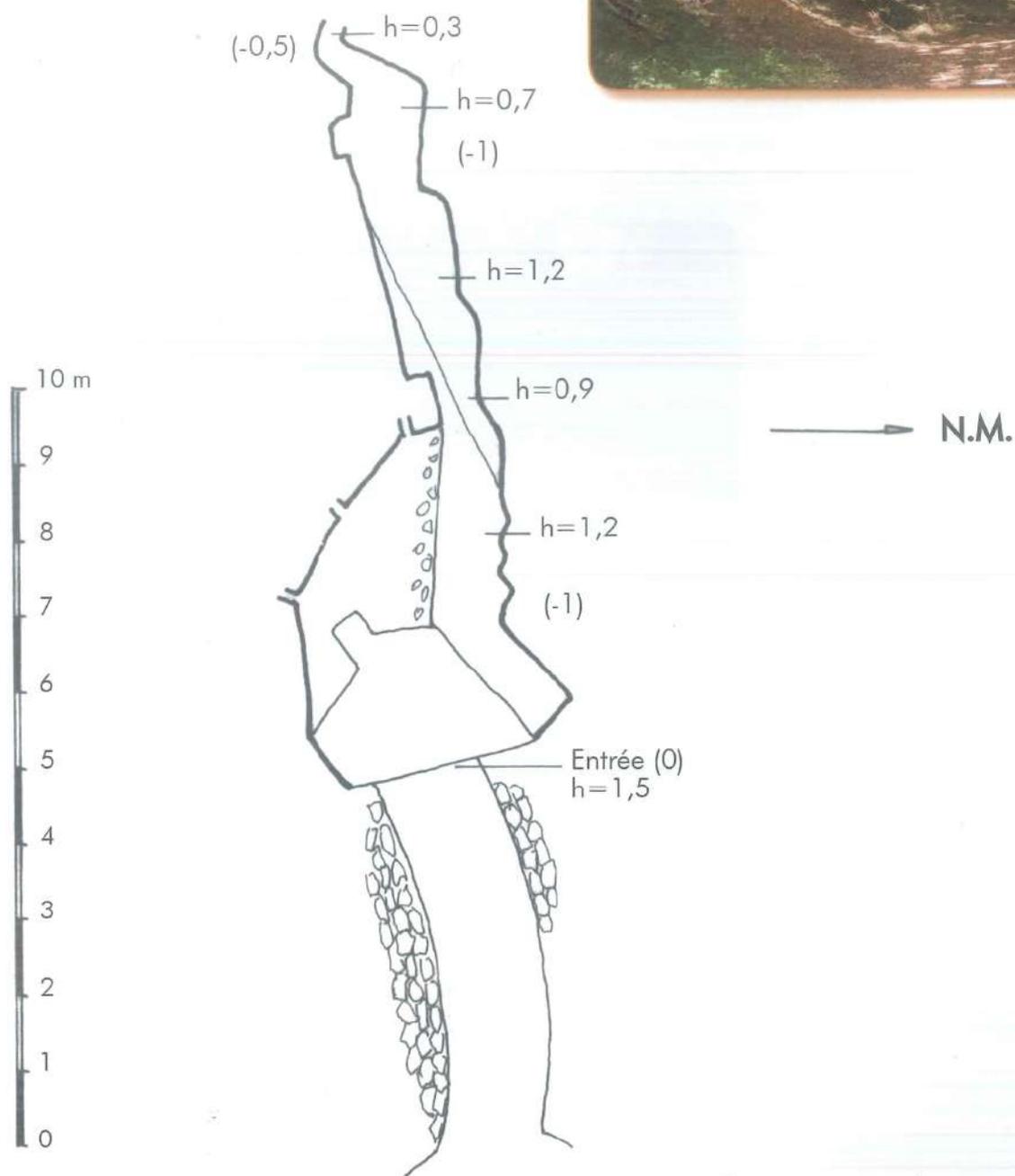


Références bibliographiques

- J. DUBOIS- Cavités karstiques de la province de Liège- Ministère des affaires économiques- Professional paper 1982/1- fiche : p.89
Professional paper 1982/2- topo Dubois 1976 : planche 76
- S.S.W.- Inventaire spéléologique de la Belgique- S.S.W. 1982- T15
- AKWA Province de Liège- Tome 3- C.W.E.P.S.S.- site n° : 49/2-10

Grotte du Tilleul Avionpuits (Esneux)

Coord Lambert : 236,52 / 137,050 / 160
Dév : 12 m
Prof : -1 m



Levé et dessiné par P. Xhaard (GRSC) - 07/2008

Quelques considérations à propos de dolines et de boues pour en arriver à la Chantoire Dellieux.

Notre petit pays compte environ trois mille phénomènes karstiques parmi lesquels plusieurs centaines de dolines.

Bien que nombre de grandes cavités pénétrables s'ouvrent au fond de dolines, la très large majorité de ces dernières ont leur fond colmaté de boue et/ou de débris végétaux. Certaines, de faible profondeur, sont simplement garnies d'herbacées comme dans les prés où elles se trouvent, d'autres encore sont boisées, constituant de jolis bosquets isolés dans les prairies.

Indépendamment de la présence ou non d'une cavité pénétrable, on peut observer en gros deux types de dolines. Celles dues à un soutirage produit par une circulation d'eau karstique sous-jacente, et celles créées par l'enfouissement de ruissellements, ruisseaux ou petites rivières s'y perdant de façon permanente, temporaire

ou exceptionnelle, et que nous appelons des chantoir(e)s.

En terme de régularité de formes, les dolines les plus parfaites sont celles du premier type, certaines sont cylindriques, en entonnoir parfait jusqu'au fond. Les secondes sont souvent plus difformes, l'arrivée d'eau par un côté de la doline entaille les sédiments formant une doline oblongue ou même un court vallon en amont du point d'enfouissement des eaux. Exemples typiques la doline de l'Haquin ou celle du Wéron.

Quoiqu'il en soit, autant on peut remarquer une certaine forme de stabilité du relief dans les grandes dolines du type Haquin, prolongées de cavités assez vastes capables d'absorber de grandes quantités d'eau, autant les petites dolines non prolongées de cavités ouvertes peuvent être très évolutives, et d'une année sur l'autre on pourra y observer de profondes modifications du relief. De nouvelles dolines apparaissent parfois en quelques jours ou quelques semaines, certaines se comblent partiellement à la suite d'une simple crue.

L'ennemi du spéléologue dans tout ce processus ce n'est bien sûr pas l'eau, qui effectue un bénéfique travail fousseur sur les sédiments stockés sous terre, mais plutôt tout ce qu'elle transporte : des cailloux, des

quantités importantes de sédiments, des plastiques abandonnés, des feuilles et des branchages... tout ce qui peut être en suspension dans l'eau ou flotté et poussé par elle. A l'inverse de l'eau, toute cette matière comble les conduits et les écoulements, contrecarrant les projets des spéléos en ramenant parfois en une crue les mètres cubes d'argile laborieusement enlevés lors de multiples séances de désobstruction.

Même dans certaines grottes ouvertes et connues de longue date, des phénomènes de comblement récurrents sont observés, citons dans le genre spectaculaire : Sècheval, Adseux ou le Nou Maulin. Et c'est ce problème de sédiments qui nous amène à parler du Dellieux aujourd'hui.

Historique des ennuis dûs à la boue

Les premiers travaux spéléologiques sur la Chantoire Dellieux à Mont-Godinne eurent lieu au début des années cinquante, par Bernard Magos et d'autres membres du Spéléo Club de Belgique. Une conduite forcée prometteuse est dégagée sur près de vingt mètres de l'argile et des cailloux qui la comble, mais pressée par d'autres découvertes ailleurs... Eglise, Trou de la Corde etc, l'équipe abandonne le chantier. Lorsqu'elle y revient quelques mois plus tard, tout leur travail est comblé par la boue apportée par les crues. Le site retombe ensuite dans l'oubli pendant près de trente ans.

En 1979 une autre équipe du SCB reprend les travaux en vue de pénétrer dans la profonde cavité



supposée exister à cet endroit. Après plusieurs séances de désob et quelques tirs, un orifice est dégagé, et il est possible de pénétrer sur une quinzaine de mètres de profondeur dans une cavité constituée d'une petite salle aux parois très corrodées, et de bouts de galeries sans suite évidente... les choses en restent là, et après quelques années, les crues finissent à nouveau par reboucher l'entrée, conférant même aux lieux un aspect vierge de tous travaux.

En 1989, après être resté une décennie dans les cartons, le projet Dellieux redémarre. Il est catalysé par Bibiche (Philippe Lacroix) qui y travaille comme un forcené sur une désob à -12 à l'aplomb de l'entrée. Celle-ci finit par payer, et l'explo démarre enfin.

En 1990, le Dellieux développe près d'un kilomètre de galeries pour une centaine de mètres de profondeur et s'approche de galeries connues d'un réseau nouvellement exploré par Avalon dans le Wéron, sur les traces d'un chantier de Bibiche...le réseau Noir.

Ensuite, et avec l'assentiment des gars du SCB, Avalon s'attaque, tantôt via le Dellieux, tantôt via le Wéron, à la jonction des deux cavités. Ils y parviennent quelques mois plus tard. Le système ainsi obtenu développe 3.500 mètres pour plus de cent mètres de profondeur.

Depuis, 18 ans plus tard, réputée difficile et étroite, la traversée Wéron-Dellieux (ou l'inverse) reste très peu parcourue. Environ deux à trois équipes par an seulement s'y aventurent. La durée normale d'une traversée est de l'ordre de 6 à 8h, une équipe compétente et rapide

qui connaît un peu les lieux pourra la faire en 3h.

En dépit de cette très faible fréquentation, il est évidemment fort intéressant de maintenir l'orifice du Dellieux ouvert. Or dès la réouverture

« définitive » au début des années 90 il a fallu se battre encore contre cette tendance au recombement par l'apport incessant de boues amenées par les crues. En définitive nous avons amené un lourd tube de béton élément de canalisation d'égout, glissé verticalement sur l'orifice jusqu'à pratiquement atteindre la roche en place, et surmonté ce tube de la porte.

Ce système a parfaitement fonctionné pendant quelques années, empêchant le trou de se fermer, mais l'eau en se cherchant un chemin a fini par dégager les terres autour du tube. Un tuyau d'écoulement posé pour canaliser les flots a été posé, mais lui aussi n'a, assez rapidement, pas suffi à remplir son office.

L'année dernière, tout allait se casser la gueule menaçant de boucher complètement le trou.

Les membres d'Avalon, du SCB et du Groupe La Corde de Dinant concernés avaient projeté une opération commune de remise en état et de consolidation complète de la zone d'entrée. Cette tâche qui s'annonçait lourde et pénible nous est fort heureusement épargnée



grâce à notre bonne fée Bibiche qui est venu tout faire tout seul comme un grand, dans l'ombre comme souvent et avec efficacité comme toujours.

Merci

L'entrée du Dellieux est désormais relookée, fiable et bien solide à nouveau pour des années, tout ceci grâce à Bibiche. Je tiens en tant que membre du SCB à le remercier chaleureusement et bien sincèrement pour ce travail ingrat, utile à l'ensemble de la communauté spéléologique.

NB : Une clé du Dellieux est en dépôt à la maison de la spéléologie de Namur. Il est indispensable de prendre connaissance de la petite feuille de consignes qui accompagne le retrait de la clé. Il s'agit essentiellement de précisions quant à la manière d'accéder à la doline sans passer dans les jardins et devant les fenêtres des voisins de la doline !

Une clé se trouve également à Anvers, Liège et Dinant.

Clichés : Bibiche (s) himself !

Siebenhengste, encore une nouvelle entrée !

Claude Bouillon et Marc Vandermeulen

Pour ceux qui connaissent ce massif karstique de l'Oberland Bernois, le gouffre Z15 n'est sans doute pas un inconnu. Cette cavité s'ouvre sur le lapiaz à quelques centaines de mètres à peine du refuge du GIPS à Oberberg et a été explorée il y a plus de 20 ans déjà.

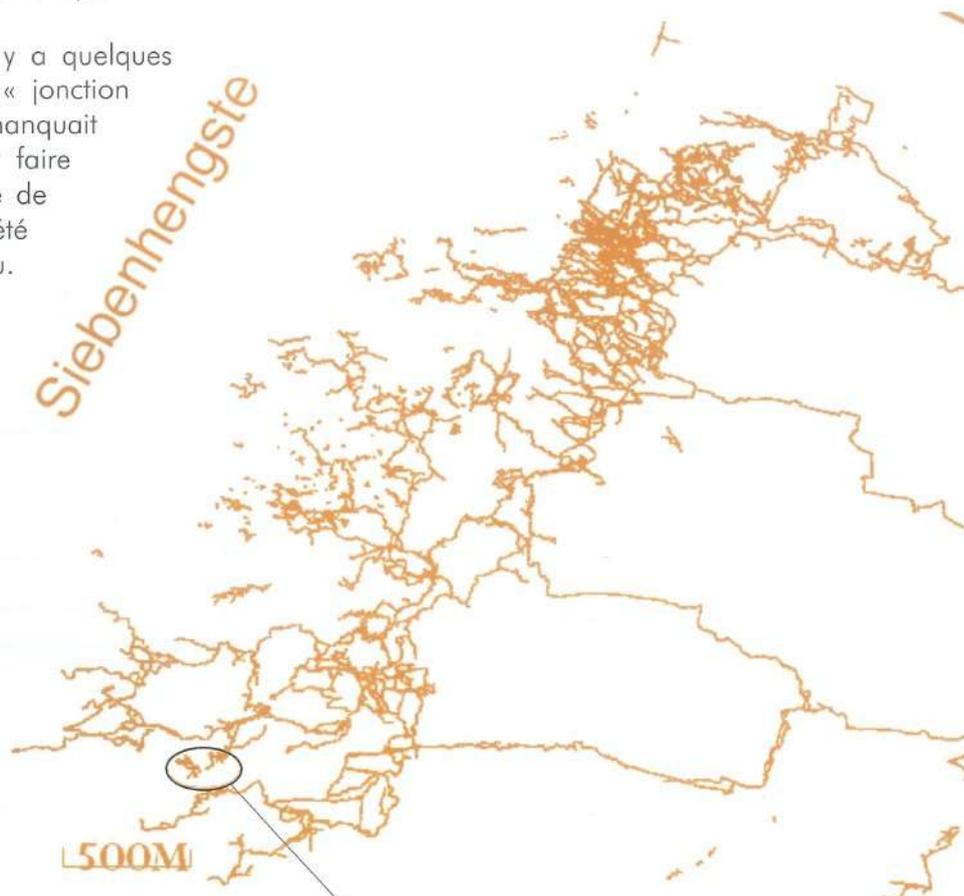
Voilà quelques années que, pour diverses raisons, le GIPS ne peut organiser que 2 ou 3 expés de 4 ou 5 jours par an. En général, une expé hivernale consacrée au repérage de cavités soufflantes ainsi qu'au ravitaillement du refuge en bois (on ne peut tirer les troncs que sur la neige qui nivelle le lapiaz) et 1 ou 2 expés d'explo en été ou au début de l'automne. Vu cet état de fait, nous avons voulu optimiser nos visites aux Siebens et avons donc, à grand renfort de soirées sur ordinateur, lancé des « prospections informatiques ». En effet, le réseau Siebenhengste-Hogant a la particularité d'être encodé en « 3D » à pratiquement 100%. Dès lors, nous recherchons désormais aussi des jonctions ou des zones vierges via la topo.



Entrée Z15 - Cliché : M. Vandermeulen

La jonction du Z15 réalisée il y a quelques mois fut donc avant tout une « jonction informatique ». Vu qu'il ne manquait que quelques décimètres pour faire de cette belle cavité une entrée de plus du réseau, 2 expés ont été consacrées à la reprise du trou. Comme l'annonce le titre : Bingo ! Après rééquipement du Z15, deux équipes se sont succédées pour fouiller le fond. Au dernier jour de la première expé – évidemment – une lucarne est repérée à 10 m en hauteur dans le puits terminal. L'escalade sera réalisée dans la foulée et nous déboucherons, après une étroiture, sur un P50 ! Il faudra revenir avec de la nouille...

Deux mois plus tard, nous sommes à nouveau à pied d'œuvre. Le puits entrevu après l'escalade réalisée dans la salle du fond et que, dans l'euphorie



Position de Z15 dans le réseau.

de la première, nous avons estimé à plus de 50m ne comptait en fin de compte qu'un peu plus de 30m. Les cailloux mettaient du temps à atteindre le fond pour cause de ricochets et autres roulades. Nous descendons. Rapidement, nous arrivons dans le réseau connu. La jonction se fait vers -100 dans la dernière salle de la « Galerie du Pendule »; par ailleurs très bien topographiée, en 1979, par Philippe Rouiller et Pierre Decannièr. Cette galerie débouche à mi-hauteur dans le P125 du « Manneken Pis » qui nous sert d'accès au réseau depuis bientôt 25 ans.

Située 7-8 mètres plus haut que le Z49, l'entrée du Z15 devient donc l'entrée supérieure de cette partie du réseau. Bonus, cette découverte fait du trou une balade d'initiation des plus sympathiques pour les nouveaux venus au club. C'est en effet, un peu moins inquiétant que d'entrer directement par le P125! Avis aux amateurs...

La topo a été levée lors de la remontée, parallèlement au déséquipement.

Chapeau à Mike pour qui c'était le deuxième week-end spéléo.

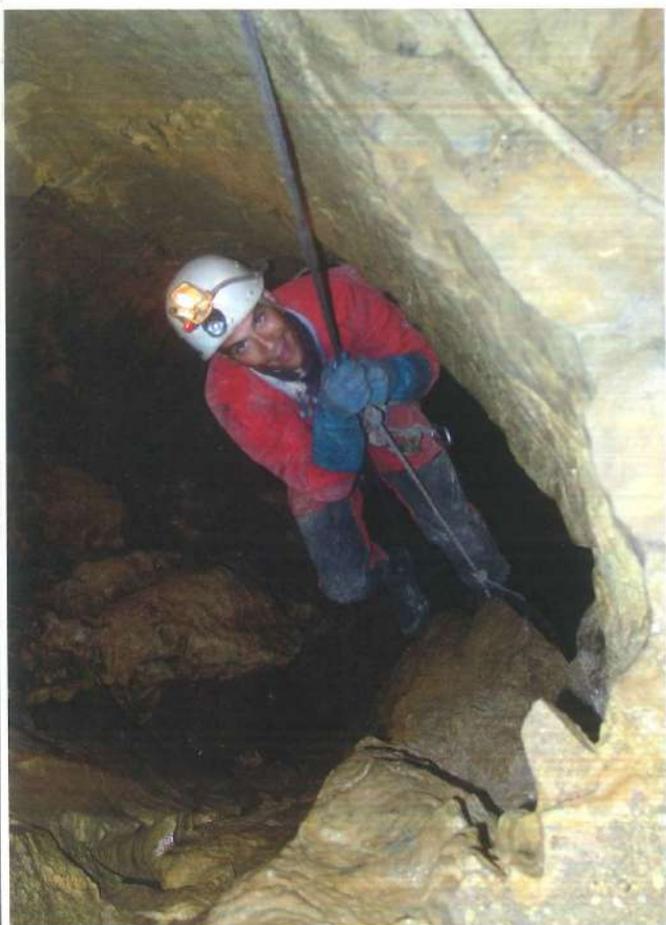
Jean-Pierre informera nos collègues suisses de la découverte.

Remerciements :

- à la société liégeoise EVS pour son soutien financier à nos expéditions,
- à Dominique Derauw, astrophysicien fêru de mémoires à puces, sans qui nous n'aurions pu mettre en évidence cette jonction d'abord virtuelle.
- aux nombreux porteurs, porteuses et autres bûcherons sans qui nos expés ne seraient que des galères !

Participants : Claude Bouillon, Frédéric Verdeyen, Michaël Vandeweyver, Marc Vandermeulen, Philippe Van Laethem.

Photos : Marc Vandermeulen ■



Z15 - Cliché : M. Vandermeulen

Refuge du GIPS à Oberberg - Cliché : M. Vandermeulen



La lampe Scurion - le modèle P7

Luc Bourguignon (L'Agro't)

Mots clés : Lampe spéléo - Scurion – LED Séoul P7

Introduction

Il y a quelques mois, un précédent article était consacré à l'unique modèle de lampe Scurion qui était disponible alors, et qui était équipé de deux LEDs Séoul P4. Ces LEDs étaient sensées alors être les plus performantes sur le marché mais entretemps les fabricants de LEDs ne se sont pas croisés les bras et la Séoul P7, plus performante encore, a vu le jour.

Les fabricants de la Scurion ont bien voulu me prêter un exemplaire de leur nouveau modèle. Qu'ils en soient ici remerciés.

Ce qui a changé

Je soulignais jadis la forte réactivité des fabricants aux remarques et suggestions de leurs clients. Cela n'a -heureusement- pas changé et on peut ainsi régulièrement voir apparaître sur leur site web (www.scurion.ch/ms) diverses évolutions de la lampe ou de ses accessoires. Depuis peu le site est également disponible dans plusieurs langues, dont le français.

Pour les deux modèles, la pièce de fixation de la lampe sur le casque a été allongée de quelques millimètres afin d'autoriser une plus grande amplitude d'inclinaison, et ainsi mieux s'adapter aux diverses marques de casques. Une des lames inférieures de refroidissement du boîtier a été raccourcie dans le même but (Fig. 1).

Figure 2 : La Scurion P7 (à gauche). Seule la LED non focalisée a été upgradée (en jaune). On peut distinguer la petite lentille de projection des petites diodes vertes (en haut à gauche)

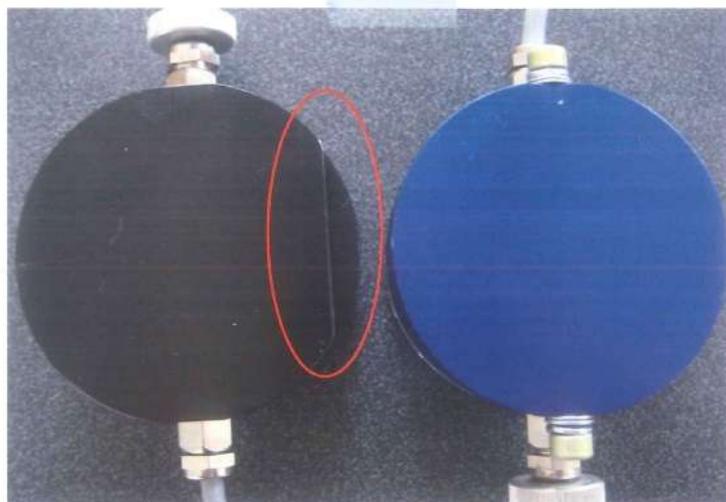


Figure 1 : Ailette de refroidissement inférieure raccourcie sur le modèle P7.

L'exemplaire testé ici est équipé d'une petite lentille (en option) permettant de projeter sur une paroi l'image des petites diodes vertes qui renseignent notamment sur l'autonomie de la lampe. L'idée est de pouvoir consulter son autonomie sans retirer son casque.

Sur le modèle P7, seule la LED non focalisée a été changée (Fig. 2). En effet, le spot est déjà tellement puissant que la modification serait peu rentable, notamment en terme de consommation électrique.

La LED P7, un peu plus imposante que la P4, est placée au même endroit, au plus près de la vitre. On constate que la forme interne du boîtier a dû être un peu réusinée pour l'y loger (Fig. 3). Le basculeur de l'interrupteur a lui aussi subi une modification. On peut donc raisonnablement supposer que la modification éventuelle de votre modèle P4 en un modèle P7 ne sera dès lors pas possible (d'autant plus qu'une partie de l'électronique a sûrement aussi dû être adaptée).



Pour garder la consommation électrique -et donc l'autonomie- dans des limites acceptables, ainsi que pour éviter des problèmes de surchauffe, la LED P7 n'est alimentée qu'à 1,3A au lieu des 2,8A qu'elle peut en principe accepter. Le flux lumineux est annoncé à 370 Lumens, à comparer avec les 240 Lumens de la Scurion standard.

Comme sa petite sœur, elle est conçue de manière à ne pas interférer avec le matériel de topographie. Faites le test : l'aiguille de la boussole reste totalement inerte à côté d'une Scurion.

Sur le terrain

L'augmentation annoncée du flux lumineux est d'environ 50% par rapport à la P4. Cette différence est notable. Le réglage le plus faible de la P7 donne déjà nettement plus de lumière que le réglage le plus faible de la P4. A puissance maximum, il n'y a plus de comparaison possible : on pourrait presque éclairer un stade !

L'éclairage se fait sur un angle d'environ 130°, ce qui est visuellement très confortable. Certes

l'angle de la vision humaine est en fait plus restreint, mais grâce à un tel angle, même ce qui se trouve dans le champ de vision périphérique est éclairé, et on n'a jamais l'impression d'évoluer dans un tunnel de lumière, comme on peut l'avoir avec des lampes plus focalisées..

La Scurion P7 a été emmenée dans quelques grottes belges, ainsi que dans une expédition d'exploration dans les Pyrénées. Dans nos étroits conduits belges, j'ai rarement utilisé la lampe au maximum de sa puissance, si ce n'est dans les puits ou les salles, où elle fait merveille.

Par contre, dans les grottes de grand gabarit, on se surprend très régulièrement à ouvrir la lumière en grand. Seule la crainte de manquer d'autonomie me faisait diminuer d'un cran.

Dans des galeries de dimension moyenne, mais aux parois peu réfléchissantes, le surplus de lumière disponible ajoute beaucoup de confort de progression.

C'était déjà le cas avec sa petite sœur, mais la quantité de lumière disponible, surtout si plusieurs « scurionnistes » sont dans l'équipe, permet d'envisager la photographie souterraine avec d'autres stratégies.

L'exemplaire testé était équipé de l'option « projecteur de diode » : certes, cela fonctionne

assez bien, à condition néanmoins de se mettre assez près d'une paroi, et qu'il n'y ait aucune autre lumière dans les parages. Je mentirais en disant que j'ai trouvé cette option indispensable...

Programmes et personnalisation

Pourquoi changer ce qui fonctionnait déjà très bien sur le modèle P4 ? Tous les réglages d'usine sont paramétrables suivant l'envie de l'utilisateur, et sont gardés en mémoire même en cas de retrait de la batterie. La plupart des manipulations sont assez simples pour pouvoir être effectuées sous terre si c'était nécessaire.

Performances et autonomie

Par manque de temps, je n'ai pu réaliser autant de mesures que précédemment. Alimentée par une batterie à 4 éléments, la LED P7 seule a donné de la lumière à son niveau maximum pendant 6 heures. A ce moment, la régulation entre en scène et la lampe baisse de niveau par paliers réguliers jusqu'à extinction au bout d'environ 11 heures.

Sur le site internet, on peut trouver le tableau (ci-contre), reprenant les autonomies en fonction des différentes combinaisons de LEDs. Les fabricants présentent ce tableau comme étant optimiste de 10 à 15%. Mes observations me font penser au contraire que ces valeurs sont légèrement sous-évaluées, surtout si on change souvent de réglage



Figure 3 : La nouvelle diode Séoul P7. Observez le biseautage du basculeur du bouton de commande, nécessaire pour faire de la place à cette grande LED.

au cours de la progression pour s'adapter à son environnement : dans un boyau de 50 centimètres de diamètre, utiliser la lampe à sa pleine puissance est un non-sens. A chacun « d'apprendre » sa lampe en fonction de ses propres habitudes.

		LED P7				
Niveau		4	3	2	1 (SLP)	OFF
Spot (LED P4)	4	4.7	7.5	9.1	9.8	10
	3	6.8	15	22	27	32
	2	7.9	20	40	57	86
	1 (SLP)	8.3	24	57	98	232
	OFF	8.6	27	75	170	-

Tableau 1 : Autonomies théoriques (en heures) en fonction des différentes combinaisons de LEDs et de niveaux de puissance utilisés (données non-vérifiées). SLP = niveau minimum (super low power)

Et la facture ?

Un tarif détaillé se trouve sur le site, sachez toutefois que l'ensemble lampe P7 et boîtier de

batteries anodisés noir + 1 batterie 5100mAh + chargeur adapté vous coûtera actuellement la jolie somme de 428.00€, soit 80€ de plus que le modèle P4. Une batterie supplémentaire ajoutera 61.00€ à la facture totale. Attention, tous ces prix sont hors taxes et frais, il faut en effet prévoir les frais de transport, la TVA et d'éventuels droits de douane. Ou profiter d'un passage en Suisse ou encore d'une éventuelle comande groupée via Spéléroc.

Conclusion

Ce nouveau modèle Scurion reste donc un objet assez cher. C'est hélas le lot des objets fabriqués en petites séries. Les choix technologiques (notamment l'usinage CNC) faits par les concepteurs expliquent aussi grandement la facture...

A chacun donc de voir en fonction de sa pratique si cette nouvelle

version vaut la peine d'atomiser sa tire-lire. Pour la progression dans les grottes belges, rarement spacieuses, cette lampe est sans doute un peu surdimensionnée. Par contre si vous êtes amenés à parcourir régulièrement des cavités de grande taille, alors la Scurion P7 est peut-être bien faite pour vous. Si de plus vous faites de l'exploration dans des réseaux spacieux, peu concrétionnés, ou aux parois peu réfléchissantes, ce surplus de puissance lumineuse peut rendre la progression plus agréable.

La puissance lumineuse est là, mais l'autonomie est également au rendez-vous. Correctement gérée, votre lampe ne devrait pas vous laisser par surprise dans le noir.

Quelle que soit la topographie de vos terrains de jeu, une telle puissance lumineuse ouvre des perspectives intéressantes pour la photographie souterraine. ■

Quelques derniers détails

Quelques imprécisions se trouvaient dans l'article précédent :

- Les packs d'accus sont constitués de 4 batteries au format 18650 (18.5x65.5mm), juxtaposées dans une gaine thermo-rétractable. L'ensemble est protégé contre la surcharge et la décharge profonde.
- Les prix renseignés sur internet sont hors TVA et taxes diverses.
- La lampe est entièrement réalisée en matériaux non magnétiques, et ne perturbera pas le matériel de topographie. L'influence du champ

électromagnétique causé par les courants dans le circuit a été testée par les fabricants qui annoncent une influence vraiment négligeable.

- Pour répondre à une question souvent posée : une version pour la plongée est à l'étude.
- En raison de l'intensité lumineuse potentielle de cette lampe, il est vraiment indispensable de faire attention aux yeux de vos équipiers.
- Quelles que soient les qualités et l'autonomie de cette lampe, il est évidemment indispensable pour votre sécurité de toujours emporter une seconde lampe avec soi !

Au royaume des nuages Expédition Meghalaya 2008

Thomas Arbenz, Jean-Pierre Bartheleyns, Simon Brooks, Mark Brown, Roman Hapka.

Meghalaya, le royaume des nuages est une région absolument fascinante du nord-est de l'Inde. Entre les plaines infinies du Bangladesh et le fleuve Brahmapoutre, un haut plateau karstique s'élève jusqu'à plus de 2000m d'altitude. Ce verrou rocheux intercepte les vents humides de la mousson, faisant de cette région l'une des plus pluvieuses de la Terre (moyenne de 12m de pluie annuelle à Cherrapunjee). Cette énorme quantité d'eau a creusé dans les couches de grès, de charbon et de calcaire du Meghalaya d'innombrables cavernes aux dimensions considérables.

Bangladesh. L'état de Meghalaya lui-même est divisé en 5 districts.

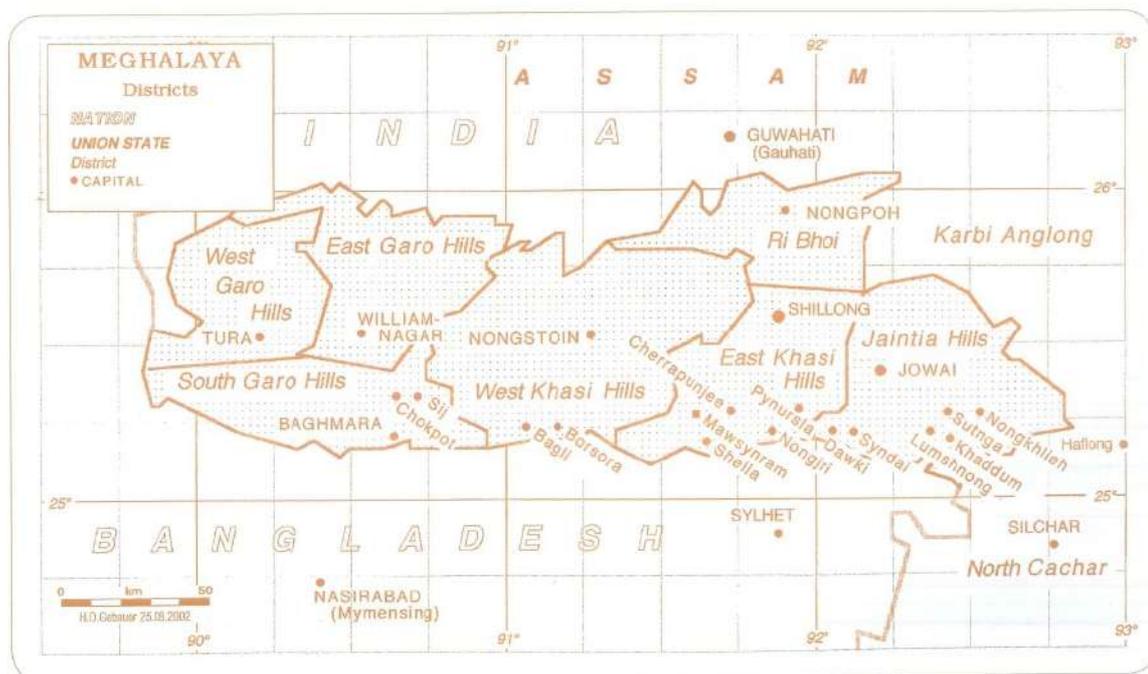
La chaîne s'étend d'est en ouest sur plus de 300 kilomètres, et du nord au sud sur 100 kilomètres. Elle est divisée en trois régions principales : à l'ouest les Garo Hills, au centre les Khasi Hills et à l'ouest les Jaintia Hills. Les Khasi et Jaintia Hills constituent un haut plateau situé à une altitude de 1500 à 2000 mètres.

La particularité du Meghalaya est son orientation perpendiculaire aux vents de la mousson. Ce vent du sud

déferle de toute sa force contre le rempart rocheux haut de 2000 mètres. Les masses d'air chaud et humide sont poussées vers le haut et les précipitations que ce phénomène provoque tombent sur le plateau. Les masses d'eau qui s'abattent pendant la mousson sont exceptionnelles : la moyenne des précipitations annuelles atteint près de 12 mètres, soit la plus grande quantité de pluie mesurée sur le globe. Cherrapunjee dans les East Khasi Hills détient le record absolu. A titre de comparaison, la moyenne annuelle à Bruxelles est d'à peine 720 mm par an.

Cadre général ¹

Le terme Meghalaya est associé à la chaîne montagneuse qui sépare la vallée du Brahmapoutre du Bangladesh. Toute la région fait aujourd'hui partie de l'Union indienne, son versant sud formant une frontière naturelle avec le



Meghalaya : situation géographique

¹ Par Thomas Arbenz

Historique des explorations ²

Plusieurs des grandes entrées de grottes de la région de Meghalaya sont connues de longue date par la population locale. Des agglomérations se sont développées près de ces grands orifices, pour leurs cours d'eau souterrains. Le potentiel spéléologique de Meghalaya n'a par contre été identifié que pendant la période coloniale, lors de travaux de topographie et d'administration par les Anglais. Ces observations sont évoquées dans les documents spécialisés de l'époque. C'est principalement lors des «Geological Survey of India» et «Great Trigonometrical Survey of India» que l'on découvrit de nombreuses entrées, et des réseaux entiers furent topographiés.

La région de Meghalaya – et par conséquent ses zones karstiques – est tombée dans l'oubli après l'indépendance de l'Inde et le départ des Anglais. L'est de l'Inde resta longtemps interdit aux touristes à cause de troubles politiques.

Une première expédition britannique eut lieu en 1992, pendant laquelle 9 kilomètres de galeries furent topographiés. Une deuxième expédition, à laquelle participe pour la première fois la Meghalaya Adventurers Association, en 1994 ajouta 14 kilomètres. C'est ainsi que le Meghalaya devint la région spéléologique la plus importante de l'Inde. Les expéditions se sont succédées presque annuellement depuis, avec des participants anglais, allemands et indiens. Des Suisses s'y sont associés depuis quelques années. Environ 325 kilomètres de galeries ont été topographiés à ce jour.

² Par Thomas Arbenz

Les Jaintia Hills (Meghalaya Est)

Tout au long du trajet en bus de Shillong, la capitale de l'état, vers la région des Jaintia Hills, on remarque des centaines, voire des milliers de mines de charbon. Les veines carbonifères sont très nombreuses et l'extraction du charbon se fait de manière archaïque : le minerai est récolté à la main et entassé sur des camions surchargés. Ces véhicules tombent en panne plus souvent qu'à

Ces dernières années, la plupart des explorations ont eu lieu dans les Jaintia Hills. Les activités se concentrent sur la région de Shnongrim Ridge qui compte à ce jour les plus importantes cavités du sous-continent indien.

Les plus longues et plus profondes grottes karstiques du sous-continent Indien – Mars 2008

Les plus longues

	Noms	Pays/Région	Longueur
1	Krem LIAT PRAH/UM IM/LABBIT	India, Meghalaya	30,957m
2	Krem KOTSATI/UM LAWAN	India, Meghalaya	21,530m
3	Krem UMTHLOO-SYNRANG LABBIT	India, Meghalaya	18,181m
4	Synrang PAMIANG	India, Meghalaya	14,157m
5	Krem TYNGHENG	India, Meghalaya	12,960m
6	PIELKLIENG-SIELKAN POUK	India, Meghalaya	12,434m
7	Krem SHRIEH	India, Meghalaya	8,862m
8	Krem MAWKHYRDOP (Mawmluh)	India, Meghalaya	7,194m
9	Krem LYMPUT	India, Meghalaya	6,641m
10	MONDEL Kol (Master System)	India, Meghalaya	5,831m

Les plus profondes (Grottes glacières non comprises)

	Nom	Pays/Région	Verticale/Profondeur
1	Synrang PAMIANG	India, Meghalaya	317m (+4m/-313m)
2	Krem KOTSATI	India, Meghalaya	215m (+6m/-209m)
3	Krem UMJASEW	India, Meghalaya	197m (-197m)
4	Krem UMTHLOO	India, Meghalaya	188m (-188m)
5	PIELKLIENG-SIELKAN POUK	India, Meghalaya	180m (-180m)
6	PAKAW PUK	India, Meghalaya	170m (-170m)
7	Krem SHRIEH	India, Meghalaya	169m (-169m)
8	Krem RISANG	India, Meghalaya	154m (-154m)
9	Krem WAH SER	India, Meghalaya	145m (-145m)
10	Krem SHIEN KHLIEH	India, Meghalaya	143m (-143m)

leur tour et bloquent la route, ce qui transforme tout voyage en épreuve de patience. Parfois, des orifices s'ouvrent au voisinage des veines de charbon et sont connus de la population locale. Il arrive même que le plafond d'une portion de galerie soit formé par une couche de charbon et non par du calcaire.

Les 10 plus profondes et plus longues cavités connues du sous-continent indien se trouvent toutes au Meghalaya. En italique les cavités dont l'exploration s'est poursuivie lors de l'expédition 2008

Résultats expédition Meghalaya 2008³

Une équipe internationale totalisant 44 spéléologues - 20 de Grande-Bretagne (Ecoçais, Gallois, Irlandais du nord), 6 Indiens du Meghalaya, 4 Irlandais, 4 Suisses (2 de l'est et 2 de l'ouest), 2 Danois, 2 Canadiens et respectivement 1 Autrichien, 1 Iranienne, 1 Suédois et 1 Belge du sud - ont passé trois semaines et demie (du 4 au 27 février 08) sur le Shnongrim Ridge et dans la région toute proche de Samasi (Nongkhlieh Elaka, Litien valley).

Durant ce séjour, 37 cavités - dont 17 totalement nouvelles - ont été explorées, topographiées et photographiées ; elles totalisent près de 14 km de nouveaux passages. Les résultats principaux de l'expédition 2008 sont :

- La jonction entre **Liat Prah Cave System** et de **Krem Labbit (Moolesgni)** par l'intermédiaire d'un siphon de 3m plongé en apnée et la connections avec deux

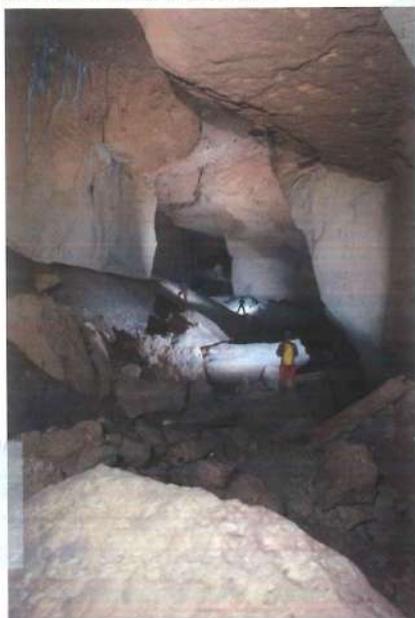
puits de surface. Ces jonctions, ajoutés à l'exploration de diverses galeries latérales, créent un nouveau système de près de **30,957 km** de développement. Il s'agit de la première cavité à dépasser les 30 km dans le sous-continent indien.

- La poursuite des explorations dans la perte de **Krem Tyngheng** près de Samasi a permis de suivre la rivière sur plusieurs centaines de mètres, faisant passer son développement de 9.866 km à **12,960 km**. Elle devient ainsi la 5^{ème} plus longue indienne. Arrêt sur lac et courant d'air.

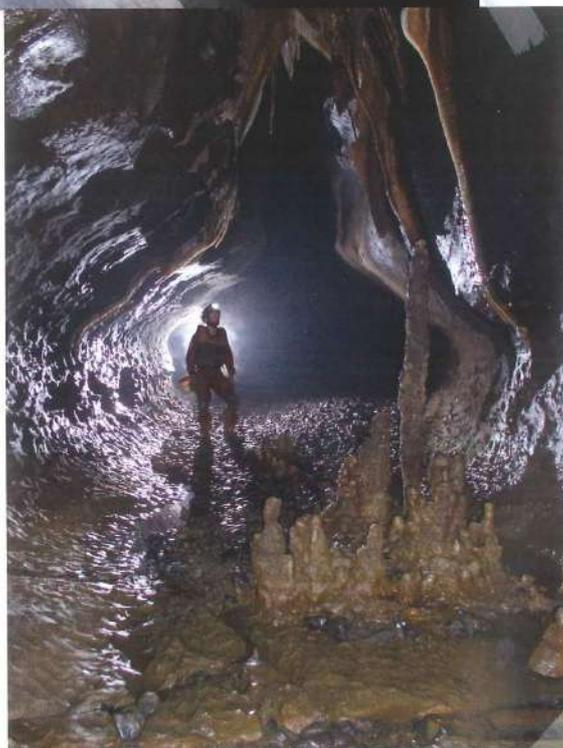


Dans la rivière de Tyngheng
Cliché : J-P. Bartholeyns

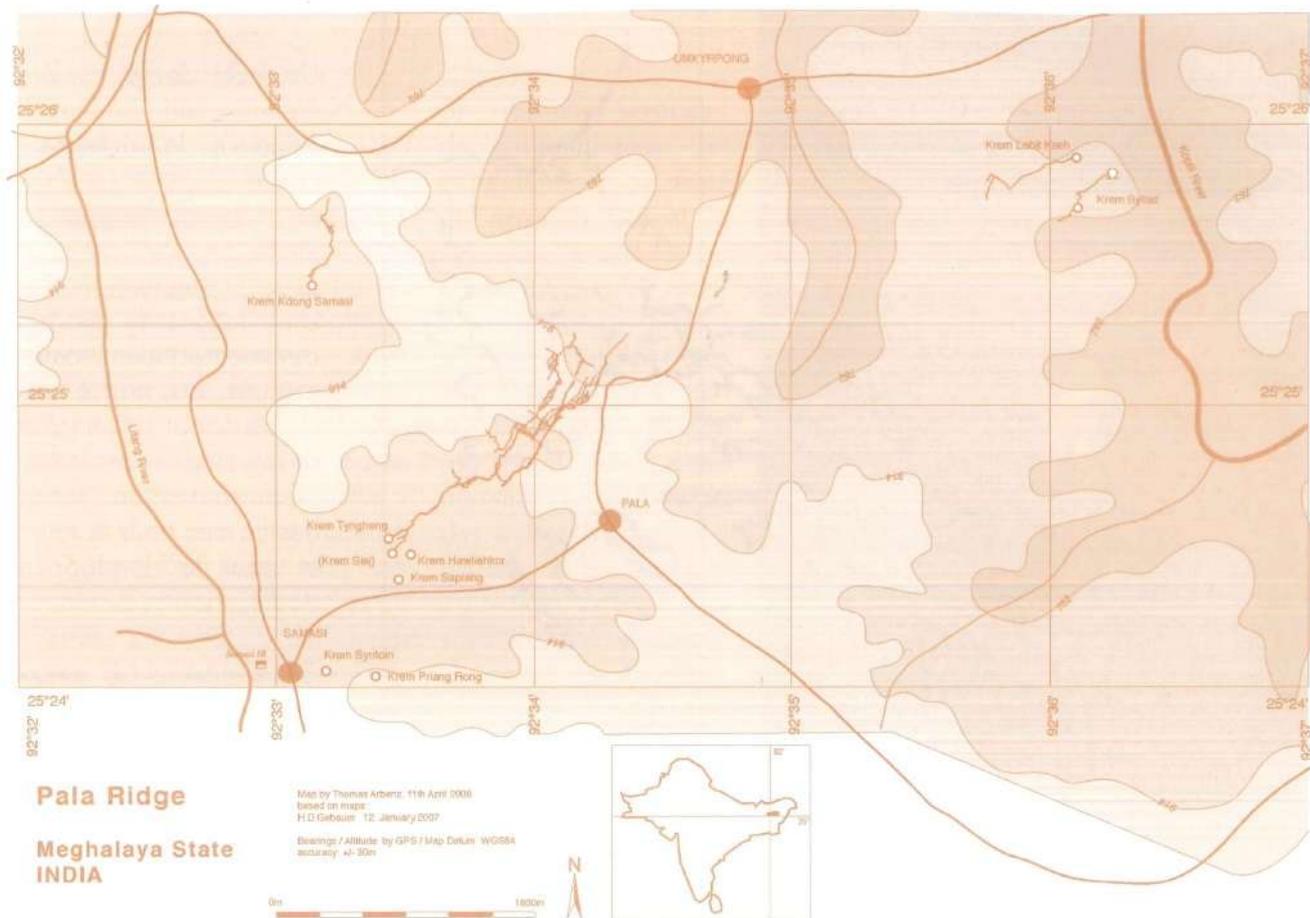
3 Par Simon Brooks et Marc Brown



La vaste galerie de
Liat Prah - Cliché : F.
Simpson



Jeux de lumière dans
Tyngheng - Cliché : S. Brooks

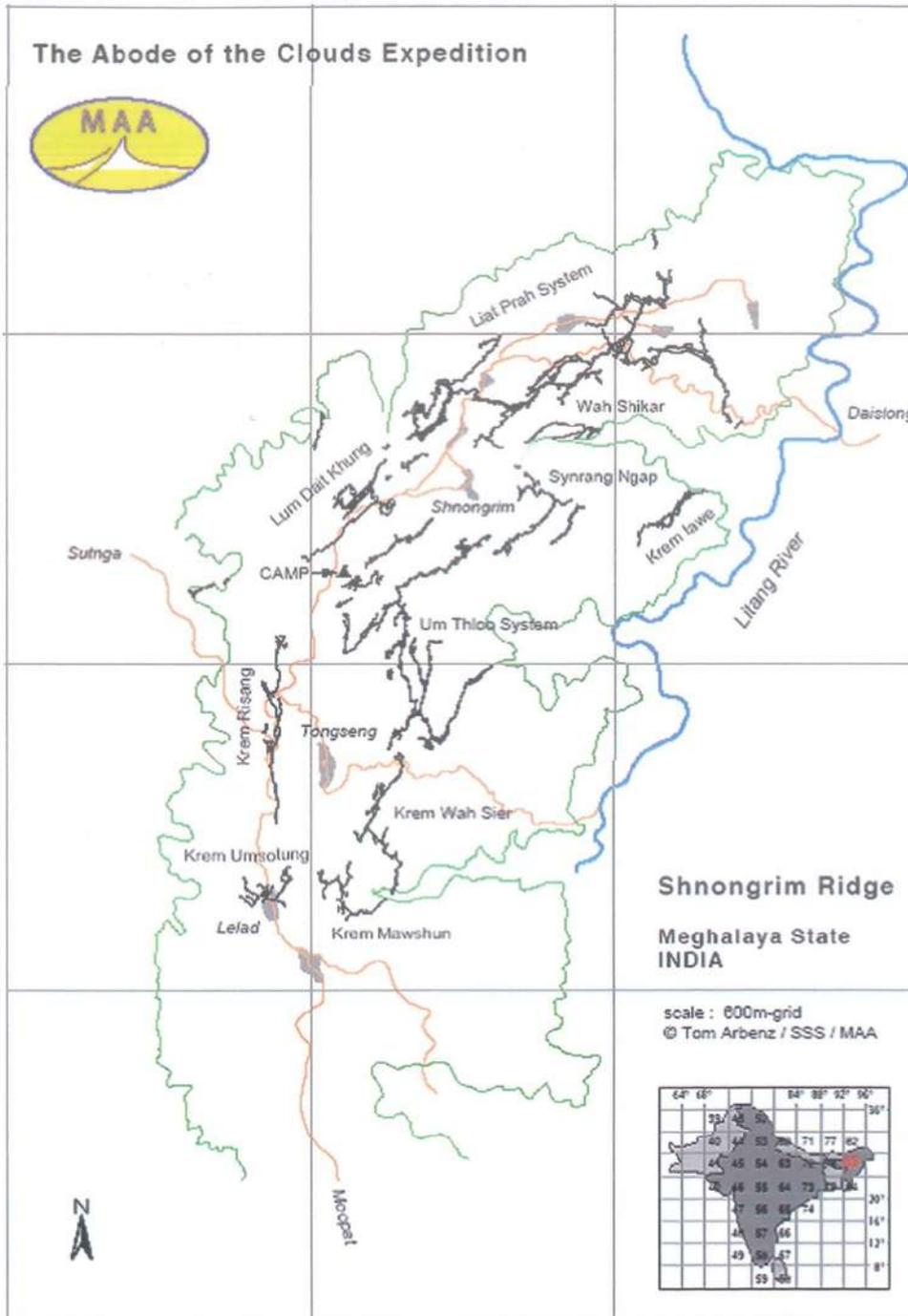


Report des cavités de la zone de Pala Ridge où les explorations débutent.

- L'exploration de deux nouvelles résurgences de la région de Samasi; **Krem Labbit Kseh** sur **883 m** et **Krem Bliat** sur **613 m**. Ces deux cavités aquatiques se poursuivent.
- Des escalades ont permis de relier diverses cavités connues sur le Shnongrim Ridge. Un puits de 30m a été escaladé dans **Krem Umthloo**. Additionné à la topographie de divers passages latéraux son développement atteint **18,181m**, maintenant cette cavité à la troisième position indienne.
- Les explorations de diverses cavités connues se sont poursuivies : perte de **Umsgad River Sink** (passe de 1,25 à **2,15km**) ; **Krem Kdong** **Thloo** (de 1,18 à **1,58km**) ; **Krem Um Manong** (de 105m à **922m**) ; **Krem Synrang Ngap** (de 4,51km à **4,92km**) et **Krem Mawshun** (de 3,33 à **3,62km**).
- Diverses nouvelles cavités sont à signaler: **Krem Lumthymme (1,1km)** ; **Krem Thapbalong Sim (351,6m)** et **Krem Shyrong Shrieh (1,39km)**.
- Les nouvelles découvertes de 2008 s'ajoutent à celles effectuées depuis plus de 5 ans sur le Shnongrim Ridge faisant passer le total des galeries topographiées de 139km à 148,3km) ; cela sur un massif de seulement quelques kilomètres carrés.
- Le projet de cartographie de la surface du Shnongrim Ridge et de

la vallée de la rivière Litein a été poursuivi et la carte ainsi complétée et corrigée. En la superposant à la cartographie souterraine, on arrive à créer une représentation claire de la géomorphologie et de l'hydrologie de la région. Ce travail topographique de surface tient une place significative dans la découverte des secrets du massif. La localisation et la mise en relation des diverses cavités a permis de découvrir les liens entre elles et de créer de grands systèmes. Cela a également contribué à une bien meilleure compréhension de la formation des cavités.

Cette année, à l'exploration proprement dite, est venue s'ajouter une conférence internationale intitulée « Discover Meghalaya – The



Aperçu des principales cavités du Shnongrim Ridge

Caving Experience ». Celle-ci s'est déroulée dans l'Hôtel Pinewood de Shillong les 22 et 23 février 2008 et a été organisée par le département du tourisme du gouvernement du Meghalaya et les spéléos de la MAA (Meghalaya Adventurers Association, avec un apport non négligeable de la part des spéléos venus d'Europe. La conférence a

été suivie par plusieurs membres de l'expédition, la MAA et plus de 60 délégués de divers départements du gouvernement du Meghalaya, de représentants des industries du charbon et des cimenteries ainsi que d'agences de voyage d'Inde et du Bangladesh spécialisées dans le tourisme d'aventure.

Les buts de la conférence étaient de mettre en évidence la richesse des cavités du Meghalaya, la problématique de destruction du karst apparue avec l'augmentation des exploitations de charbon et de ciment et l'identification de mesures pouvant améliorer la situation, et finalement de développer des stratégies de promotion de l'utilisation des cavités pour le tourisme et pour le développement de l'économie locale.

Cet évènement a rencontré un grand succès. Il a été suivi par une excursion dans la grotte de Liat Prah System pour 25 délégués qui ont ainsi pu se rendre compte directement de la diversité de l'environnement souterrain.

Actuellement, plus de 1150 cavités sont recensées au Meghalaya. Parmi elles, 669 ont été explorées, représentant un total de 324km de galeries topographiées, et il reste encore bien des découvertes à effectuer. La plupart des grottes connues sont d'impressionnantes rivières comportant de nombreux vastes passages fossiles. Cet ensemble aux dimensions et à la beauté comparable à d'autres grands ensembles de cavités, fait que le Meghalaya prend place parmi les régions karstiques significatives au niveau mondial.

Première mémorable à Krem Bliat⁴

Sept jours après notre arrivée en Inde, arrive enfin le moment pour Martine et Roman d'enfiler les combis et d'activer les carbures. Une petite équipe francophone constituée de Martine Joye Hapka, Jean-Pierre Bartholeyns et Roman Hapka reçoit pour mission d'explorer au départ de la petite bourgade de Samassi la « petite » résurgence de Krem Bliat repérée en 2007 sur le Pala Ridge mais non parcourue au-delà d'une dizaine de mètres. En effet, à quelques centaines de mètres de distance, s'ouvre l'entrée d'une résurgence bien plus conséquente (10x10m, Krem Labbit Kseh) qui s'enfonce, tel un tube, dans l'obscurité. Une brève reconnaissance en 2007 avait révélé d'imposants passages de rivières entrecoupés de grands gours. Bref de quoi alimenter bien des soirées humides de la vaste Albion.

(Voir carte " Les cavités du Pala Ridge" en page 17.)

Les « froggies », débutants sous ces tropiques, s'enfilent donc dans la doline terreuse de Krem Bliat, alors que les représentants de Sa Majesté se drapent dans leurs très seyantes combis de plongée et s'en vont s'ébattre dans les gours.

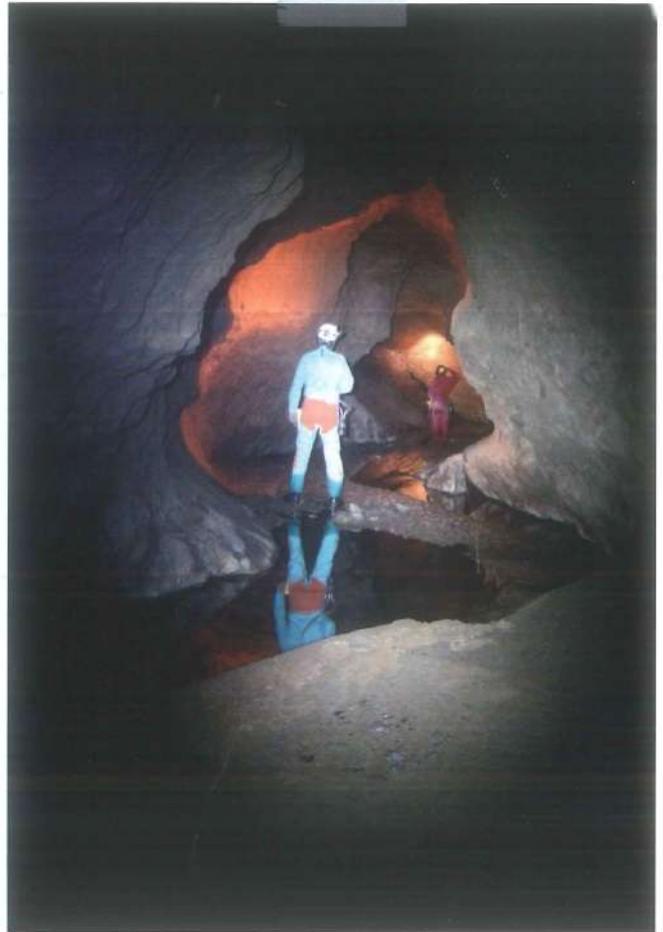
Première surprise à Krem Bliat ; dès la zone d'entrée partiellement effondrée franchie, la galerie est bien plus spacieuse qu'annoncé (environ 3x2m). Deuxième surprise ; la résurgence est en fait également une perte, car à un amont intéressant (entrée 4) fait suite un aval

spacieux (entrée 1 et 3). Troisième surprise ; de magnifiques et inquiétantes mues de serpents ornent le sol du porche aval. Précipitamment, Jean-Pierre et Roman glissent les mues sous des blocs afin qu'elles échappent à la vigilance de Martine. En effet, cette dernière a la phobie des serpents et comme il s'agit de sa première « première », nous ne voulons pas lui gâcher son plaisir (et le nôtre). Le nom de cette galerie est tout trouvé, mais bien évidemment reste secret pour l'instant. En effet « galerie des mues » sonne bien plus agréablement que « galerie des hurlements hystériques ».

Afin de nous familiariser avec les lieux (et ses habitants) nous décidons d'effectuer une courte reconnaissance dans la galerie aval. Après quelques mètres de passages secs, nous croisons un ruisseau issu d'une fissure. L'eau monte juste à la hauteur de nos mâles bottes, alors que Martine bénéficie de son premier bain de pied à l'indienne (petits pieds = petites bottes !). Un premier virage, suivi d'un second, puis un troisième et déjà Martine a disparu, happée par la passion de l'exploration de ce monde inconnu, mystérieux, fascinant, envoûtant, etc. Nous tentons de la stopper afin d'entamer la topographie, mais elle nous annonce fièrement que « ça continue ! » Cela fait bien marrer les deux routiniers que nous sommes, même si Jean-Pierre est

bien guilleret aussi et fait remarquer qu'en Belgique, il faut creuser des années pour faire quelques mètres de première et que cela lui fait tout drôle de ne pas frotter le casque contre le plafond. De plus nous ne sommes même pas couverts de boue des pieds à la tête !

De retour à l'entrée 1 – toujours pas de serpents visibles – nous entamons la topographie. Quel plaisir que de mesurer et de dessiner dans ces conditions. Il fait 17-18 °C et un léger courant d'air parcourt la galerie qui serpente (oups !) paresseusement de visée de 10m en visée de 15m. Le ruisseau glougloute entre nos jambes, s'évasant parfois en vasques et petits lacs et entrecoupés de gours. Et ce n'est qu'après un parcours de plus de 250m, que nous butons



La rivière aval de Krem Bliat - Cliché : J-P. Bartholeyns

⁴ Par Roman Hapka

La résurgence de Krem Bliat. L'amas de bambous constitue les restes du haubanage d'un filet pour capturer les chauves-souris.

Cliché : J-P Bartholeyns



sur un obstacle : un gour de 2m de haut barre le passage, nécessitant de passer à la natation pour poursuivre. Comme nous n'avons pas de combis néoprènes, Roman se mouille et traverse plusieurs gours pour retrouver le passage sec. Dans le lointain se devine une légère luminosité, qui s'avère être la résurgence proprement dite (entrée 2) de Krem Bliat et jusque là inconnue des spéléos.

Martine et Jean-Pierre rebroussement chemin et après un quart d'heure, rejoignent Roman par l'extérieur pour compléter la topographie de l'aval et faire quelques photographies. Il est alors temps de rejoindre la jeep, où nous attend un agréable feu de camp préparé par nos amis indiens. L'équipe de Krem Rabbit Kseh arrive peu après et annonce la topographie de 250m de conduits au parcours en rivière assez sportif, fait d'escalades de gours et de sauts dans l'eau. Arrêt sur un croisement d'où partent trois galeries.

Voilà une bien belle journée d'exploration, surtout pour Martine qui fête sa première « première »

par une traversée et l'exploration de plus de 300m de galeries à dimension fort humaine.

Le lendemain, le scénario se répète, et les mêmes équipes poursuivent leurs explorations respectives. Première surprise de la journée, Martine, en soulevant une grosse pierre à l'entrée de Krem Bliat, découvre avec stupeur des très belles mues de serpents. Mais, étrangement, sa réaction reste assez calme et nous lui annonçons un peu penauds nos agissements du jour précédent. Heureusement, aujourd'hui, nous entamons l'exploration de l'amont, exempt de mues de serpents.

Nous remontons le ruisseau en topographiant et débouchons après 80m dans, selon les propres mots de Martine toujours aussi émerveillée par la découverte : « la plus grande salle de toute l'Inde ». Stalactites et stalagmites chatoyantes, colonnes et draperies rutilantes scintillent et s'élevèrent de toute part sur plus de 15m de hauteur. Le ruisseau s'écoule d'un petit siphon, nous obligeant à escalader les concrétions pour

trouver un passage au sec. La galerie s'élargit de plus en plus, et après 40m, c'est un véritable boulevard de 5x5m qui nous tend la main. Ca y est ! jubile Jean-Pierre. Cette fois, c'est sûr, nous sommes partis pour des kilomètres de première. En effet, la galerie donne vraiment l'impression d'être un collecteur avec son sol plat recouvert de galets. Hélas, il nous faut déchanter après seulement 50m en ligne droite : un plissement des strates entraîne que le conduit plonge tout droit dans un siphon. Un peu dépités par cet arrêt abrupt, mais toutefois heureux d'avoir passé de passionnants moments d'exploration (613m de topo en deux jours), nous ressortons lentement, en n'oubliant pas de photographier la plus grande salle de l'Inde sous toutes les coutures.

Impressions d'expé⁵

«Incredible» Meghalaya

Je plagie sans honte le slogan touristique «Incredible⁶ India» et l'applique bien volontiers à

⁵ Par J-P Bartholeyns
⁶ Incroyable

l'expédition : Caving in the Abode of the Clouds⁷ 2008 - Meghalaya, India qui fut incroyable pour plus d'une raison.

Un groupe hétérogène

Est-ce jouable que d'organiser une expédition aussi nombreuse? Est-ce imaginable, voire réaliste que de faire cohabiter sans heurt quarante personnes de dix nationalités différentes dont même un belge (!), quasi en vase clos pendant un mois et dans des conditions de vie finalement sans très grand confort? Est-ce possible de faire travailler ensemble plus de trente spéléologues dont certains bien plus âgés que d'autres (plus de 40 ans de différence!) et dont une partie se connaissait relativement bien alors que d'autres (une minorité) ne connaissaient presque personne?

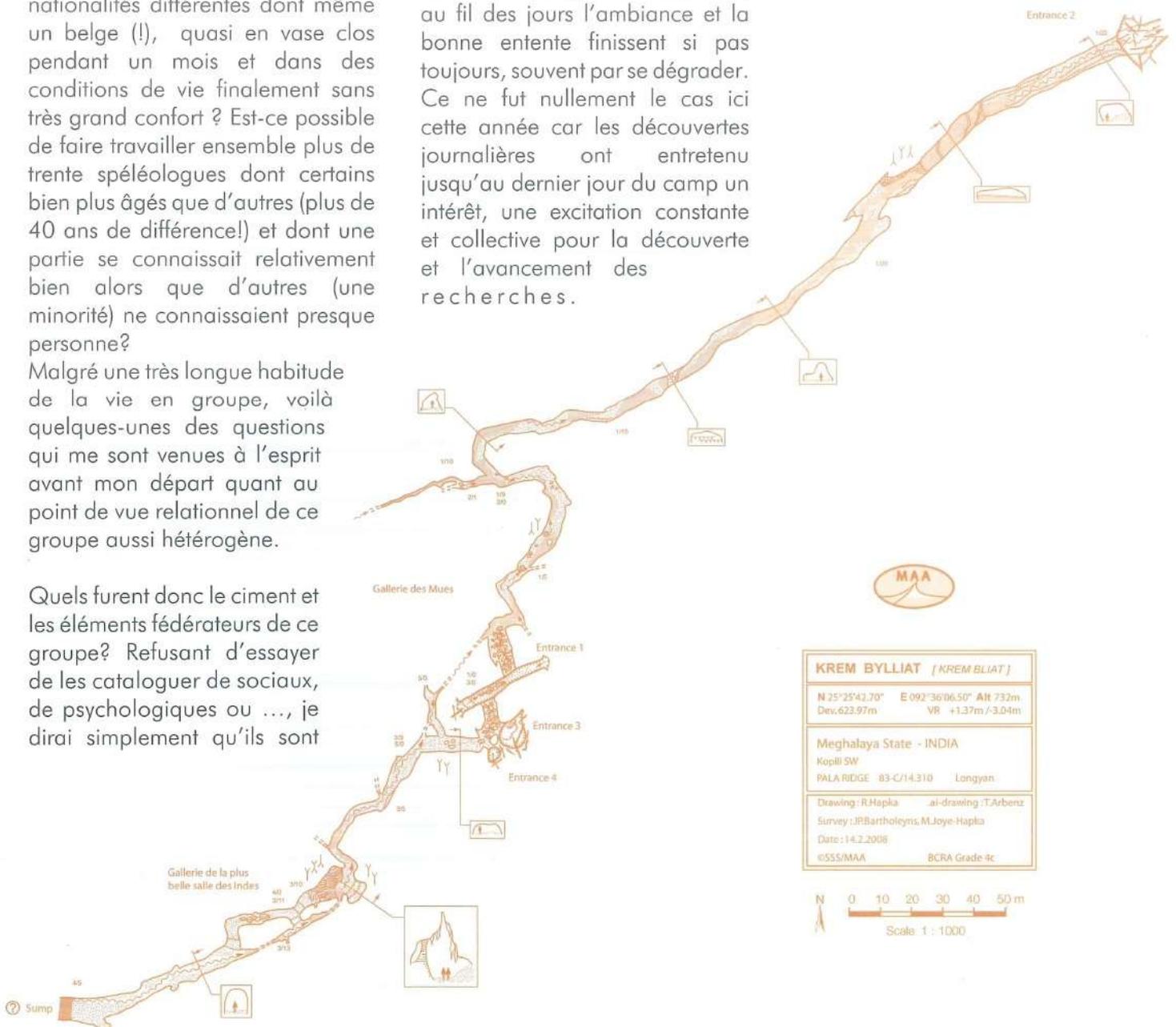
Malgré une très longue habitude de la vie en groupe, voilà quelques-unes des questions qui me sont venues à l'esprit avant mon départ quant au point de vue relationnel de ce groupe aussi hétérogène.

Quels furent donc le ciment et les éléments fédérateurs de ce groupe? Refusant d'essayer de les cataloguer de sociaux, de psychologiques ou ..., je dirai simplement qu'ils sont

de natures bien différentes.... J'en épinglemerai néanmoins quelques-uns à titre d'exemples pour avoir fait recette.

- Il est bien évident que pour participer à une expédition aussi lointaine et de cette durée, tous les participants avaient une passion commune et toujours inassouvie pour la spéléologie d'exploration. Cela va de soi, direz-vous mais au fil des jours l'ambiance et la bonne entente finissent si pas toujours, souvent par se dégrader. Ce ne fut nullement le cas ici cette année car les découvertes journalières ont entretenu jusqu'au dernier jour du camp un intérêt, une excitation constante et collective pour la découverte et l'avancement des recherches.

Ainsi chaque soir, les premières équipes rentrées guettaient fébrilement le retour des suivantes pour connaître les résultats de leur journée. Ca «queue»? Mais non,... ça continue... dans une large galerie...! Je vous laisse imaginer la suite des discussions et les nombreuses hypothèses qui ont pu être étayées durant les soirées devant la grande carte



7 Spéléologie au royaume des nuages

murale quotidiennement mise à jour. *Vous avez fait la jonction? Fais voir où?... Je l'avais bien pensé... Tiens, regarde : une autre possibilité ici peut-être...*

- La cohabitation des membres de l'expédition a certainement été facilitée par le doigté avec lequel «le grand organisateur» de cette année a su se faire écouter et est parvenu à insérer les nouveaux dans les équipes qu'il constituait chaque soir pour le lendemain en tenant compte des desiderata des uns et des autres mais tout en obtenant leur approbation collective. Les «bleus», bien que personne ne les ait jamais ainsi surnommés, ont ainsi tout naturellement fait la connaissance des «piliers» des précédentes expéditions au Meghalaya tout en ayant le plaisir de découvrir chaque jour un peu plus le Ridge et en visitant ou découvrant d'autres grottes et d'ainsi progressivement prendre ses propres repères par rapport à l'étendue de cet immense plateau. Cette gestion des équipes a permis à chacun de travailler avec quasi tous les autres et donc de rapidement mieux se connaître avec pour corollaire immédiat une ambiance des plus chaleureuse et cordiale voire amicale.
- Bien que les objectifs listés soient variés, nombreux et affichés au tableau, personne n'a ressenti l'obligation d'aller chaque jour sous terre. Chacun a pu garder sa liberté d'action et d'horaire. Heureux étaient donc ceux qui

certains jours ont préféré se reposer, dormir pour récupérer de la guindaille de la veille, lire ou jouer de la guitare...

- Enfin, et voilà peut-être bien la principale raison de la bonne entente qui a régné, c'est que toutes les «corvées journalières» au bénéfice de la communauté (faire les courses, préparer les repas, faire la vaisselle, veiller à approvisionner les cuves en eau, à ce qu'il y ait du bois pour chauffer l'eau des douches, aller conduire et rechercher les

équipes...) étaient prises en charge par une équipe d'une dizaine de personnes du cru.

- A épingler aussi tout particulièrement l'état d'esprit de franche camaraderie qui a régné du début à la fin tant dans les moments d'exploration et de découverte que dans la prise en charge spontanée par chacun des participants des tâches plus administratives telles que l'encodage des données et la mise au net graphique des topographies ou bassement matérielles comme le lavage



Départ de la colonne des jeeps chargées
Cliché : J.-P. Bartholeyns



Le camp de base et son environnement
Cliché : J.-P. Bartholeyns

des cordes, le tri, l'entretien, la vérification, le rangement journalier du matériel sous l'œil vigilant du responsable.

Une organisation rodée

Depuis que des expéditions, plus de dix, sont organisées au Meghalaya, l'intendance est maintenant plus que très bien rodée. Tout roule, tout baigne! On est pris en charge depuis l'arrivée à l'aéroport. Un transport pour chaque petit groupe est organisé (2 à 4 heures de route à forte circulation) de l'aéroport de Gauhati vers Shillong, la ville la plus proche du Ridge et capitale du Meghalaya où tout le matériel est trié, rangé et stocké d'années en années. Les participants arrivés, tout est chargé dans et sur les 4 x 4 qui emmènent ce petit monde et leur impedimenta jusqu'au camp non loin du petit village de Shnongrim; 4 à 6 heures de route défoncée où circule une file ininterrompue de camions hyper chargés et lâchant à qui mieux, mieux de noires volutes polluantes.

Sur place, à peine a-t-on le temps de visiter les «bâtiments» que tout est déchargé sans qu'on s'en rende compte. Il ne nous reste qu'à nous installer dans les immenses structures de bambou bâchées. Tout a été pensé, tout est prévu. Il y a en enfilade : deux dortoirs et une grande salle commune. Dans un des dortoirs, près d'un des points électriques, un emplacement a été dédié au chargement des batteries et accus. Un coin bureau est spécifiquement organisé pour le travail sur les deux ordinateurs et pour mettre au net le dessin des topographies. La salle commune est organisée de manière conviviale: sièges de jardin et banquettes sur

trois des cotés autour de la grande table qui sert de buffet au moment des repas. Il ne nous restait qu'à suspendre quelques belles photos. Un peu en contrebas s'allonge un autre grand «bâtiment» pour la cuisine, l'intendance et le logement du personnel local. Un peu à l'écart quatre compartiments douche sur claie en bambou ou même les savonnettes ont été placées! A proximité : citerne d'eau, emplacement de feu et grand chaudron pour chauffer l'eau des douches. Plus à l'écart quatre WC avec décharge et baquet d'eau. Non loin un autre baquet d'eau et du savon; hygiène oblige, même ici. Près du «bâtiment» intendance, des citernes d'eau, table de rangement pour la batterie de cuisine et la vaisselle, claie pour le nettoyage de celle-ci et pour la lessive de nos effets tous les deux ou trois jours. Nous avons disposé durant tout le camp de trois jeeps avec chauffeur, convoyeur et remorque. Elles nous ont fait gagner bien du temps et des efforts car certaines grottes n'étaient pas au pied de la porte.

Pour réchauffer l'atmosphère des soirées car dès le coucher du soleil (18h) la température chute vertigineusement de 18-22° à 4-8°, deux petits braseros au charbon de bois nous étaient apportés allumés. Une bien agréable manière de digérer les toujours excellents et copieux repas qui nous étaient servis matins et soir par un cuisinier de l'armée en congé et son équipe de personnel recruté localement. A 22h, les lampes clignotent pour signaler l'extinction des feux sans pour autant mettre fin aux conversations parfois, la bière et le son des guitares aidant, très animées...

Après un retour collectif en autocar vers Shillong sauf pour quelques

nouveaux qui ont bénéficié d'une petite excursion vers le site historique des mégalithes, le matériel est trié et rangé jusqu'à l'an prochain.

Cartographie et archivage des données

Durant la dernière après-midi à Shillong, les données topos sont photocopiées pour être archivées d'une part au niveau local et de l'association mais aussi transmises au responsable de la cartographie générale dont le travail ne va faire que commencer afin de permettre à l'expédition suivante de débiter sur d'excellentes bases et de ne pas perdre de temps à visiter ou topographier à nouveau certaines cavités ou parties de réseau.

Il lui revient aussi le travail ardu de corriger la cartographie de surface qui est apparue totalement erronée. Ainsi, de nombreux affleurements rocheux sont non seulement à mentionner et positionner mais tout le parcours d'une rivière est à reporter sérieusement vers l'ouest. C'est vrai que la carte, encore toujours d'actualité date du début du siècle. Elle renseigne pourtant déjà quelques cavités.

Surprise et émotion forte en direct

Membre d'une équipe de quatre qui avait pour objectif de topographier une partie de réseau d'une grotte connue, j'équipe en plusieurs tronçons un puits d'une cinquantaine de mètres. Arrivé au fond, la vue du puits et de sa découpe dans le ciel bleu est photogénique. Je prends quelques photos et crie «libre» au suivant. Un peu à l'écart, je relève la tête pour suivre l'évolution des manœuvres et distingue au milieu de la découpe

bleue du ciel une masse qui grossit! Au même moment la quatrième équipière, toujours à la surface crie avec force et un réel sentiment de peur « *CAILLOUX - CAILLOUX - ATTENTION !* » Si la chute de ce gros bloc (40 x 50 x 45 cm) ne dure que quelques secondes, sachez qu'on a tout le temps de se rendre compte de la gravité de la situation et de se dire : non, ici où je me trouve il ne me tombera pas sur la tête – pas le temps de chercher un autre endroit plus abrité sans quoi tu y serais déjà - coince-toi néanmoins le plus possible dans cette ridicule petite faille pour au maximum éviter de te faire blesser par les éclats tranchants qui exploseront lors de son impact au sol. Le comble c'est que l'équipière qui a crié pour nous avertir filmait le départ de la descente de la deuxième lorsqu'elle a vu sur l'écran de sa camera se décrocher le bloc sous cette dernière. La poussée d'adrénaline passée, on réfléchit, veut comprendre et se pose des questions : j'ai pourtant bien nettoyé avant de descendre, personne n'a bougé, n'a rien touché ? Je n'ai eu une plausible explication qu'à la remontée. Le fait d'avoir dégagé certaines pierres instables a sans doute fait remonter l'eau vers la surface du sol. De par son poids, ce gros bloc a donc tout simplement glissé sur la terre plus humide jusqu'à ce qu'il tombe dans le vide.

Cela m'a vraiment fait penser à ces films de fiction où on voit d'immenses météorites qui se dirigent vers vous à des allures vertigineuses et qui au pire ne trouvent que le fond des pantalons de spectateurs!

Couleur locale

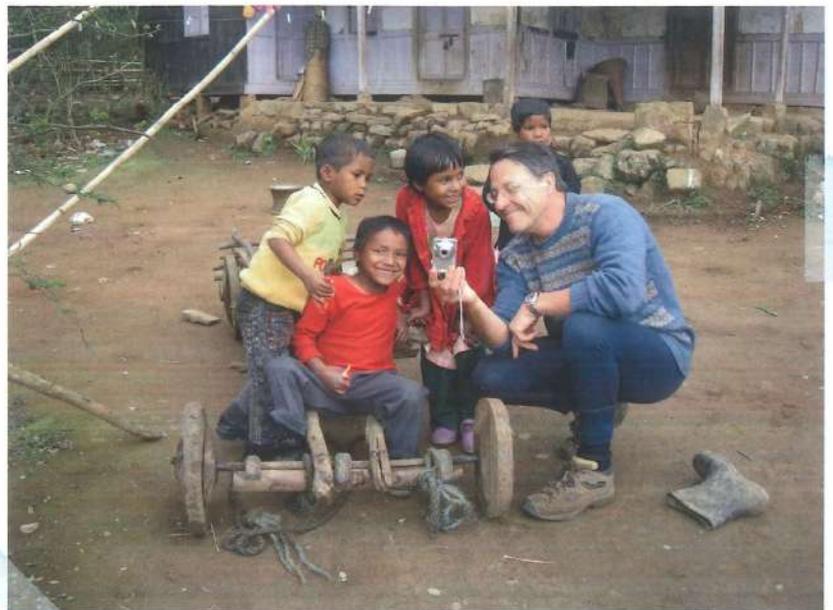
La végétation est tellement dense et luxuriante dans certaines zones, notamment dans les dolines qu'il est parfois impensable de vouloir trouver par nous-même l'entrée de nouvelles cavités même si nous sommes convaincus de leur existence par notre analyse du relief du sol. Elles le sont donc la plupart du temps grâce aux excellents contacts entretenus avec la population locale dont certains viennent maintenant parfois spontanément nous en indiquer. Cette collaboration commence bien évidemment par trouver parmi elle le personnel dont nous avons besoin.

La présence d'une expédition sur leur territoire est aussi pour elle un élément de curiosité. Plusieurs petits groupes viennent ainsi nous rendre visite au camp le dimanche. Ils s'installent en face de nous, dialoguent (pour ceux qui

connaissent un peu l'anglais) ou occupent simplement leur temps à tresser des fibres de bambou pour orner les manches de leurs machettes et outils. Mon intérêt et ma curiosité pour leur travail m'ont valu de me voir offrir par l'un d'eux une machette le jour du départ et des adieux. Quand on sait ce que coûte la partie métallique de l'outil et qu'on connaît leurs ressources, la situation est gênante surtout qu'il n'est pas question de les offusquer ou de les froisser en refusant simplement leur cadeau !

Dans ce même état d'esprit, la participation de plusieurs d'entre-nous à la fête du village semble avoir été appréciée et même attendue puisqu'un portique mentionnait dans un sens «Welcome»⁸ et dans l'autre "Thanks for coming"⁹.

Le plaisir d'une photo! - Cliché : J-P. Bartholeyns



⁸ Bien venue.

⁹ Merci d'être venu.

Photographier

Les locaux apprécient peu d'être photographiés alors qu'ils sont pourtant souvent photogéniques. Il en est de même pour leurs lieux d'occupation ou de vie qui sont tellement plus dynamiques et explicites lorsqu'ils les animent naturellement.

Toute l'astuce est donc de les amener à l'accepter. La technologie des appareils photographiques numériques fait de réels miracles pour cela.

Les caisses à savon, réalisées avec le rebus des chariots utilisés dans les mines de charbon locales semblent être les jouets préférés des enfants. Photographiez-en une, montrer la photo au moins peureux des enfants proches. Il refusera alors rarement de prendre fièrement place aux commandes du jouet. Faites une autre photo mais avec lui et montrez-la lui. Les autres enfants viendront spontanément la regarder. S'ils ne l'ont pas déjà fait, invitez-les tous à prendre place et vous les verrez afficher leur plus beau sourire. Dès le coup de flash passé ils sauteront vers vous pour se voir. Même sans explication ils ont vite compris le système. Et pour clôturer la séquence, rares sont les mamans et voisines qui ont discrètement observé toute la scène, qui depuis le fond du jardin où elle pend le linge, qui dans la pénombre de la maison, ne viennent aussi visionner vos photos et couvrir de rires retenus et de gloussements les commentaires excités des nombreux enfants arrivés avec elles.

Un beau cadeau

Le quatorze février, je fais équipe avec le couple Hapka pour explorer et topographier une nouvelle grotte repérée lors de l'expédition précédente : Krem Bliat. Martine a rarement pratiqué la spéléo et n'a certainement jamais participé à une expédition. Sur cette seule journée elle a eu (nous aussi d'ailleurs) le plaisir de découvrir quelque 300 mètres de belle galerie¹⁰ et de réaliser une traversée. Un cadeau certes non prévu et inattendu, mais quel cadeau! De quoi combler bien des spéléos européens. De la première comme cadeau de Saint Valentin ce n'est finalement pas fréquent et pour le moins des plus original.

Plaisirs retrouvés de la spéléo

Avec les éclairages à LED qui sont devenus obligatoires pour visiter de plus en plus de grottes, j'éprouvais de moins en moins de plaisir à pratiquer la spéléo. Sincèrement. Ce ne fut nullement le cas lors de cette expédition au Meghalaya mais cela ne tient pas bien évidemment au fait des grottes locales. J'avais tout simplement troqué la Duo de Petzl pour une Scurion. Après un mois d'utilisation journalière, je confirme avoir retrouvé le plaisir de faire de la spéléo sans lampe au carbure car avec la Scurion, on voit où on est, où on pose le pied, où l'on va... même si les espaces sont vastes. De plus, la puissance de son éclairage permet de faire, même sans flash, de belles et parfois très originales photos !



Un des acteurs-figurants en costume de scène, création collective originale.

Cliché : J-P Bartholeyns

¹⁰ Pour le détail voir supra.

Meghalaya Studios

Le site du camp de l'expédition 2007 avait été choisi pour une production cinématographique originale « Big Brother » dont les scénaristes, acteurs et figurants, réalisateurs, cameramen, preneurs de son, accessoiristes et stylistes... étaient quasi tous spéléologues. Par manque de sponsors suffisamment généreux, le réalisateur de ce court métrage n'a pas encore pu le présenter en public. Il le sera peut-être à l'occasion d'un des prochains grands rassemblements du milieu spéléologique. Du moins je l'espère car il est plein d'humour.

La bonne humeur lors des soirées de l'expé 2008, les mots d'esprit et l'humour subtil des uns, l'imagination débordante des autres ont été propices à la

mise en place, sans qu'on ne s'en rende réellement compte, de véritables mini scènes. Restait, fort du résultat obtenu l'an dernier, à leur trouver un fil conducteur pour les réunir dans un réel scénario. Ce fut rapidement chose faite. Ceux qui auront l'occasion de voir le produit fini reconnaîtront lorsqu'ils connaîtront les moyens dont nous disposons, l'ingéniosité des effets spéciaux et l'originalité de certains des costumes créés de toute pièce. Clap-lumière-ça-tourne. Le tournage n'aura pris que trois jours. Mais quelle partie de plaisir!

Remerciements

Les expéditions « Au royaume des nuages » ne seraient pas possibles sans l'aide et le support de la Meghalaya Adventurers Association, de l'Office du tourisme de l'Inde (Est et Nord-Est) à Calcutta, du Département du tourisme du Meghalaya, de divers autres départements gouvernementaux et, ce qui est sans doute le plus important, de la chaleureuse population du Meghalaya. ■

Bibliographie

- Arbenz T., Gebauer H.D., Matthlam Th., Weidmann Y., (2007), Meghalaya, die "Caving in the Abode of the Clouds" Expedition (Zusammenfassung 1992 – 2007), Actes du 12e congrès national de spéléologie SSS.
- Gebauer H.D. (1996) Höhlengebiete in Meghalaya (Nordostindien). – Mitteilungen des Verbandes der deutschen Höhlen- und Karstforscher e.V., 42(4), 82-88 ; München.
- Arbenz T., Weidmann Y., Gebauer H.D. (2003), Meghalaya / Inde: La spéléologie dans les nuages, Stalactite 2/2003, p. 4-13.
- Gebauer H.D. (1997) Indien 1996 / 1997 Kurnool, Jaypur-Jagdupur und Meghalaya. – Mitteilungen des Verbandes der deutschen Höhlen- und Karstforscher e.V., 43(4), 108-110 ; München.
- Brooks S.J., Smart C.M. (1995) Meghalaya, Caving in The Abode of the Clouds.
- Edney M.H. (1999) Mapping an Empire – The Geographical Construction of British India 1765 – 1843, Oxford University Press.
- Brooks S.J. (1997) Meghalaya, Caving in The Abode of the Clouds, Part II.
- Kharpran Daly B. D. (2006), Nature exotic gift: The caves of Meghalaya, The direction of information & public realtions, government of Meghalaya.

Jonction Rupt du Puits - Gouffre de la Béva

Michel Pauwels (ESCM, Collectif du Rupt du Puits)

Le réseau du Rupt du Puits, découvert en plongée via sa résurgence temporaire par Bertrand Léger en 1971, puis rendu accessible à tous les spéléos au moyen du forage EDF, n'avait plus connu de première importante depuis au moins une bonne quinzaine d'années. Entre l'amont du collecteur et l'aval du gouffre de la Béva, réputé pour être l'origine du collecteur principal du Rupt il y avait pourtant un trou d'environ 1,3 km à vol d'oiseau. Ce passage ayant été reconnu en 1983 par les frères Douchet sur ± 850 m. côté Rupt, et ± 150 m. côté Béva, il restait donc, théoriquement, environ 350 m. à faire pour réaliser enfin une jonction mythique.

Cela faisait pour ma part plus de 10 ans que j'avais fait quelques rapides incursions dans le siphon amont du Rupt, et que je me disais qu'il y avait là quelque chose d'intéressant à faire, à condition de disposer d'une équipe de portage disposée à revenir plusieurs fois de suite dans un laps de temps relativement limité. Il s'agissait en effet de refaire tout l'équipement en place, pléthorique dans les premiers mètres, trop vieux et interrompu par places ensuite, avant de pouvoir attaquer une éventuelle jonction. Des contacts avec Stéphane

Jaillet avaient confirmé tout l'intérêt de ce projet, l'ensemble de cette zone n'ayant jamais été topographié. De quoi donc y passer pas mal de séances supplémentaires, mais nous ignorions encore à ce moment-là qu'il faudra pas moins de 3 ans pour effectuer la jonction et cinq autres pour boucler la topo...

Bref ce projet dormait dans un coin de ma cervelle jusqu'à ce week-end de novembre 2000 où j'ai rencontré des gens du GRPS qui, contre toute attente et après quelques goulées de Stroh, se sont montrés intéressés. Par la suite d'autres groupes (essentiellement le RCAE), ainsi que quelques individuels et plongeurs (C7 CASA, ESS,...) viendront se greffer sur le noyau initial, à mon plus grand plaisir et aussi, je l'avoue, à mon plus grand étonnement. Derrière cette histoire de plongeur il y a aussi (surtout ?) une histoire d'amitié, faite de nombreuses heures de portage et d'attente patiente sans quoi rien n'aurait été possible, mais aussi d'agapes inavouables.

X=795.45, Y=119.80, Z=155 (Rupt du Puits - résurgence temporaire)

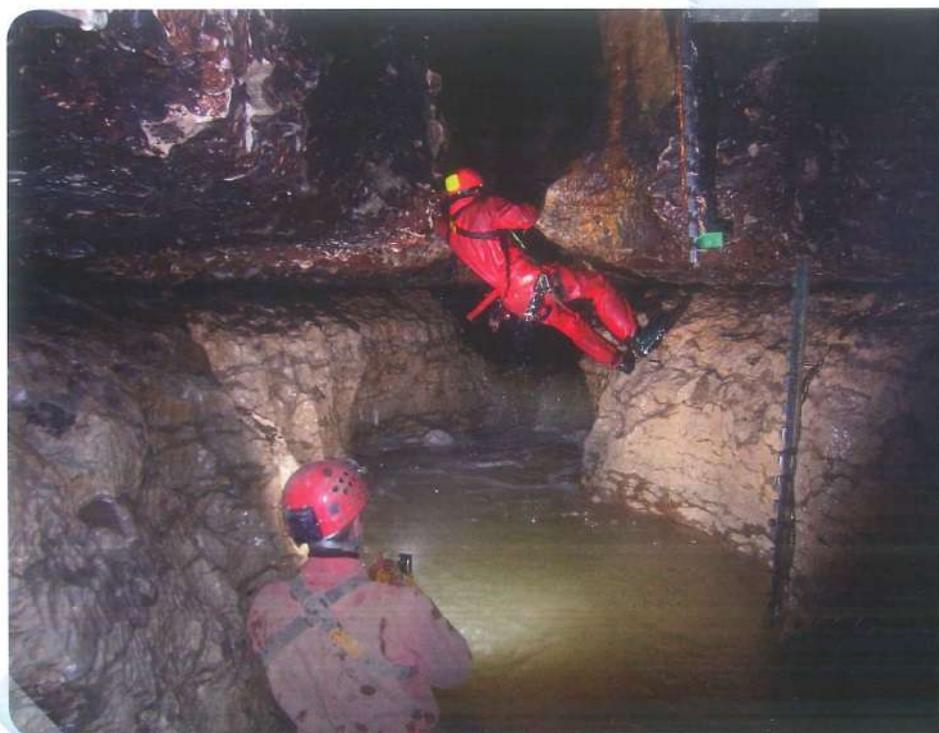
X=797.14, Y=119.52, Z=200 (Rupt du Puits - forage)

X=795.37, Y=116.52, Z=219 (Béva)

Description

Je ne ferai pas l'injure à nos lecteurs de leur décrire en détail le réseau du Rupt du Puits. On trouvera une bibliographie succincte sur le sujet en fin d'article. Par contre les données concernant les siphons de l'amont sont assez lapidaires et méritent quelques éclaircissements.

Après l'affluent des Macaronis en rive droite, une courte voûte basse donne accès à un dernier relèvement du plafond, départ du premier siphon amont, ou S2 (S1 référant à l'ensemble des siphons de la zone aval constituant l'entrée historique, actuellement shuntée par le forage EDF). Le fil d'Ariane fixé à la voûte reste aérien sur une trentaine de mètres, désagréables à parcourir à quatre pattes en



Collecteur du Rupt du Puits : la Cascade.

Cliché: S. Pire et G. Rochez (Collectif Rupt du Puits)

Nouveau Réseau de Trois Fontaines : Désobstruction au siphon aval.

Cliché : G.Rochez (Collectif Rupt du Puits)

traînant le matériel dans l'eau peu profonde, avant de plonger dans le S2 qui mesure quant à lui 15 m de long pour une profondeur n'excédant pas 2 m. Il semble avoir été souvent franchi, peut-être comme siphon d'entraînement, comme en témoignait un équipement surabondant à base de vieux fil électrique.

Il est à noter que, vu le caractère très «plat» du réseau, les longueurs des zones noyées peuvent varier sensiblement selon le niveau d'eau. En crue, S2 et S3 ne forment vraisemblablement qu'un tout. Entre ces deux siphons on trouve 85 m de rivière peu profonde où il faut louvoyer un peu pour rester dans un chenal où l'on peut tout juste flotter.

Les choses sérieuses commencent avec le S3, de belles dimensions (minimum 2 x 1,5 m.). Souvent la visibilité restreinte ne permet pas de discerner les limites de la galerie. Nous parcourons ainsi 390 m à une profondeur moyenne de 2 à 3 m avant de rencontrer l'unique obstacle de ce siphon : une trémie qui se franchit par un étroit pertuis sous les blocs avant de remonter vers une vaste cloche peuplée de grenouilles et de salamandres (S3: 410 m, -4).

La cloche se prolonge par une belle galerie basse où la rivière s'écoule dans des bassins sur une quarantaine de mètres avant d'atteindre le S4, une vasque confortable de 2 sur 2



au pied d'une cheminée active. En cours de route on note également un petit affluent au plafond très bas, en rive droite. Souvenir des Douchet, un antique dévidoir genre dérouleur de fil téléphonique, encore abondamment garni, trônait sur la dune d'alluvions qui borde le siphon.

A partir de là 400 m de siphon ont encore été reconnus par mes prédécesseurs. Le S4 se présente comme une galerie assez rectiligne au début, plus vaste encore que le S3 (3 à 4 m de large pour 2 à 2,5 m de haut), qui se développe à une profondeur assez constante de 4 à 6 m. Par endroits la voûte se relève et l'eau semble un peu plus claire (ou moins trouble ?), ce qui laisserait à supposer qu'il existe des arrivées dans le plafond. Ceci reste toutefois à confirmer par un examen plus soigneux.

Au point terminal des explos

précédentes l'aval de la Béva n'est théoriquement plus distant que de 300 m qui constituent notre objectif...

Les explos récentes L'amont du Rupt

Novembre 2000, les volontaires ont répondu présent et nous voilà prêts à attaquer le Rupt. Un simple coup d'œil à la résurgence nous renseigne sur l'état de l'eau : visi zéro ! A défaut de Rupt du Puits, nous décidons d'aller jeter un œil sur la Fontaine Bouillante, nom prometteur, où nous nous faisons proprement éjecter par des chasseurs patibulaires. Ça commence bien !

Après avoir laissé passer l'hiver et ses crues, nous revoici à Robert-Espagne en mai 2001. L'équipe descend le P45 d'accès à la rivière et se coltine le matériel sur un 1,2

km jusqu'au siphon amont, avant d'entamer une longue attente que chacun trompe comme il peut, à coup de boissons chaudes et de bonnes histoires. Un scénario qui sera appelé à se répéter de nombreuses fois, avec quelques variantes : tests de points chauds, essais de désobstruction, visite des réseaux annexes, ... Une seule chose reste immuable, après le retour du plongeur il faut se désankyloser, reprendre sa charge, refaire le long cheminement vers la sortie et s'extraire du P45 avec les bouteilles à regonfler.

trouble, la visi n'excédant jamais deux mètres à l'aller sauf conditions météo exceptionnelles. Quant au retour, n'en parlons même pas... Malgré cela le boulot peut enfin commencer, avec le rééquipement du S2 et du S3 sur 250 m.

A la séance suivante, surprise, mon fil provisoire est remplacé par un beau fil tout neuf et proprement marqué. Damned ! Serions-nous victimes de pirates ? Quelques jours plus tard je suis contacté par Pierre Boudinet : le plongeur parisien m'explique qu'il s'est attaqué au même objectif que nous, ignorant tout de nos travaux.

Peu après je franchis cette trémie, prolonge l'équipement jusqu'à la cloche, redécouvre la galerie vue uniquement par les Douchet et entame le rééquipement du S4. Sans le soutien des porteurs, le trajet entre les deux siphons n'est pas vraiment une partie de plaisir. A la seconde plongée dans le S4, je tombe à 270 m sur un monstrueux paquet de fils emmêlés qui occupe toute la section de la galerie comme une gigantesque toile d'araignée. Je n'ai plus suffisamment d'autonomie pour arriver à résorber le problème en toute sécurité. Demi-tour donc.

La plongée suivante sera consacrée à la topo de la fin du S3 et de la galerie exondée, avec une petite séance photo. Un peu de recul est nécessaire avant de retourner se mesurer à la Toile...

Mais l'été s'achève et la prochaine virée est prévue pour la Toussaint, si l'état de l'eau le permet. Par chance nous allons bénéficier de l'automne 2001 à l'été 2003 de conditions particulièrement clémentes et aucune plongée ne devra plus être reportée durant cette période. Le paquet de fil est dépassé en novembre, mais il reste en arrière des morceaux dangereux qui insécurisent le passage au retour, en visibilité quasi-nulle. C'est petit à petit, au fur et à mesure des plongées, que le nettoyage sera peaufiné.

225 m de fil supplémentaires ont néanmoins encore été déroulés et voici que j'évolue enfin dans une galerie vierge, le terminus Douchet est dépassé ! Le lendemain rebelote, je dois m'arrêter bêtement sur fin de dévidoir n'ayant pas prévu assez de fil. Nous en sommes maintenant à +/- 700 m dans le S4, cela

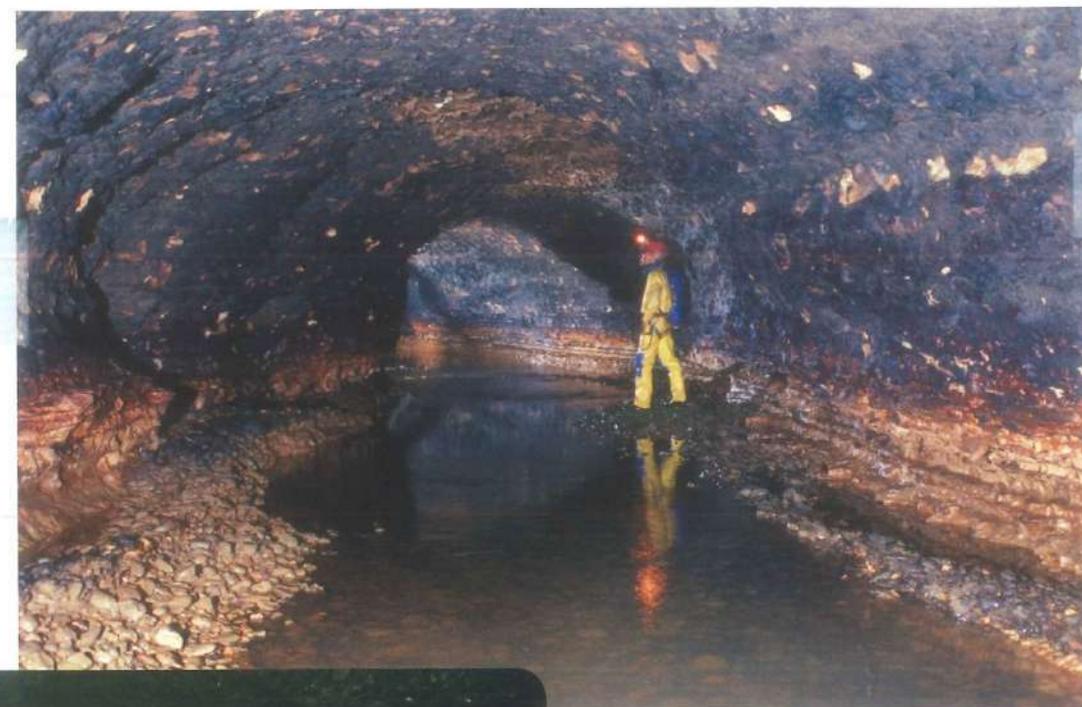


Rupt du Puits : Résurgence temporaire en crue.

Cliché : G.Rochez (Collectif Rupt du Puits)

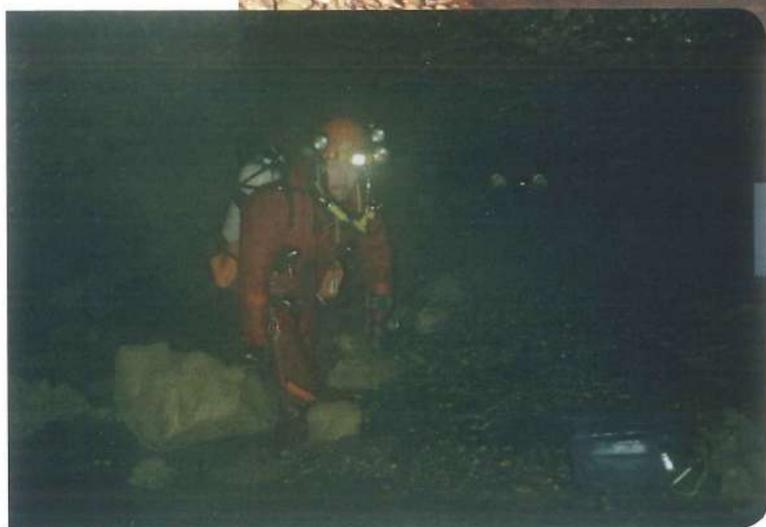
La visibilité est acceptable, sans plus, et il en sera de même pratiquement tout au long de la campagne. Toute la zone d'alimentation du Rupt du Puits étant située dans une zone forestière, l'eau charrie une grande quantité de déchets végétaux qui la rend naturellement

Tous décidons de poursuivre en commun, chacun de son côté mais en se communiquant mutuellement nos résultats pour faire avancer le schmilblic. Grâce à l'efficacité de Pierre la topo du S2 et du S3 jusqu'à la trémie est rondement réalisée.



Collecteur du Rupt du Puits : zone amont.

Cliché: L.Ergo, D.Rose & G.Rochez (Collectif Rupt du Puits)



Post siphon : galerie Douchet's depuis la vasque du S3.

Cliché : J. Petit (Collectif Rupt du Puits)

commence à faire long et malgré la faible profondeur il devient nécessaire de prévoir une solide réserve d'air. Comme il préfère travailler en solo, Pierre Boudinet estime que cela fait beaucoup de bouteilles à porter pour un seul homme et me passe la main.

La Béva

Nous voici au printemps 2002, changement d'objectif : vu la distance déjà parcourue dans le Rupt, il paraît intéressant de faire

une tentative à partir de la Béva. Mais la Béva, c'est une autre histoire : il y a un P30 plutôt boueux équipé de broches antiques et branlantes, un méandre pas très large, du ramping, puis 600 m de rivière où il est impossible de se tenir debout, la progression se faisant au choix courbé en deux, à quatre pattes, ou encore en canard le cul dans l'eau. Demandez à tous ceux qui l'ont faite : c'est chiant, même sans matos ! Et voilà que comme par miracle tout mon bordel s'est retrouvé au bord du siphon sans

(trop de) protestations. Les spéléos m'étonneront toujours...

Le départ du siphon de la Béva, c'est la seule verticale de tout le collecteur : une rupture de pente dans le lit du ruisseau tellement brutale que plus d'un distrait s'est déjà retrouvé au jus avant d'avoir aperçu le siphon. Au pied de ce ressaut de 5 m s'est accumulé un amas de blocs entre lesquels il faut se faufiler à tâtons. Comme on plonge dans un aval et que l'approche impose de patauger abondamment dans le lit

du ruisseau, la touille est au rendez-vous.

Après avoir parcouru une sorte de spirale à travers cet éboulis, on débouche dans du plus large et la touille se dépose assez rapidement. Là, grosse surprise : le vieux fil court dans une belle galerie facile et rectiligne, avant de se perdre vers 80 m dans des plafonds indistincts. En face la galerie se poursuit, évidente, toujours aussi vaste, et je décide de poursuivre par là. Au bout de 350 m de parcours le dévidoir est épuisé. Le passage est large et lisse, aucun amarrage disponible : je plante un amarrage dans la glaise, juste un morceau de tuyau d'électricien, et m'en retourne vers la Béva et ses plaisirs.



Rivière souterraine de la Béva : vasque du siphon aval.

Cliché : S.Pire (Collectif Rupt du Puits)

Retour au Rupt

En principe, en additionnant les S2 et S3 avec les parties exondées, les 700 m parcourus dans le S4 et les 350 m de la Béva, la jonction devrait déjà être faite mais il n'en est rien. Je suis un peu surpris par la rapidité et l'aisance de la progression dans la Béva, en regard des difficultés éprouvées au Rupt. Il serait aisé de continuer par là, mais cela nécessiterait sans doute d'emporter de plus grosses bouteilles, et le portage côté Rupt est tout de même plus simple.

D'autant qu'il faut aussi faire avancer la topo du Rupt, ce qui va nous apporter une nouvelle surprise : le S4, au lieu de se diriger droit au Sud sur la Béva, se met à bifurquer nettement à l'Ouest et s'en va flirter avec le Nouveau Réseau de Trois Fontaines, désormais tout proche. On en profite pour faire une petite reconnaissance au siphon aval du Nouveau Réseau,

c'est étroit mais une désobstruction paraît envisageable. On le met au programme pour une sortie ultérieure...

Ces changements de direction peuvent s'observer à divers endroits sur la topo d'ensemble du Rupt et n'ont rien d'étonnant en soi, mais en termes de distance à franchir cela veut dire que nos estimations basées sur un parcours plus ou moins rectiligne ne signifient en fait plus rien.

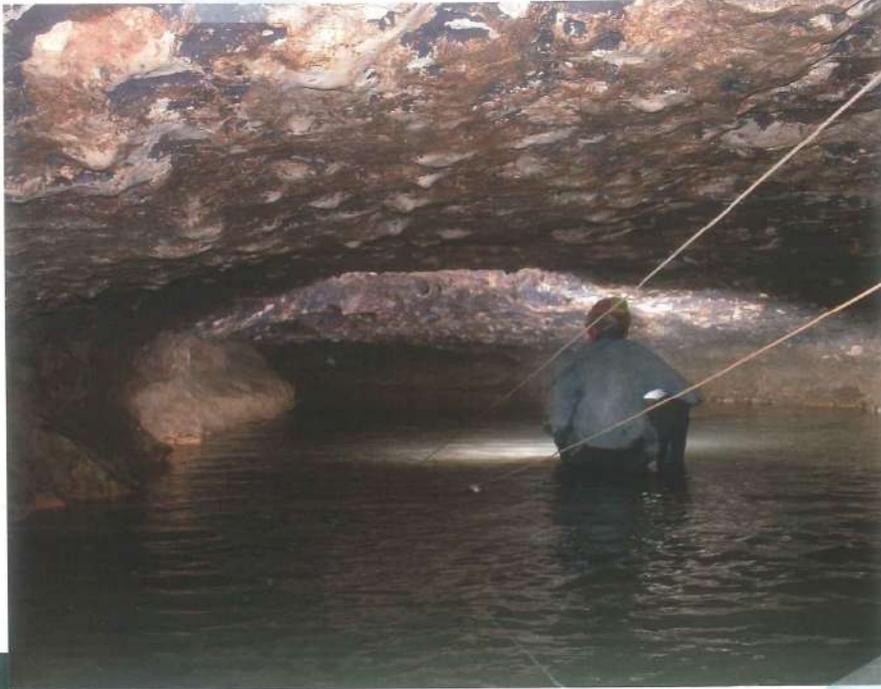
Il ne reste plus qu'à continuer à tirer du fil, on finira bien par arriver quelque part ! En juillet une nouvelle pointe à partir du Rupt ajoute encore plus de 200 m, soit +/- 900 m depuis le début du S4. Arrêt sur bout de dévidoir, une fois de plus, dans une galerie dont les proportions semblent plus restreintes, je ne sens plus le courant, me serais-je fourvoyé dans un affluent ?

La preuve par la Béva

Une année va passer sans apporter de réponse : la topo côté Rupt avance lentement mais la direction Ouest reste constante pour le moment.

En juillet 2003 nous sommes à nouveau à pied d'œuvre à la Béva avec le projet de topographier les 350 m parcourus l'année précédente, afin de se faire une meilleure idée de la direction suivie. Pour ce faire j'imagine de porter le matos au siphon la veille de la plongée, puis de redescendre le lendemain en équipe réduite pour touiller le moins possible dans la rivière. Le 20 juillet, jour de la plongée, la touille de la veille n'a parcouru que quelques dizaines de mètres et la visi est quasi-nulle jusqu'à la pointe où cela commence seulement à se dégager !

Que faire pour ne pas être venu pour rien ? Tirer un peu de fil, c'est



Collecteur du Rupt du Puits : départ du siphon
Cliché: L.Ergo & G.Rochez (Collectif Rupt du Puits)

A partir de ce moment, tout se met à aller de travers... L'équipe reste motivée mais les conditions hydrologiques ne sont jamais bonnes quand nous pouvons nous déplacer. Les spéléos se redéploient vers d'autres activités, deux plongées de désob sont effectuées au Nouveau Réseau (50 m, - 3, arrêt sur rétrécissement), je revois et topographie le lavoir de Couvonges, je pique une tête dans le siphon terminal de la Comète (vasque obstruée à -2, R.A.S.) mais le Rupt nous refuse obstinément.

toujours ça de pris... 150 m plus loin j'aperçois l'extrémité de mon fil provenant du Rupt, la jonction est réalisée ! Dans la touille et l'excitation je commettrai une erreur d'interprétation sur le marquage du fil déjà en place, ce qui conduira dans un premier temps à annoncer une distance nettement surestimée.

La saga de la topo

Avril 2004. Profitant d'une grosse équipe de soutien et de la présence d'un second plongeur, (Jacques Petit), pour le portage des bouteilles entre S3 et S4, je décide de partir du Rupt pour topographier la partie la plus éloignée de la traversée. A partir du bout du fil «Rupt » (après topo nous saurons plus tard qu'il s'agit du point 911 m) je topographie les 500 m posés au départ de la Béva. Après un bref regard en surface, où personne ne m'attend, il ne me reste plus qu'à parcourir en sens inverse les 1411 m du S4, et de retrouver un Jacques transi par une attente de quatre heures. Nous franchissons ensemble, dans une touille totale, les siphons 3 et puis 2 qui nous séparent de nos porteurs, qui ont maintenant pris l'habitude d'aller se refaire une santé quelque temps à l'extérieur avant de redescendre dans le trou.



La jonction effectuée, Michel reçoit de ses fidèles porteurs la Palme d'Or.

Cliché : Gaëtan Rochez
(Collectif Rupt du Puits)

Avec le temps les marquages disparaissent, il nous faudra encore rééquiper en fil neuf une partie du siphon. Malgré tout 150 m de topo sont encore engrangés en avril 2006, mais à la mise au net je me rends compte que j'ai fait en double un tronçon de 100 m ! Une autre fois ce sera la perte de la boussole, et d'autres avanies diverses qui viendront contrarier nos projets. Entre-temps d'autres objectifs sont apparus, la démotivation guette, finirons-nous un jour cette p... de topo ?

Mais les porteurs veillent. Ils se sont auto-organisés en «Collectif du Rupt-du-Puits », et n'entendent pas laisser la tâche inachevée, ni renoncer à l'habitude des barbecues en Meuse. Ce sont eux qui me rappellent régulièrement à l'ordre, jusqu'à ce jour de juillet 2008 où je leur ramène enfin les dernières données, avec la complicité de Nicolas Hecq pour le portage post-siphon.

La jonction complète représente un parcours de 1961 m dont 1836 m de siphons. Ceci met un point final à nos explorations au Rupt du Puits, n'en déplaise aux amateurs de barbecues.

Tout n'est pas dit pour autant, il reste des points d'interrogation : la cheminée entre S3 et S4, remontée sur une dizaine de mètres sans en voir la fin, les arrivées d'eau dans le S4, affluents potentiels, les jonctions possibles avec d'autres cavités du système, principalement le Nouveau Réseau de Trois-Fontaines. Du pain sur la planche pour nos successeurs, et pour nous de nouveaux horizons souterrains...

Remerciements

Sur 8 ans les notes du GRPS mentionnent 32 plongées ou tentatives de plongée, où apparaissent 44 noms différents appartenant à une dizaine de clubs (belges wallons et flamands, français du coin, hollandais).

En comptant les (rares) fois où ils n'ont pas pu être présents et où d'autres spéléos ont pris le relais, cela fait au moins 50 personnes à remercier ! Impossible

Parmi les nombreux spéléos qui ont composé le Collectif Rupt du Puits, on reconnaîtra quelques têtes, toujours prêtes à s'abuser.

A midi : Laurent, à 11h : Ingrid, à 10h : Sandy, à 9h : Sabine, à 8h : Michel, à 7h : Stéphane, à 6h : Jacques, à 5h : Françoise, à 4h : Gaetan, à 3h : Philippe, à 1h : Benoit et sous la grande aiguille, le photographe : Jack.

de citer tout le monde, mais qu'ils (elles) sachent bien que sans eux (elles) rien de tout cela n'aurait été possible. Merci à tous et toutes.

Merci aussi à Pierre Boudinet pour notre bonne collaboration du début et pour son travail topo, peut-être un jour nous croiserons-nous à nouveau sur une explo.

Merci à Stéphane Jaillet pour ses encouragements, son coup d'œil de scientifique et sa précieuse synthèse topo.

Merci à la Maison Lorraine de la Spéléo pour son accueil et la disponibilité de Sullivan, et merci aux voisins pour avoir supporté sans râler les doux murmures du compresseur...

Merci enfin au CDS Meuse pour son sympathique sponsoring sous forme de fil d'Ariane.

Bibliographie sommaire

- Pour la connaissance générale des réseaux et les visites spéléologiques, la série "L'Echo des cavernes meusiennes", publiée par le Comité Départemental de Spéléologie de la Meuse, (numéros 1 à 5, 1988-2003), constitue un inventaire régional très fouillé.
- Pour les amateurs d'histoire et de récits d'exploration : "Trentenaire de la découverte du Rupt du Puits, 1971-2001". Plaquette publiée en 2001 à l'occasion de la manifestation organisée par le Comité Départemental de Spéléologie de la Meuse et la Ligue Spéléologique de Lorraine.

On lira aussi avec intérêt le suspense "La mort du mulot" de Jacques De Schryver, un des tout premiers explorateurs du Rupt. Article paru dans "Plongeurs International" de mars-avril 1998 que l'on peut retrouver sur le site Internet www.plongeesout.com

- Enfin, pour ceux qui veulent en savoir plus, l'incontournable "Le Barrois et son karst couvert: Structure, fonctionnement, évolution" de Stéphane Jaillet, Karstologia Mémoires n° 12, 2005 (thèse de géographie de l'Univ. Bordeaux 3, 2000).

Différents comptes rendus et galeries photos à consulter sur

- <http://www.grps.be>
- <http://continent7.be>
- <http://www.plongeesout.com/>



Hommages ...

Jean-Louis De Bock

(26 février 1952 - 30 octobre 2008)

Dès le début de l'U.B.S. en 1985, Jean-Louis, est apparu à la Régionale de Bruxelles-Brabant désireux de prendre en charge la bibliothèque.

Bien vite il ne se contentera plus de dépouiller bénévolement les revues, il assurera pendant des années le Service Affiliations de l'U.B.S. et encodera sur ordinateur les textes de Regards.

Passionné d'une spéléo de qualité et diversifiée il rejoindra par la suite la C.W.E.P.S.S. et la S.O.B.E.R.E.S. dont il était encore administrateur.

A titre personnel il travailla de longues années à créer une base de données informatisée des phénomènes karstiques ou apparentés de Belgique : KIWI.

Son esprit critique l'amènera à éviter bien des doublons et à resituer des phénomènes effacés par l'aménagement du territoire. Il reliera sa collection de plus de trois mille topographies de grottes à KIWI.

Cette énorme capacité de travail ne doit pas faire oublier l'homme.

Jean-Louis guidait avec la même gentillesse efficace le débutant qui venait chercher quelques informations pour organiser une descente en grotte qu'il conseillait le spécialiste à l'affût de quelque article ignoré de sa bibliographie.

Il animera la Maison de la Spéléologie de Bruxelles jusqu'à sa fermeture en 2005.

Ceux qui l'ont côtoyé se souviennent qu'il était capable de railler malicieusement, sans en avoir l'air, avec pas mal de causticité, ce qui ne manquait pas de charme lors de discussions parfois bien austères.

Jean-Louis, certes atteint d'une pénible maladie depuis des années, nous a quittés soudainement ce 30 octobre.

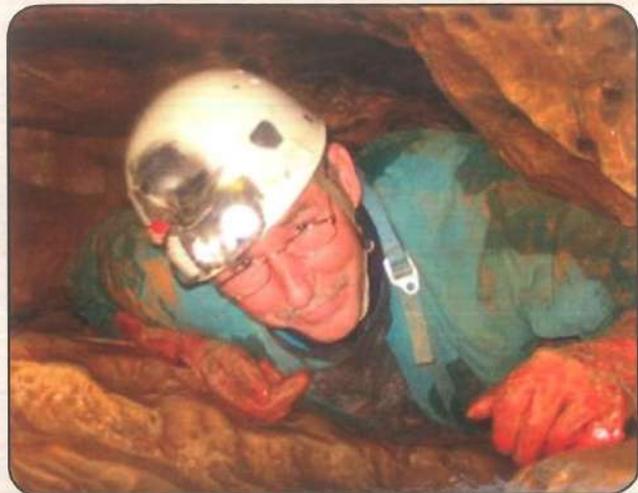
Nous avons perdu un grand ami.

Jean-Claude DELABY

Albert Heine

(23 décembre 1947 - 15 août 2008)

Vous l'aurez certainement appris par la presse : notre ami Albert HEINE est décédé le vendredi 15 août 2008 lors d'une plongée à la Grotte du Chalet à Aywaille. Il participait, avec d'autres plongeurs-spéléos, à la préparation d'une plongée de pointe en vue de pousser plus avant les explorations dans cette cavité très sélective comportant plusieurs siphons et ayant un très grand potentiel pour la Belgique.



En ces moments pénibles, les membres de l'équipe Spéléo de Saint-Nicolas tiennent avant tout à adresser leurs pensées et leurs plus sincères condoléances à la famille d'Albert Heine ainsi qu'à Jo, sa compagne.

Nous voudrions aussi à travers cet hommage faire transparaître notre émotion et simplement parler un peu de lui afin que l'ensemble de la communauté situe mieux qui il était.

L'affiliation d'Albert à l'E.S.S. date de 1989, soit

près de 20 ans.

Déjà à l'époque plongeur classique d'expérience, Albert était alors désireux de découvrir la spéléologie comme beaucoup d'entre-nous par le biais de la spéléologie classique et de loisir, telle que pratiquée au sein du club en parallèle aux grandes expéditions qui faisaient à ce temps-là notre réputation.

Après quelques cavités en Belgique, son tempérament de fonceur l'amena très vite à l'étranger pour visiter

en très peu de temps, et avec l'enthousiasme qui le caractérisait, un nombre important de cavités dans les grandes régions karstiques comme le massif du Jura, le Vercors, les Pyrénées, le Yorkshire et bien d'autres.

C'est à l'occasion de ces activités qu'Albert, très discret, pour ne pas dire secret, s'est ouvert petit à petit à notre amitié, en particulier lors des soirées chaleureuses en refuge que nous affectionnons tant après l'effort. Les anecdotes savoureuses à son sujet ne manquent pas. Plus on en parle, meilleurs sont nos souvenirs et un des paradoxes bien connu de la spéléo, et sur ce coup-là Albert n'a pas dérogé à la règle !

Parallèlement, Albert continuait de pratiquer intensément la plongée classique à un excellent niveau : on le retrouve régulièrement en Méditerranée, en Mer Rouge ou encore au fond des eaux froides des lacs de montagne.

Sa carrière spéléologique a pris un tournant décisif en 1990 lorsqu'il eut l'opportunité de plonger le lac de la grotte Fontaine de Rivire. Ce fut pour lui une révélation, la synthèse de ses deux activités de prédilection. Cette expérience le dirigera définitivement vers le cercle très restreint des plongeurs-spéléos.

Sans attendre, il décidera d'aller plonger les siphons amont de la Combe aux Prêtres à Francheville. Et à partir de là, il ajoutera une multitude de plongées en cavités immergées, que ce soit lors d'activités mixtes plongée-spéléo-gastronomie dans le Jura ou de camps spécifiques dans le Lot.

C'est tout naturellement qu'Albert deviendra le responsable de notre section plongée-siphon et initiera bon nombre de plongeurs classiques -souvent des amis- à cette activité particulière.

Son engouement pour l'exploration en Belgique est plus récent. C'est ainsi qu'il était un des premiers à refranchir l'étréture éboulée de Goffontaine.

Et depuis peu, Albert faisait partie d'un très petit groupe de personnes à avoir réussi à apprivoiser à la grotte du Chalet les deux sévères étroitures du premier siphon, à l'anglaise pour les spécialistes. Moins de dix plongeurs, y compris malheureusement ceux du Spéléo-Secours y sont parvenus à l'heure actuelle.

Grâce à sa longue pratique de la plongée traditionnelle et « sous plafonds », Albert maîtrisait les techniques nécessaires à la visite de ce type de cavité et il possédait le mental requis bien au-delà de la moyenne.

Ce qui est arrivé exactement, nous ne le saurons probablement jamais. Toutefois, connaissant les qualités de notre ami dans ce milieu spécifique, on peut exclure avec une quasi-certitude la faute technique ou la panique incontrôlée.

Albert laissera un vide énorme dans le petit monde belge de la plongée souterraine et dans le cercle de ses nombreux amis.

De tout ce bon temps passé en sa compagnie, c'est plus l'émotion de moment d'amitié que les sorties en elles-mêmes qui nous viennent à l'esprit par fragments, remontée du cœur de nos longues années de complicité. Par exemple un fou rire qui commence le soir après une grotte du Jura et qui reprend de plus belle dès le réveil... ou encore des oeufs de Pâques cachés au petit matin autour d'un refuge pour amuser les enfants. Merci pour ces instants... Tu nous manques Albert !

Tu es parti trop tôt certes, mais nous savons qu'à part toi-même, rien ni personne n'aurait pu t'empêcher de faire cette dernière descente, ces plongées étant véritablement une de tes raisons de vivre, par-dessus tout. Finalement, à 60 ans, tu as accompli pleinement ce destin dont tu étais le seul maître.

Pour nous, rien ne sera plus pareil à l'E.S.S. mais tu n'aurais pas voulu que nous en restions là, l'aventure continue et nous nous rappellerons toujours des bons moments passés ensemble. Tu seras toujours un peu avec nous, que ce soit en grotte, sous l'eau, ou lorsque nous partagerons une bonne bière Trappiste ou un Scotch bien mérité, après l'effort, comme tu aimais le faire, généreusement, mais avec sagesse.

Nous te saluons tous Albert...

Les membres de l'ESS.

Vous trouverez dans cette rubrique toutes les découvertes faites dans le karst belge ou par des équipes belges à l'étranger dont nous avons été informés. En outre, les nouvelles en provenance du reste du monde que nous avons reçues de nos correspondants étrangers, trouvées dans d'autres revues ou encore sur Internet ou par le biais de listes de discussions sont aussi rapportées.

Belgique

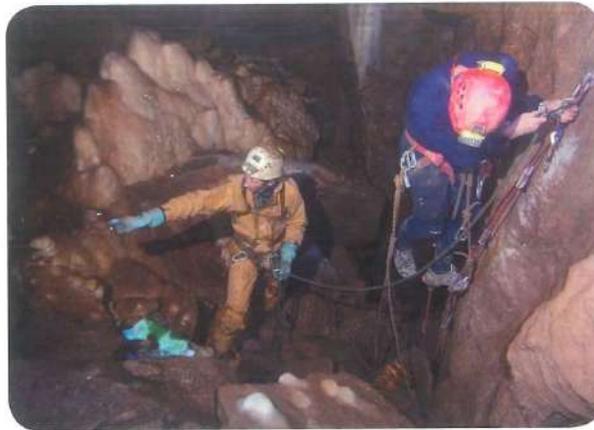
Vallon de Beauregard

Du neuf dans ce vallon plein de surprises

Au **Souffleur de Beauregard**, découverte d'un réseau complexe au départ du **Chainon Manquant** (qui relie les deux rivières). Baptisé réseau du **Bucheron**, il totalise jusqu'à présent 300 mètres. Outre ce réseau ainsi que d'autres parties de la cavité non topographiées, le développement du **Souffleur** totalise près de 4 kms.

Plus en aval, un orage providentiel a mis à jour une cavité à quelques

mètres de la **Douve aux Eaux Sauvages** devenue impénétrable. Située à l'abri des crues, un fort courant d'air motive les troupes. Dans le bois de Nomont, la **Douve**



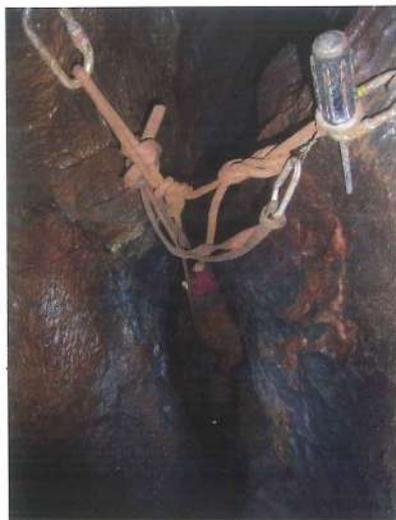
Réalisée une à une, les escalades vers d'hypothétiques galeries supérieures ont plusieurs fois permis d'augmenter le développement du Souffleur de Beauregard.

Cliché : Gaëtan Rochez

aux Salamandres, grâce au réseau de la Cartouchière, totalise maintenant 300 mètres de développement pour 81 mètres de profondeur (calculé bien sûr au départ de la cavité et non au sommet de la doline).

A la sortie du méandre de la cartouchière, un cent millième tir permet enfin l'accès à deux petites verticales qui nous mèneront sur une circulation pérenne trop vite impénétrable. Le collecteur nous échappe...

Cliché : Jean-Claude London



Réseau Clisore – Bebronne

Après une éclipse de quelques années, une petite mais motivée équipe locale a repris des travaux à la perte de Clisore. Un dénivelé d'une centaine de mètres attend les taupes verviétoises

Pour le GRSC
Patrice Dumoulin ■

La Lomme souterraine reconnue sur trente mètres

Ce dernier été, à Jemelle, la Lomme souterraine a livré un peu de ses secrets. A partir du trou des Renards, le plongeur spéléo Michel Pauwels est parvenu à pénétrer d'une trentaine de mètres dans le siphon amont.

Le parcours de la Lomme souterraine entre Jemelle et Rochefort est depuis déjà quatre ans le théâtre des recherches du spéléo-club ostendais "Cascade". Particulièrement le tronçon entre le gouffre au Mortier et les Dûches, un site remarquable qui fonctionne comme perte en basses eaux et comme résurgence en hautes eaux. Le gouffre au Mortier est une perte de la Lomme, qui perd là une quantité d'eau non négligeable au profit d'une rivière souterraine "sœur". La Lomme souterraine réapparaît un demi-kilomètre plus loin dans le trou des Renards, avant de s'enfoncer à nouveau en direction d'Eprave.

Le 13 octobre 2007 Stijn Schaballie, du spéléo-club Cascade, avait déjà tenté de plonger le siphon amont du trou des Renards, en vain. Une nouvelle tentative s'est déroulée le 5 juillet 2008, avec Michel Pauwels comme plongeur et Nicolas Hecq comme assistance plongée. Michel Pauwels a réussi à s'introduire dans le siphon. Il a reconnu un tronçon de rivière plus ou moins rectiligne de 2 mètres de large qui suit la direction générale d'une faille. Il ne s'agit certes pas d'une plongée "tout confort". La rivière souterraine parcourt un laminoir noyé, avec un coude juste assez haut

pour livrer passage à un plongeur. La profondeur n'excède nulle part deux mètres.

Le siphon se termine provisoirement sur rien, ce qui implique naturellement de futures explorations.

Kris Carlier ■

La grotte de l'Isbelle

Le Spéléo Club de Belgique (SCB) est heureux de vous annoncer la découverte et l'exploration d'une nouvelle cavité à Hotton, la grotte de l'Isbelle.

Depuis la découverte de la grotte de Hotton en 1958, le SCB s'est également intéressé à l'Isbelle souterraine qui se développe dans les mêmes bancs calcaires que la grotte mais, en face, sur l'autre rive de l'Ourthe. Cela d'autant plus que son chalet refuge se situe juste à l'aplomb d'une des deux résurgences de ce système, la Fontaine de Thot.

Cela fait donc quasi 50 ans que des membres du SCB explorent le vallon de l'Isbelle pour tenter d'en percer les mystères et surtout d'accéder à ses galeries souterraines.

Mais jusqu'il y a une dizaine d'années, seule la résurgence de l'Isbelle avait été pénétrée et seulement par les plongeurs, en 1962 et 1983, ce qui avait permis de remonter environ 300 m de rivière.

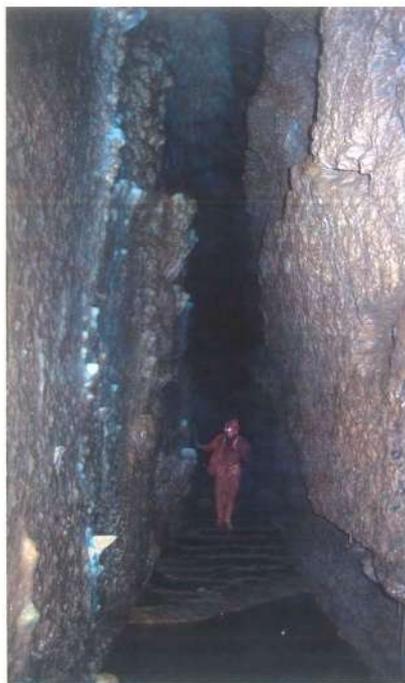
En 1997, une des pertes, la Moskowskaïa, est pénétrée de quelques mètres mais sans pouvoir malheureusement aller plus loin. Par après, d'autres tentatives, comme à la perte des Racines, vont aussi rester infructueuses. Citons également le chantier quasi permanent de la grotte de la Cave à Vin (ancienne résurgence supposée) qui n'a pas non plus donné grand chose.

En hiver 2004 un petit trou, déjà connu des anciens du club qui y avait fait des tentatives de désobstructions mais sans grand résultat, est revisité par deux

membres actuels. Le courant d'air qui en sort les incite à y effectuer des travaux mais qui restent peu concluants! L'été suivant ils reviennent en force avec des moyens plus percutants qui permettent enfin des avancées significatives dans la galerie.

De l'été 2005 à l'été 2007, les équipes vont se succéder de manière irrégulière mais tenace pour, en septembre 2007, enfin déboucher dans la grotte et atteindre l'Isbelle souterraine.

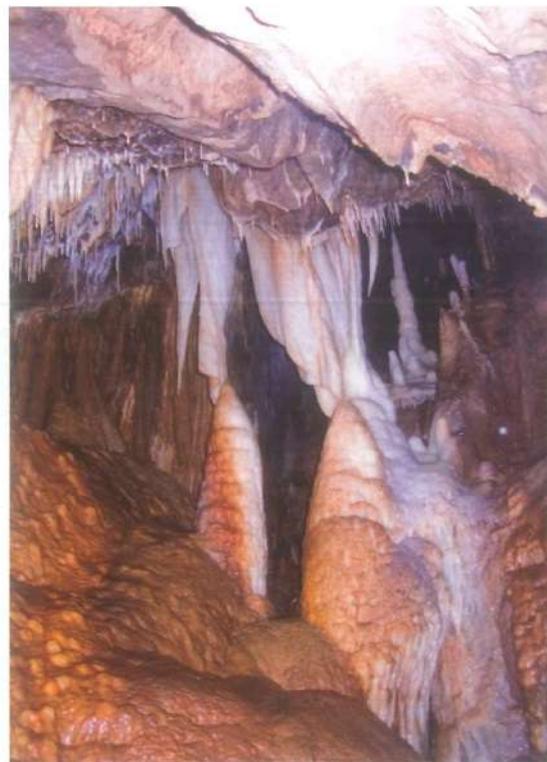
La grotte de l'Isbelle, dans sa partie actuellement connue, se caractérise par une suite de galeries fossiles abondamment concrétionnées qui



Une galerie de taille moyenne peu avant la première rivière.

débouchent sur la rivière souterraine. La majorité des galeries, fossiles et actives, se sont creusées aux dépens de la stratification quasi redressée à la verticale, ce qui donne des profils nettement plus hauts que larges, en moyenne de 1 m x 7-8 m. Quelques galeries, beaucoup plus vastes, se sont formées au profit de failles ou diaclases perpendiculaires à la stratification.

La rivière souterraine a été reconnue, en amont et en aval, sur plus de 500 m. Son cours est interrompu par trois



Un concrétionnement exceptionnel

siphons (S1 à S3) qui, heureusement, se shuntent facilement par des galeries ou passages supérieurs. Elle se jette après le S3 dans une plus grosse rivière (remontée sur quelques mètres seulement car très aquatique) pour se terminer par un S4 qui n'a pas encore pu être shunté à l'heure actuelle.

La grotte est donc une cavité à prédominance horizontale mais qui est ponctuée d'une quinzaine de ressauts alternativement montants et descendants (sans compter les accès aux galeries supérieures) ce qui la rend assez sportive.

La topo est toujours en cours mais le développement actuel est estimé à plus de 1200 m auxquels il faut ajouter des diverticules qui n'ont pas encore été vus et surtout l'amont de la rivière et la rivière principale dont les explorations respectives doivent encore être poursuivies.

La grotte est protégée d'une porte; des guidages de clubs spéléos pourront être envisagés lorsque l'exploration du trou sera terminée.

Spéléo Club de Belgique
septembre 2008 ■



Chantoir des Fagnoules

Presqu'un an, jour pour jour, après le shuntage du siphon 7 et la découverte de plus de 500 m de nouvelles galeries, une nouvelle plongée a eu lieu au point le plus éloigné en distance et en profondeur de la cavité. Avalon n'est certes pas resté inactif durant cette période puisque les siphons 5 et 6, qui devaient encore être pompés en 2007, ne sont plus à présent que des voûtes (bien) mouillantes.

Avec une quatrième voûte mouillante, une série de gours profonds et un pseudo-siphon temporaire à franchir dans la nouvelle partie cela représente un certain nombre de bains, bienvenus dans cette longue progression de 800 m en néoprène pour atteindre le siphon terminal (S9) à environ 60 m de profondeur. En deux heures de crapahut très varié alternant ramping, escalade, passages aquatiques et zones richement concrétionnées, l'équipe était au bord du S9...

Nous nous attendions à un siphon suspendu court et peu profond, tout comme les précédents qui ont pu être éliminés au fur et à mesure par Avalon. En lieu et place j'ai découvert un siphon en laminoir fortement incliné, qui s'écarte presque perpendiculairement de la galerie d'accès. Après 20 à 25 m de progression, point bas à -8 et remontée dans une fracture subverticale assez large sur une dizaine de m. Arrêt à -3 sous un plafond, la suite doit être plus à droite dans la fracture, et

Le siphon Ex-terminé Cliché : JC London

retour imposé par l'impossibilité de lire les manos.

Les explos se poursuivront dès que possible, compte tenu de la présence du siphon temporaire qui empêche l'accès à la zone terminale en périodes de précipitations. Une chose est d'ores et déjà certaine : vu la

configuration du S9 il sera très difficile, voire impossible, de le pomper et a fortiori de l'éliminer. Voilà enfin un siphon qu'ils ne nous élimineront pas, mais ne dit-on pas qu'impossible n'est pas Avalonnais ?

De nombreux détails se trouvent sur <http://scavalon.be/> et <http://scavalon.blogspot.com>

Michel Pauwels (ESCM) ■

Plongée multi-siphons aux Croisiers

Dans la lignée des explorations reprises en 2007, et boostées par le spéléautochtone PDU, nous sommes retournés à la Résurgence des Croisiers (Andrimont). Cette fois, ce n'est plus un plongeur comme lors de la première tentative, ni deux comme lors de la seconde visite mais bien trois plongeurs à se faire assister par des porteurs dévoués habituels du GRSC et de Continent 7, en charge de 9 kits tout au long d'une traversée tropicale en bordure de Vesdre.

Apied (palmé) d'oeuvre, je suis le premier à me mettre à l'eau et pouvoir profiter de la visibilité. Le petit raboutage de fil

d'Ariane cassé dans le S1 me rappelle que ce vieil équipement installé par Luc Funken est à rénover. D'ailleurs, au retour, je me suis retrouvé bêtement au bout d'un fil cassé dans une visi zéro...).

Chaque plongeur se coltine un kit à travers le S1 et le post-siphon dans la Rivière «Gluante et Puante», l'escalade de l'éboulis puis la reptation pénible du «Rond Bleu» pour permettre à l'un d'eux (bibli !) de franchir le S2 et enfin aller attaquer la pointe au S3 avec un maximum d'air, grâce au 2° bi-bouteilles.

Je tente une petite plongée sous l'éboulis pour éviter l'escalade avec tout le matos; en vain, car ça ressort, mais pas au bon endroit!

Au démarrage du S2, un de mes nouveaux Apex me gratifie d'un débit constant parce qu'il n'aime pas avoir l'embout vers le haut. Quelle chochotte alors!

La bouteille passe de 300 à 240 bars sur le temps que Nico arrive à la fermer.

Plongée courte et peu profonde (10m, -2) en rasant le plafond pour éviter de gadouiller un sol meuble de 50 cm d'alluvions (de chez Moulineau).

Sortie dans une belle galerie de rivière sinueuse (toujours gluante et puante)

Porteurs et plongeurs dans le tunnel d'accès à la Résurgence des Croisiers. Cliché : JC London



d'au-moins 30 m de long, avec, à droite, une salle oblique haute de +/- 13 m. Celle-ci renferme une niche superbement concrétionnée de macaronis de 30 à 50 cm de long ainsi que des excentriques en hameçons et en triangles orientés à leur extrémité. Au sommet de la salle, il reste une petite fenêtre à explorer...

Vient alors le S3, court et peu profond (10m,-2), avec sortie devant un petit monticule de glaise abominable car difficile à franchir : pas assez consistante pour y marcher et pas assez molle pour s'y frayer un passage. Une véritable «auge à sanglier» ! S'en suit 10m de rivière (gluante et puante faut-il le rappeler ?) pour arriver au siphon suivant !

Le S4 montre une surface recouverte de débris végétaux piégés. Le départ se fait dans à peine 30 cm d'eau pour 70 cm de gadoue. Après +/- 3m, sortie dans une petite diaclase perpendiculaire de 1m X 5 de long. N'ayant pas trouvé de fixation pour mon fil, je replonge au bout à gauche, après avoir pioché dans le tapis flottant pour voir d'où vient le courant. Je débouche en surface après +/-3m dans la direction dominante (N-E). Considérons donc ces 2 petits siphons séparés par une cloche comme étant un seul.

A sa sortie : 10m de rivière «G & P», avec une colline d'argile sèche la séparant en deux, (de 2,5m de haut, 5m de large et 7m de long), derrière laquelle se trouve une petite arrivée d'eau à voir au retour.

Le S5 montre une surface toujours aussi peu engageante. Il est lui aussi peu profond (-2m) et ressort après 10m dans un cul de sac tellement étroit que le casque sort tout juste de l'eau. Arrimage laborieux (par manque de place pour bouger les bras) du fil sur «LE» becquet providentiel hors de l'eau, le détendeur dans l'épaisse couche de débris végétaux flottants ... Un pur régal ! Je promets une Rochefort 10° à celui qui en fera la topo !

Au retour, escalade (équipé) de la colline d'argile sèche et essai de plongée dans le petit trou étroit et vertical d'où sort une partie du courant (-2,5m, arrêt sur étroiture).

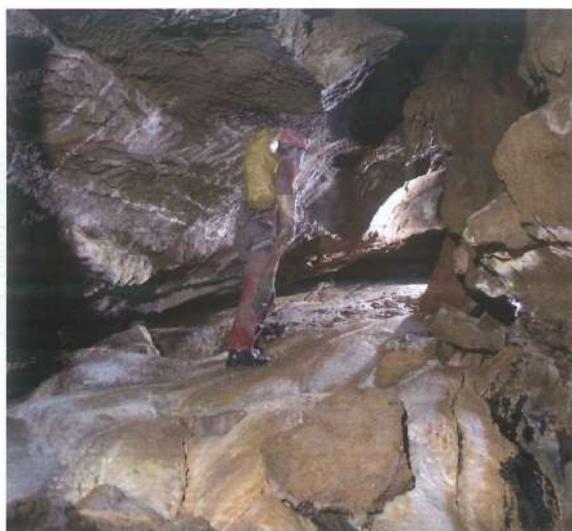
Déséquipement et escalade facile de la salle inclinée haute et joliment concrétionnée (avis aux photographes, et autres collectionneurs !)...

Mauvaise surprise dans le S1 : arrivée sans visibilité sur bout du fil cassé Après un «petit temps mort», j'ai retrouvé le bon bout. Merci Ste-Gadoue !

A part peut-être un léger manque d'oxygène qui rendait ma progression hors de l'eau anormalement fatigante, et la respiration proche de l'essoufflement, les nouveaux siphons ne comportent pas de grosses difficultés.

En tout, j'ai déroulé 63m de fil, dont 3 pour le raboutage et environ 40 pour les 4 petits siphons + 20m pour les amarrages. Bien sûr, ces chiffres sont approximatifs car je n'ai pris aucune note.

En conclusion, soit le courant vient de façon diffuse dans des fissures impénétrables, soit j'ai loupé l'origine du courant dans ce S5 qui sera à revoir lors de la topo, tout comme d'ailleurs plusieurs départs dans les plafonds de la galerie à l'air libre.



Valeureux participants : Jack, Lionel (C7), Nico (ESS/C7), Patrice D., Paul X, Thierry Burnet GRSC, Michel (ESCM) et Daisy. Qu'ils soient chaleureusement remerciés pour l'investissement de tant de calories ...

Jacques Petit
(source SpéléoBlog, Continent7 c.a.s.a.)

France

Jonction Réseau de la Pierre Gouffre des Partages!

Dans la nuit des 5 et 6 août 2008, une équipe du collectif SG Forez - Interclubs des Partages a réussi la jonction attendue depuis 2 ans entre deux des plus grandes cavités du massif de la PSM. Après cette jonction, le Complexe Pierre Saint Martin / Partages atteint 80.200 m de développement et 1410 m de profondeur¹. Il possède 11 entrées naturelles (7 sur la commune d'Arette en France et 4 sur la commune d'Isaba en Espagne).

Cette jonction est le résultat d'hypothèses de travail de prospection émises dès la fin des années 70 par deux spéléos du SC Poitevin (Jean Michel Ameil et Serge Puisais). Ces hypothèses prévoient la possibilité de 2 rivières inconnues entre la PSM et le réseau d'Anialarra

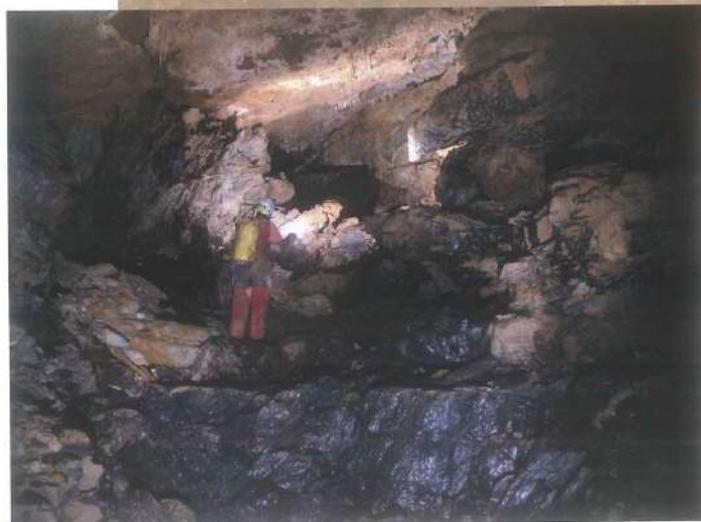
: Z et W, mais aussi des interconnexions entre les deux et l'amont de la PSM par des jeux de captures d'actifs.

La rivière W est découverte en 1981 à partir du M31. C'est le gouffre du Pourtet qui jonctionne avec la PSM par un phénomène de capture laissant probablement à l'ouest un

Gouffre des Partages, vers -550 non loin de la jonction.

Cliché : Interclubs Gouffre des Partages

¹ Chiffre corrigé du premier calcul «à chaud» qui donnait une profondeur de 1408 m. Voir méthode de calcul.



aval perdu encore inconnu. En 1982, Ameil et Puisais identifient à la base des puits du M31 un petit ruisseau qui selon eux devrait rejoindre un affluent de la rivière Z encore inconnue. La rivière Z est découverte en 1983 via le M413. Elle deviendra le gouffre des Partages. En 1996, un gros affluent de Z est découvert et il se dirige vers la rivière du Pourtet et le M 31. Arrêt sur laminoir étroit et plein d'eau. Confiant dans les hypothèses, ses découvreurs de l'interclubs des Partages le nomment Retour Vers le Futur.

Pendant les explorations de l'aval des Partages, la recherche d'une jonction entre les deux grands gouffres n'est plus une priorité, mais elle n'est pas oubliée. L'idée est reprise en 1998 par le SG Forez qui était déjà de l'explo de Retour vers le Futur et qui se lance dans l'exploration de l'aval très étroit et aquatique de ce ruisseau de la base du M31. Les Foreziens vont galérer 8 ans pour gagner quelques centaines de mètres vers l'ouest en restant parallèles à la rivière du Pourtet. Et puis en 2006, ça passe dans du plus gros et un kilomètre est vite gagné. Par endroits, les galeries frôlent celles du Pourtet mais s'arrêtent sur un laminoir que la topographie place à quelques dizaines de mètres et dans le même axe que celui de Retour Vers le Futur. Break en 2007 et en 2008 ça passe après plusieurs désobstructions dans des dalles effondrées et des remplissages au-dessus du laminoir.

Pour finir, quelques mots de Bernard Thomassery, un de ceux qui ont voulu y croire jusqu'au bout : « Voilà une chose de faite ... » Nous irons finir la topo en octobre, faire place nette et éteindre

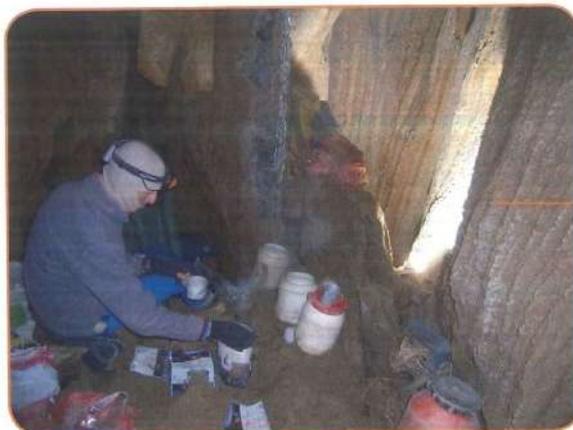
la lumière. Nous irons aussi faire quelques pas dans Retour vers le Futur. Nous en avons fait la première. Nous avons m è m e laissé, lors de la dernière visée topo, un message d'accueil aux éventuels spéléos qui arriveraient par l'autre côté ! Olivier Venaut l'a récupéré.

Le plus dur reste sans doute à venir pour le SG Forez et tous ceux qui ont tenté cette jonction depuis toutes ces années ... Oublier le M31 et passer à un autre objectif. Mais ce sera difficile de retourner sur La Pierre sans redescendre dans ce trou. Nous y avons nos habitudes, nous connaissons ses puits par coeur ...

J'espère que nous retrouverons un autre objectif pour nous relancer dans une nouvelle aventure. J'espère qu'elle sera moins ingrate. Nous retiendrons cependant les moments de fortes émotions en débouchant de notre "tunnel", plus tard en découvrant la suite de la rivière, les gros volumes. Nous retiendrons surtout la formidable aventure humaine que cela a été.

La chaîne à Félix n'est pas prête de se rompre ...»

Tiré du site : <http://arsip.free.fr> ■



Plus de détails et photos sur le SpéléoBlog <http://continent7.blogspot.com>

Le bivouac Mikado (-550) :
6m² à tout casser pour tout caser.

Club Aqualien Spéléo
CONTINENT 7 ■

Italie

Gouffre des Partages, vers -550 non loin de la jonction.

Cliché : Interclubs Gouffre des Partages

Plongée au BU56

Une équipe anglaise vient de réaliser une expédition de 8 jours sous terre afin de plonger le siphon terminal du BU56.

Jason Mallinson et Phil Rowsell ont plongé le 7^{ème} siphon du BU56 sur 250 mètres pour une profondeur de -25m ! La topographie a également été réalisée entre le S.3 et le S.7. Bien entendu la côte du BU56 va évoluer, mais auparavant, il faut vérifier une fois de plus les données qui ont servi au calcul de la cote au S1 afin de ne pas annoncer une mauvaise profondeur!

Tiré du site : <http://arsip.free.fr> ■

Louctores, millésime 2008 (Massif de Ger)

Nouveau camp de deux grosses semaines cette année sur le lapiaz du Capéran (Eaux-Bonnes, Pyr. Alt.). Un séjour comme tous les précédents, fait des aléas et des joies de la montagne. Une expé avec comme seul objectif la poursuite des explorations au fond du Gouffre du Rocher de Louctores (-609m). Deux grosses descentes de 3 et 5 jours avec bivouac pour 4 spéléos de pointe, autant dire pas assez de monde pour un tel projet... Mais des résultats toutefois encourageants puisque au-delà du « Hachoir », le terminus « Gou-Glou » atteint en 2007 a été dépassé et une centaine de mètres de développement ajoutés. Arrêt sur un boyau « à la belge », hyper ventilé, baptisé « Fout ta cagoule ». Le ton pour 2009 est donné !

Exploration du 12^{ème} «- 1000»

Abisso Chimera - Carcaraia

Une nouvelle fraîche de nos collègues italiens.

Lors de la pointe dans la nuit du 27 septembre 2008, les spéléos ont atteint un siphon à 1005 m de profondeur dans cette cavité du massif des Apuanes.

L'Abisso Chimera est le 5^{ème} «- 1000» du massif et le 12^{ème} italien.

Ils ont participé à la pointe : Stefano Del Testa, Loris Santalmasi et Simona Mariot du Speleoclub de Garfagnana, Matteo et Massimo Rivadossi Benini du Groupe Grotte de Brescia, Deborah du Groupe de spéléologie Piemontese et Gianni Guidotti du Groupe de spéléologie de Fiorentino.

Tiré du site : <http://www.explos.org/blog/labels/Speleologie.html> ■

Albanie

Expédition bulgare en Albanie

Du 12 au 19 juillet 2008, six membres du Spéléo Club Bulgare « Helictit », ont exploré deux cavités dans l'Est de l'Albanie, Mt Lura.

La grotte « Shpella Seponik » fut partiellement explorée. Les doutes se sont confirmés. La rivière se termine par un siphon dont une partie sèche couverte d'argile. Il y a deux salles joliment décorées à la fin de la galerie sèche où la dénivellation est de 50m. La longueur totale de la cavité est de 240m. Après quelques tentatives, le passage en amont fut trouvé le dernier jour de l'exploration par la traversée du siphon. Après avoir nagé et traversé deux demi siphons, sans atteindre la fin, les spéléologues ont dû stopper l'exploration par manque de cordes d'assurage pour sécuriser certains passages difficiles.

La seconde cavité explorée est « Shpella Loh Nesh ». Cette cavité débouche à 60m sur un siphon.

Ces deux grottes drainent deux massifs montagneux différents séparés par la rivière Seta. Le paysage forme ainsi un magnifique canyon où plusieurs entrées de grottes ont été repérées dont la cavité « Shpella Rusit ». Celle-ci fut explorée il y a quelques années par le club Korabi jusqu'à une profondeur de 100m. Quelques spécimens cavernicoles en cours de détermination y furent collectés.

Des photos de l'expédition se trouvent sur : http://www.helictit.org/gallery/main.php?g2_itemId=9987

Rapporté par : Konstantin Stoichkov ■

Ukraine

Les nouvelles explorations à

Optimistisheskaya, Ukraine

Les spéléologues bulgares et ukrainiens ont réalisé de nouvelles découvertes à Pâques dernier dans la plus longue cavité d'Europe Optimistisheskaya. Fin juillet, neuf membres des clubs bulgares « Speleo + », « Nepiast » et « Protei » ont pris part à l'expédition de la Société Spéléologique d'Ukraine de l'Est. Les cinq premiers kilomètres des passages nouvellement découverts sont déjà topographiés. La plupart des nouvelles galeries sont recouvertes de cristaux de gypse uniques, des excentriques mesurant de 20 à 30cm de long. Dans la zone nommée "45 godini klub Ciclop" la beauté des concrétions est exceptionnelle. Selon les spéléologues ukrainiens, il s'agirait du plus bel endroit souterrain du pays. Trois perspectives de nouvelles galeries furent découvertes et le tronçon "Europe highway" de 800m de long est complètement exploré. Les spéléologues bulgares seront toujours présents pour les prochaines expéditions en novembre 2008.

Rapporté par : Martin Tranteev
SC "Speleo +", Sofia ■

Chine

Premier gouffre de -1000 de

profondeur

Octobre 2008, un mois mémorable pour la spéléo au pays du soleil levant. Une jonction a été réalisée entre le gouffre de Qikeng Dong et celui de Dong Ba près du village de Tian Xing, dans la municipalité de Chongqing.

Grâce à cette connexion, la profondeur de 1026 m est atteinte pour la première fois dans ce pays.

La première expédition sur la zone date de 2001 et Qikeng Dong avait été explorée en 2002 jusqu'à un large collecteur à - 700 m.

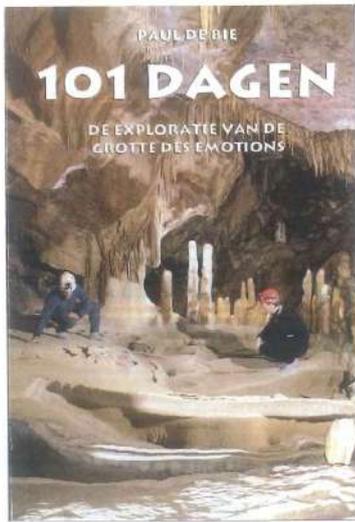
Le système comprend la belle verticale de «Miao Keng», -506 m de vide.

Clichés : Robbie Shone



Tiré du site : <http://www.explos.org/blog/labels/Speleologie.html> ■

Voici bien longtemps que je n'avais pas partagé mes plaisirs de lecture... les ouvrages se sont bien sûr accumulés, mais finalement, il n'y en a pas tant que cela. Je n'ai néanmoins pas la place pour les décrire tous. Je commencerai par la Belgique, après tout, c'est chez nous.



101 Dagen : de exploratie van de grotte des Emotions par Paul De Bie. VVS, Leuven ; 2008. - 114 pages : 61 photos couleur, 1 plan hors texte ; 22 cm.

Enfin, un livre belge de récits d'exploration.... Bon, il est écrit en flamand, mais ceux qui peuvent le lire pourront goûter par procuration à tout le plaisir (!) de ce que coûtent les premières actuelles en Belgique : de la désobe, de la désobe, des étroitures, de la boue ou de l'argile (c'est selon les cas)... et DE LA PREMIERE !!! Dans ce cas-ci, c'est de la très belle première, très richement concrétionnée, à laquelle Paul nous fait participer : un étage inférieur infâme et des galeries

supérieures dignes des plus beaux réseaux étrangers. Et tout cela, au prix de 101 jours d'efforts avec quelques spéléos de tout le pays venus renforcer les acharnés de la première heure. Comme le dit Paul, le nom de la grotte est remarquablement adapté, car elle leur a apporté une très large palette de sentiments forts, de la joie intense à la fatigue innommable. Un petit livre sans prétention pour une très belle découverte. (tirage limité)

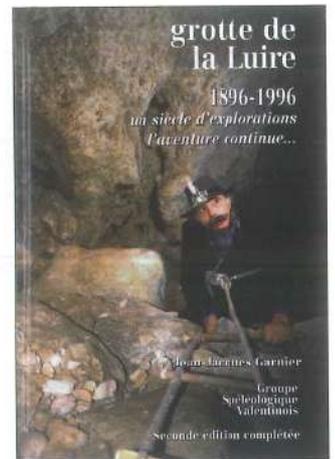
Le monde souterrain wallon / ouvrage collectif Wallonia Nova n° 10 / ouvrage collectif Revue Confluent, Namur ; 2008. - 46 pages : nombreuses photos couleurs ; A4

C'est la deuxième fois que la revue Confluent consacre un numéro entier à l'envers du décor de la Wallonie. Comme la première date des années 70, vous aurez des excuses à ne pas vous en souvenir. Les 14 articles brossent le paysage assez complet de notre sous-sol, et j'ajouterais que ces textes sont remarquablement actuels : Yves Quinif y explique la formation des grottes, en incluant l'apport de son équipe sur la fantômisation, Bibiche est présenté comme « un homme passionné », les fouilles de la grotte Scladina sont bien expliquées.

C'est vraiment une belle présentation de notre univers préféré, qui n'oublie pas d'inclure la faune, la préhistoire, les légendes, les grottes aménagées... Une très belle introduction de Paul Dulieu, le rédacteur en chef définit bien notre diversité dans l'action. La qualité des intervenants n'est pas étrangère à celle de l'ouvrage : Outre Yves et Philippe Lacroix déjà cités, Renaud Isaac, Michel Toussaint, Marcel Otte, Hélène Collet, Georges Michel (CWSS), Pierrette Nysen (Natagora-Plecotus), Stéphane Pirson... Oui, l'UBS a bien fait de s'investir dans cette publication -son sigle figure d'ailleurs en couverture sur une photo de Joël Hosselet (Fond des Cris)-.



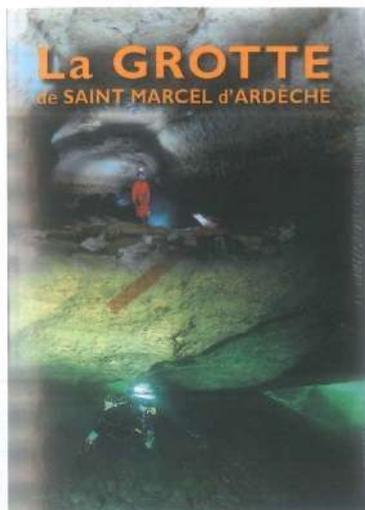
Quittons maintenant la Belgique pour la France voisine ; je devrais présenter deux ouvrages très importants tant par le volume que par leur 'poids' historique : ils présentent respectivement la Luire (Vercors) et Saint-Marcel-d'Ardèche. La Luire est la reprise complétée de l'édition de 1997 ; il est donc aussi bien, et même mieux puisqu'il est à jour.



Grotte de la Luire 1896 - 1996 - un siècle d'explorations. - S CV ; 2008. - 520 pages dont 150 inédites : Topographie du réseau format 100 X 65, 160 photographies noir et blanc, cahier couleur de 8 pages, 110 croquis. Cartonné.

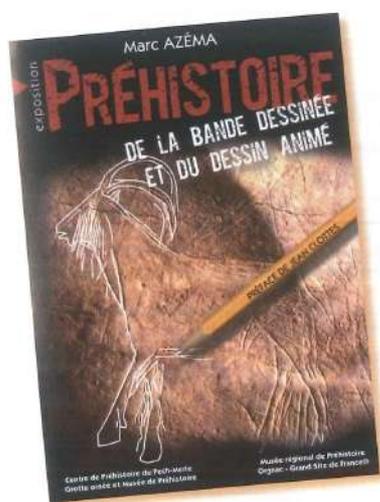
Saint-Marcel est un ouvrage superbe consacré à une cavité qu ne l'est pas moins. Autant l'historique que la description et la genèse de la cavité sont très bien rédigés. Et pour l'historique, nombre de belges l'attendaient au tournant, vu la part importante que nos anciens ont prise dans les années '60 et qui avait trop souvent été occultée par des locaux. Notons aussi que la

présentation est très sobre, et qu'un DVD de photo compense leur petite taille dans le texte.



La grotte de Saint Marcel d'Ardèche

Histoire, description, hydrologie et géomorphologie du plus grand réseau ardéchois. Coordination : Marc Faverjon, Philippe Brunet, Bernard Dupré. – CDS 07 ; 2008. – 240 pages : nombreuses photos couleur et nb, plan dépliant hors texte + DVD de photos ; 35 cm. – cartonné.



Je vais cependant parler de publications plus confidentielles, qui ont d'avantage besoin d'être –disons promotionnées.

Commençons par le catalogue d'une exposition réalisée conjointement par le Centre de Préhistoire du Pech Merle et le très dynamique Musée régional de Préhistoire d'Orgnac :

Préhistoire de la Bande Dessinée et du dessin Animé

par Marc Azéma (commissaire de l'exposition). Centre de Préhistoire, Pech merle – Musée régional de Préhistoire, Orgnac ; 2008. – 47 pages : nombreuses illustrations et photos ; A4

Un catalogue d'exposition ? –me direz vous ? Que non, -même si c'est bien le cas. C'est plutôt le mode d'emploi, l'explication, la démonstration que le dessin préhistorique peut –déjà- inclure le mouvement dans sa réalisation en deux dimensions : des lignes en faisceau autour des pattes, une suite d'animaux suggérant le mouvement par juxtaposition d'images successives... L'idée est séduisante et ajoute encore à la complexité de la signification de cet art si beau et encore si mal interprété.

Comme l'écrit Françoise Prud'homme, conservatrice du Musée d'Orgnac, « Dater l'origine de la bande dessinée à plus de 30 000 ans, y impliquer même le dessin animé, c'est l'audacieuse démonstration proposée par Marc Azéma. Il éclaire le savoir faire magistral

des premiers artistes de la préhistoire qui font preuve d'une remarquable maîtrise de l'image, utilisant d'emblée tous les moyens de l'expression graphique ». Doublée d'une belle présentation graphique (heureusement !) cette plaquette apporte des idées nouvelles, une meilleure compréhension des traces si belles et si émouvantes de nos ancêtres....

Pour rester sur le même sujet du dessin pariétal, envolons-nous vers la République Dominicaine :

Spéléologie et Art Rupestre en République Dominicaine, 2003 – 2007

par Eric Labarre et Alain Gilbert (topographie et dessins). Ed sol del sur, s.l. ; 2008. – 60 pages : photos couleur, dessins ; 21 cm

Après un premier séjour en 1996/97 (à priori études et travail), Eric Labarre n'en est pas resté à la simple visite de cavités, car il avait remarqué que le dessin rupestre est omniprésent dans les cavités de ce pays. Après avoir rencontré Alain Gilbert, ils unissent leurs efforts pour explorer les grottes de l'île et en répertorier les nombreux dessins. Ils sont l'œuvre des taïno, amérindiens aujourd'hui disparus, dont les auteurs veulent sauvegarder la mémoire. Cette plaquette reprend les résultats de cinq séjours successifs pendant lesquels ils ont exploré, topographié les cavités et relevés les dessins. Dommage qu'Eric Labarre n'ait pas choisi de publier

l'ensemble des relevés en incluant ceux d'Alain Gilbert, qui a consacré une trentaine d'expéditions en République Dominicaine.



Ce n'est pas à proprement parler un inventaire ni un topoguide, plutôt un rapport de prospections avec quelques récits, mais surtout la présentation des cavités et des dessins.

Notons que si elles sont peu profondes, les cavités sont régulièrement kilométriques (jusqu'à 3.197 mètres) ce qui montre l'intérêt non négligeable de leur exploration.

Cette publication est actuellement disponible en quatre langues (français, anglais, espagnol et allemand), des traductions en russe, portugais sont envisagées.

Les amateurs apprécieront les photos de visite avec des enfants du coin qui s'éclairent avec la flamme d'une mèche dans une bouteille à bière pleine de pétrole ainsi que la vente de concrétions sculptées... Kitch certain !

L'expé GSAB - Mexique 2008

Richard Grebeude (GSAB/SCB)
Gaëtan Rochez (GSAB/GRPS)

Du 10 février à début mars 2008 avait lieu l'expédition annuelle du Groupe Spéléo Alpin Belge au Mexique. Ce fut la plus courte expé de toutes, avec seulement 17 jours de présence dans la sierra pour les 10 participants : soit Franco Attolini notre ami spéléo mexicain, Sabine Blockmans, Cécile Chabot et Nathalie Strappazon, pour les filles ; Georges Feller, Richard Grebeude, Loran Haesen, Stéphane Pire, Gaëtan Rochez et François Saussus, pour les garçons.

Résumé des épisodes précédents :

Située dans l'État de Puebla, et plus précisément dans la sierra Negra, entre Huautla et Zongolica, notre zone d'exploration s'étend essentiellement sur la vaste municipalité de Zoquitlan.

Le plus court pour résumer toutes les expéditions belges qui ont eu lieu là, c'est de le faire platement par des chiffres. En 28 ans, des centaines de cavités ont pu être découvertes et explorées, une vingtaine sur plus de 200m de profondeur, une dizaine sur plus de 500m, et trois dépassants les 1000 m de profondeur. Concernant les développements, une vingtaine de phénomènes ont plus d'un kilomètre, une dizaine plus de 4 km, un plus de 10, et un plus de 20 km. Le total cumulé des galeries découvertes actuellement dans la zone dépasse les cent cinquante kilomètres.

Depuis plus d'une demi-douzaine d'années maintenant, nos expés s'attachent à explorer des gouffres susceptibles de jonctionner avec la vaste émergence de Coyolatl explorée sur près de vingt kilomètres en 85.

Proche d'amonts connus de Coyolatl, le Gouffre Esperanza (TZ57) découvert en 2003 fut exploré en 2005 sur 450 mètres de

profondeur pour plus de 3 kilomètres de développement. En 2006, 800 mètres de galeries supplémentaires y furent découvertes, et la première jonction avec Coyolatl enfin réalisée, portant le développement total du réseau à 24 kilomètres.

La traversée proprement dite développe environ 7 km pour 620 m de profondeur.

Où installer le camp 2008 ?

Après avoir établi le camp de base pendant plusieurs années consécutives vers 1000m d'altitude à Tepepan Zaragoza, au fond d'une gigantesque doline bien située par rapport aux objectifs d'alors, il était plus que temps de changer d'air et d'ouvrir de nouveaux horizons à nos

Camp de l'expé 2008 - Cliché : Stéphane Pire



investigations, les prospections nous amenant, au fil du temps, toujours de plus en plus loin du camp... ce qui finissait par être lassant.

Qu'elle était verte ma vallée

Au-dessus de la haute et longue crête boisée dominant l'emplacement de camp des années précédentes, un col à 1.400 m permet de basculer de l'autre côté pour arriver en rive gauche d'une profonde vallée ravinée, au fond très encaissé, et qui se développe plus ou moins nord-sud, presque perpendiculairement aux pentes partant à l'assaut du sommet du massif.

Du village de Huizmaloc où elle débute à 1.300 m, cette vallée s'encaisse très vite pour rejoindre

Cueva Roberto - Cliché : Stéphane Pire



Coyolatl à 400 m et ensuite se fondre à 250 m au pied du massif dans la vallée du Rio Coyolapa dont elle est l'une des branches constituantes.

Quelques habitations éparses situées entre 1.300 et 1.500 m, sur la partie haute du flanc gauche, permettent de circuler assez facilement grâce aux petits sentiers existants, mais c'est le seul secteur habité dans ce coin.

L'ensemble est pentu, extrêmement boisé et densément garni de buissons, fourrés et plantes de toutes tailles, réduisant la visibilité à un ou deux mètres dès que l'on sort des sentiers. C'est ainsi que nous passons parfois à côté de porches ou de puits très spacieux sans nous en rendre compte, et que nous ne découvrons que par coup de bol ou lorsque les gens du coin nous les montrent.

Inhabitées, les pentes du flanc droit de la vallée remontent quant à elles bien plus haut, vers la partie supérieure du massif, jusqu'à un genre de plateau pentu vers 2.200 m. Celui-ci gagne progressivement en altitude pour rejoindre les pentes terminales du Tzontzecuiculi.

Avec ses 2.950 mètres, ce sommet constitue le point culminant de ce secteur de la sierra, et par là-même de notre zone d'exploration.

A diverses reprises depuis les années 80 nous avons pu réaliser quelques découvertes et explorations dans les flancs supérieurs de cette vallée, mais en raison du relief très accidenté, de la densité de la végétation, de l'absence totale d'habitations et de la rareté des sentiers à certains endroits, plusieurs secteurs de celle-ci nous étaient encore inconnus. C'est particulièrement vrai dans sa partie médiane, dont le fond est

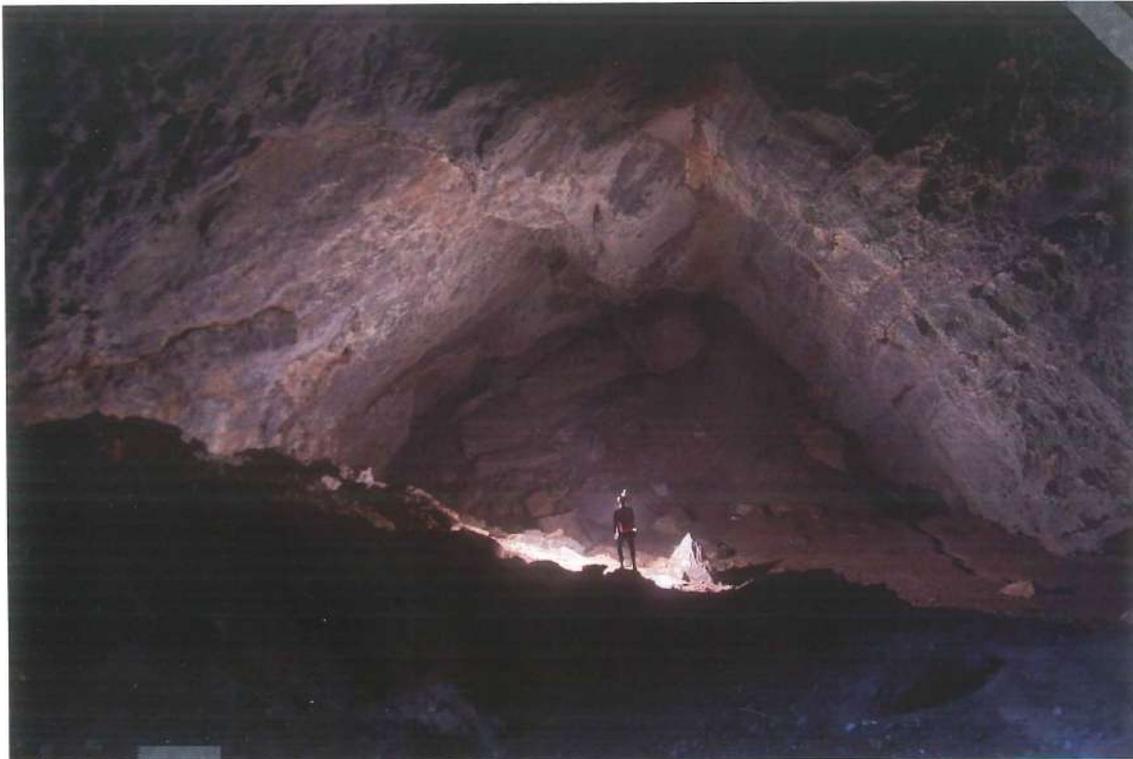
compris entre 1.000m et 500 m d'altitude, où elle est alors coupée par une piste carrossable récente qui va du village de Coyolapa à celui d'Oztopulco, en passant une centaine de mètres au-dessus du porche de Coyolatl.

Idéalement il nous fallait donc établir un camp dans cette partie de la vallée, pour pouvoir y prospecter efficacement. Mais végétation et raideur des pentes interdisent presque totalement un tel projet.

Or, parmi nos amis locaux, nous avons sympathisé avec une famille très aimable et serviable, dont les gamins, qui passaient le plus clair de leur temps libre avec nous, nous avaient montré diverses cavités les années précédentes, et nous avaient parlé en 2007 d'un terrain propice à un camp qu'ils possédaient dans cette vallée... En fait à notre arrivée en 2008 ils nous



Cueva Roberto : ci-dessus l'entrée et ci-dessous la première galerie
Clichés : Spéhane Pire et Gaëtan Rochez



ont proposé une petite maison de planches au toit de tôle ondulée, inoccupée, et dotée d'un petit espace plat à côté, où l'on pouvait monter quelques tentes... et ce non dans la vallée, mais à 1.400 m sur le col proprement dit !

Descendre et remonter quelques centaines de mètres de dénivelé chaque jour pour aller aux trous ou en prospection sera donc le prix à payer en échange du confort d'un espace plat et d'un toit en dur.

Premiers objectifs, première partie d'expé

Une fois passée l'installation du camp, pressés d'en découdre et histoire de démarrer directement par de la spéléo en plus de la prospection, deux cavités déjà explorées dans le flanc gauche de la vallée, et non terminées, allaient être l'objet de nos premières descentes sous terre.

Le TB3, ou plus poétiquement la Cueva Roberto découverte et explorée jusqu'à -100 en 1990 avec arrêt sur une étroite diaclase verticale infranchissable, suivie apparemment (d'après les cailloux) d'un puits d'une cinquantaine de mètres... courant d'air violent!

En 2000 à l'issue de plusieurs jours de séances de tirs à la cartouche Hilti, le rétrécissement est élargi, permettant le passage. Sur la fin de l'expé le trou peut alors être exploré sur -376 m pour 831 m de développement. Mais une crue violente et rapide surprend deux équipes en pointe.

Cet événement associé à la fin de l'expé mit un terme aux explos... pourtant à -300, à la base d'un P38 un énorme vide noir restait là, béant et inexploré !

Située en rive gauche, 300 m plus bas que notre camp, cette grotte s'ouvre une centaine de mètres au-dessus du fond de vallée. Le vaste double porche d'entrée (invisible à dix mètres à l'extérieur) donne sur une grande salle oblongue où pénètre largement la lumière, et à l'extrémité de laquelle démarre un réseau de petits puits sympathiques, coupés de diaclases assez larges. Tout est très sec en raison du courant d'air.

A -100 l'ancien terminus, soit une longue diaclase rectiligne, large d'un mètre sur deux de haut dans le haut, mais étroite de 10 à 15 cm et verticale (environ 10 mètres) en-dessous. A l'extrémité de la diaclase, alors qu'elle va également se fermer dans le haut, baille entre les pieds l'élargissement qui permet d'atteindre dix mètres plus bas un vaste P52 bien vertical. A sa base, la progression se fait dans un méandre large de deux à quatre mètres, au plafond invisible.

De là, quelques puits de faible ampleur permettent d'atteindre rapidement -300 via un beau P38 à la base prolongée d'un vaste dôme très pentu se terminant en salle.

A l'extrémité de celle-ci, en serrant à droite, quelques rampes pentues donnent accès au lit de la rivière qui circule dans un beau et haut méandre. Quelques petits puits un peu arrosés dans ce méandre permettent ensuite de gagner le terminus 2000 à -376 mètres... siphon, boue en paroi, plus aucun courant d'air.

Si par contre on serre à gauche en descendant le dôme, on arrive sur l'objectif 2008, le grand trou noir susmentionné, bordé d'énormes blocs en équilibre... plus que douteux pour certains.

On a alors le sentiment de se trouver là sur un balcon, à 30 mètres du

sol et à 30 mètres du plafond d'une énorme galerie, qui semble bien faire 15 mètres de large.

En serrant à droite pour ne pas trop se frotter aux blocs en équilibre et profitant d'une dalle apparemment trop grande pour tomber, deux spits et un fractio permettent de gagner une trentaine de mètres plus bas le sol de ce qui est effectivement une énorme galerie. Un rétrécissement suivi d'une verticale en aval invite à partir d'abord vers l'amont, dans une remontée raide de gros éboulis épars, entre les deux parois bien verticales d'un gigantesque corridor qui se perd dans le noir en décrivant un grand virage.

Rapidement on y atteint et dépasse l'altitude de départ du puits descendu. Mais à trois cents mètres du puits, derrière le long tournant, tout s'arrête brutalement.

Le grand volume se réduit soudain à deux petits affluents, que l'on peut atteindre via une escalade d'une dizaine de mètres. Mais ils sont super-étroits, non-ventilés, et encombrés jusqu'à la limite du comblement de coulées et concrétions diverses d'un blanc laiteux.

Au plafond, enfin visible, un dôme parfait en entonnoir, fruit d'effondrements successifs de strates, fort horizontales ici, pour atteindre le profil d'équilibre du plafond...origine de la formation de la grande galerie.

Retour en aval, au pied du puits d'accès, un gros bloc coincé marque le seuil d'un ressaut de quelques mètres suivi d'une raide pente de blocs calcités menant à un puits de sept à huit mètres barrant toute la largeur de la galerie.

On l'évite élégamment en rive gauche par une jolie rampe oblique que l'on franchit en main-courante sur amarrages naturels dans des

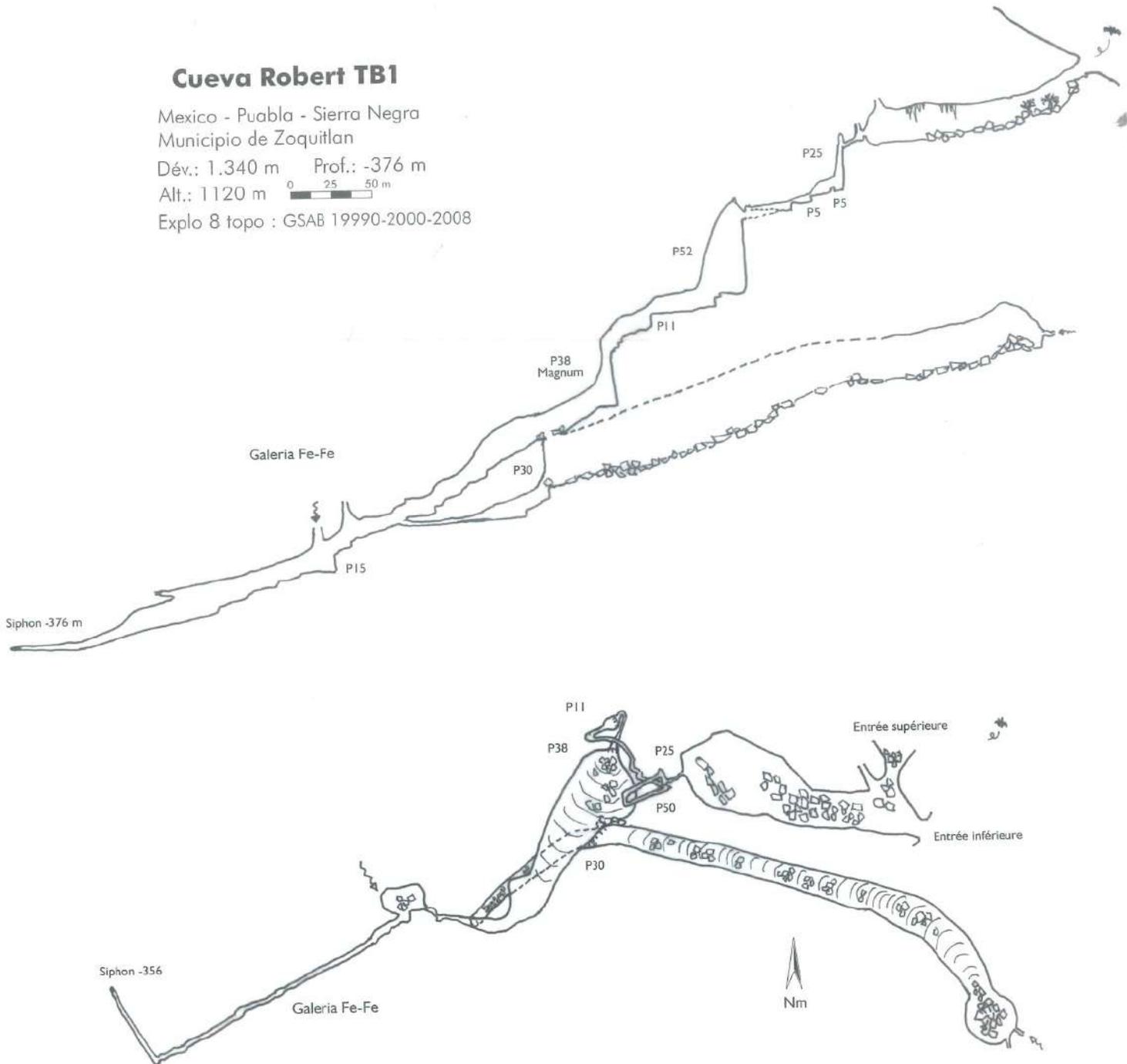
Cueva Robert TB1

Mexico - Puebla - Sierra Negra
Municipio de Zoquitlan

Dév.: 1.340 m Prof.: -376 m

Alt.: 1120 m 

Explo 8 topo : GSAB 19990-2000-2008



coulées.

On rejoint alors le sol, dans un conduit encombré de cailloux, pas très haut vers l'aval, mais large de 4 à 7 mètres. On y progresse courbés en deux ou à quatre pattes pendant quelque temps, pour finalement se relever dans un endroit bien spacieux...et familier.

Tiens v'là du fil topo : Puta Madre ! (nom di djôle ! verdomme !)

La boucle est faite, nous sommes revenus dans la partie connue vers -350, en aval du grand dôme.

Une pointe ultérieure s'acharnera un peu à faire la chasse au courant d'air dans une amorce d'étage fossile un peu en aval, mais en vain.

Le temps d'équiper, d'explorer la boucle et ses suites éventuelles, et de déséquiper, la Cueva Roberto aura réussi à nous occuper quelque temps. Finalement la profondeur de -376 m reste inchangée, et le développement passe à 1.340 mètres.

Le Sotano des Amerloques

Encore un truc bien situé exploré il y a quelques années.

Ce grand puits hélicoïdal aux parois pourries plonge en une vrille de plus de 150 mètres de profondeur. Il est précédé d'une doline qui se descend en rappel vu la raideur, un ensemble qui ne fut pas des plus simples à équiper.

Tous n'y allèrent pas, mais quelques uns s'y acharnèrent, particulièrement Loran. Ce fut un objectif qui servit un peu lorsqu'il n'y avait rien de spécial à faire, et que nous délaissâmes très vite dès que ça commença à payer ailleurs !

A sa base un grand méandre terreux et un P20, ça continue, mais aux dires de ceux qui ont vu la pointe « ça tire pas une belle gueule ».

Pourtant situé un peu plus haut que la Cueva Roberto et dans le creux même d'un vallon annexe à la vallée principale ce gouffre aurait pu payer, mais les découvertes suivantes nous en détournèrent bien (trop ?) vite.

En dehors de ces deux cavités, la

première partie de l'expé fut bien sûr aussi consacrée à diverses sorties en prospection. Pas mal d'endroits furent ainsi parcourus et un certain nombre de cavités et puits furent explorés, mais rien de transcendant valant la peine d'être relaté ici.

Un événement notable de la vie du camp est à retenir. Pour la deuxième fois consécutive en expé Mexique, plusieurs participants furent terrassés par une violente grippe ; celle à 40° de fièvre, qui vous coupe l'appétit et vous permet de ramper de la cabane à la tente sans plus. Le fait est important, car avec 5 malades pendant 4 à 7 jours dans une expé à 10 pour 17 jours sur le terrain, ça fait plus grand monde dans les trous !

Ceci sans compter deux participants non grippés, qui pour ne pas être en reste se sont coincés le dos pendant quelques jours... au point de rester coincés au camp.

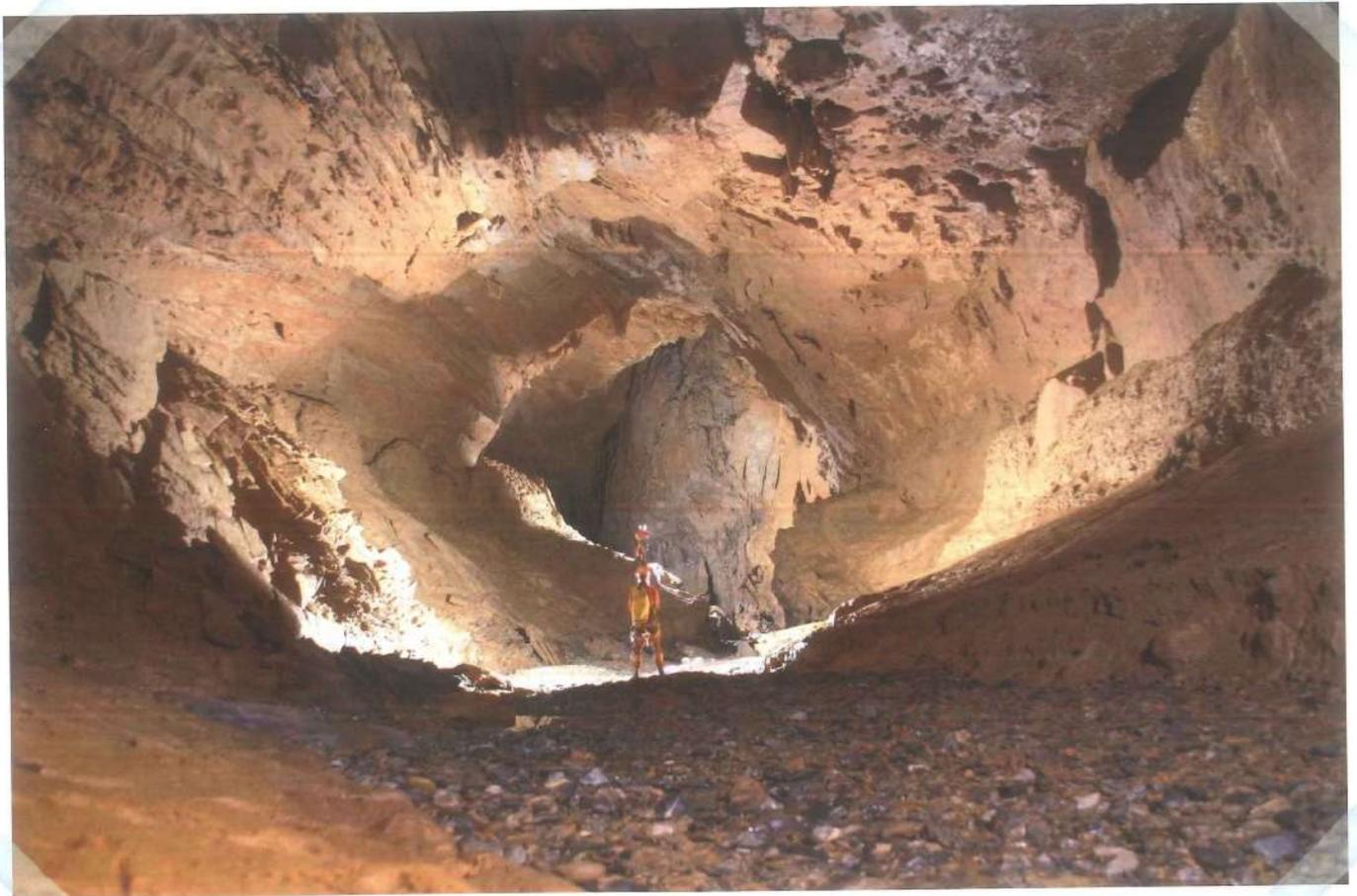
Deuxième partie de l'expé : le gros lot

Une prospection menée un beau jour par Georges, Nathalie et Loran accompagnés de nos jeunes amis Amadeo et Stanislavo les amène au fond du canyon, sous la Cueva Roberto. A cet endroit deux vallées affluentes bordées de parois rocheuses verticales ou surplombantes se rassemblent pour n'en former plus qu'une, plus ouverte, et au fond souligné sur deux à trois mètres de large par les blocs et cailloux polis d'une petite rivière asséchée.

Titillés par Nathalie et Georges, nos jeunes amis ont promis cette fois-ci de leur montrer une belle entrée... ils s'engouffrent en courant dans ce lit de rivière à sec.

Accès à Tepetzala - Cliché : Gaëtan Rochez





Puta madre - Tepetzala - Cliché : Sabine Blockmans, Stéphane Pire et Gaëtan Rochez

Deux cents mètres plus loin, après une traversée scabreuse dans la terre et les buissons pour éviter une verticale, et suite à la désescalade de deux ressauts de quelques mètres, ils arrivent tous à un endroit bordé de petites parois.

Tout s'interrompt brutalement droit devant par un mur vert de dix mètres de haut.

On ne voit plus le lit de rivière car en tournant à droite, il passe derrière un gros bloc. Mais pas la peine d'aller plus loin pour comprendre... à gauche dans le mur de verdure, branches et feuilles s'agitent fortement en permanence.

Derrière le tournant et le bloc, au pied de la paroi, un porche, un tube de trois mètres de large sur deux de haut. Une bouche ouverte sur le

noir qui avale tout le lit de la rivière, et dégueule un souffle violent et puissant qui secoue ces buissons en face à plus de dix mètres ! On ne parle plus de courant d'air, mais de soufflerie ou de turbine ! Georges est surexcité.

Le soir au camp, ... supputations sur carte... l'entrée de la grotte n'est pas très loin de l'aplomb du terminus de la Fluette, un bel affluent rive droite de Coyolatl, assez rectiligne, remonté sur trois kilomètres, et rejoignant Coyolatl à deux pas de l'entrée. C'est sûr qu'avec un tel vent, et en étant juste au-dessus, on va arriver droit dedans et créer ainsi une nouvelle traversée de Coyo.

Tepetzala

Le trou est à une heure du camp, 400 mètres plus bas. La première pointe a lieu dès le lendemain matin bien sûr, avec Sabine, Georges et Gaëtan. Cédons la parole à ce dernier pour le récit de la première pointe :

« Surexcités tant par cette future première que par ce courant à décorner un bœuf, nous pénétrons dans cette nouvelle cueva. Rapidement, nous devons équiper un premier puits d'une dizaine de mètres. Descente sur amarrage provisoire avec le pied de Sabine comme déviateur, pendant ce temps Georges équipe cela plus correctement. Très vite, nous

débouchons sur une autre verticale d'une dizaine de mètres. Quelques désescalades et oppos nous permettent ensuite de rejoindre un troisième puits. De l'avis des chanceux du jour, c'est une première parfaite ... facile et très belle. Les dimensions de la galerie varient de 2 à 5 mètres de large pour plus de dix de haut, le tout dans un superbe calcaire, poli comme du marbre.

Une ribambelle de marmites décore la galerie. Elles sont très « vivantes ». Têtards, larves, collembolles, ... y ont élu domicile.

L'aventure continue ... de petites verticales, en petites oppos et quelques spits plus tard, nous pensons arriver tout droit dans la Fluette! Après quelques vasques,

je descends deux petits ressauts en désescalade pour buter sur un trou noir que je pense être une nouvelle vasque. Après le jet d'une petite pierre, il s'avère que c'est en fait une verticale de 20 ou 30 mètres suivie d'une longue rampe! Nous avons équipé une dizaine de verticales, il ne nous reste plus qu'un moustif et quelques bouts de nouilles. Bref pas assez pour équiper ce nouvel obstacle. La progression vers la sortie est joyeuse. Nous venons de faire environ 350 mètres de belle première et ça continue. Arrêt sur manque de matos au sommet d'une verticale, que du bonheur! La remontée au camp est longue. Arrivés là, le reste de l'équipe a vite compris... nous rentrons sans kits et le sourire aux lèvres. Tepezala est le sujet du soir et c'est certain, nous fonçons droit sur la Fluette! »

A la pointe suivante, c'est l'assaut massif en trois équipes; Sabine et Gaëtan achèvent de topographier la première de la veille. Nathalie et Richard vont en pointe, et Cécile et Stéphane suivent en faisant la topo. Finalement le prétendu puits de 20-30 mètres pris pour une vasque au départ, s'avère finalement faire pas moins de 80 mètres avec fractios, rampe, et main-courante en cours de route! Après une petite désescalade, arrêt en haut d'un puits pentu d'une vingtaine de mètres qui semble aboutir dans une grande galerie.

C'est Loran et Franco qui reprennent la main. Bingo pour eux, le P20 est en fait la descente de la paroi gauche d'une grande

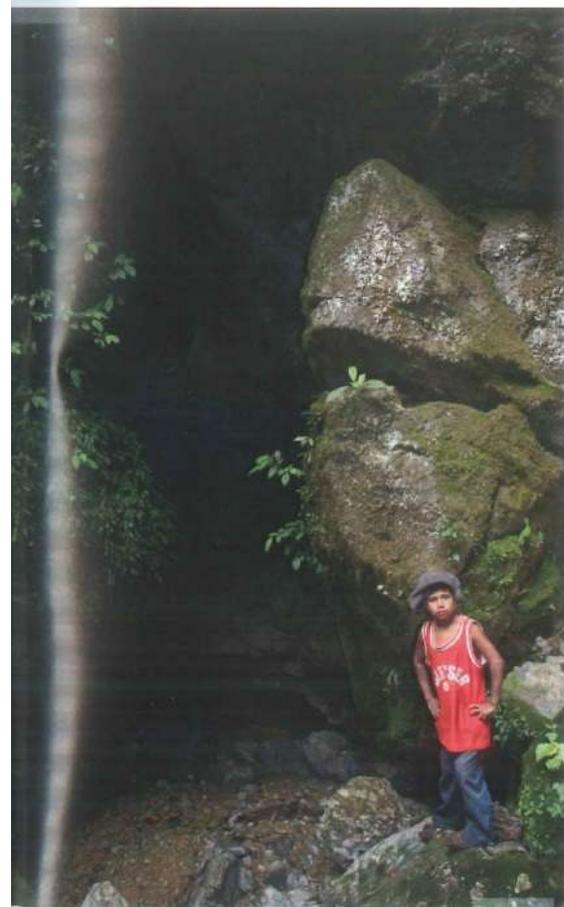


La mule mexicaine amie fidèle du spéléo belge

Cliché : Gaëtan Rochez

galerie avec amont et aval, qui de ce côté les mène sur une grande galerie-salle large de trente mètres pour au moins quarante de haut. Pentue, elle est semée d'énormes blocs qu'il leur faut désescalader et entre lesquels ils doivent sinuer, pour finalement atteindre une superbe grande galerie rectiligne plongeant en pente douce. D'après eux, c'est LA première de leur vie. Après environ un kilomètre parcouru depuis le P20 ils finissent par s'arrêter dans une galerie de deux mètres de large pour dix de haut, toujours puissamment ventilée.

A la quatrième descente, tandis que Richard et Sabine font la topo de la pointe de Franco et Loran, Stéphane et Gaëtan poursuivent l'explo. Voici ce que nous en dit Gaëtan : « La galerie se poursuit, semée de bassins qui s'évitent facilement en escalade à l'aide de bonnes prises dans un calcaire excellent. Dans les bassins, nous observons des écrevisses de plus de 8 cm, c'est magique! Nous arrivons à un élargissement et à un carrefour : à droite une grande galerie de belle dimension (10x10) qui remonte fortement et devant nous, une galerie d'environ 5x4 mètres qu'occupe par la rivière. L'ambiance est d'emblée aquatique, l'eau nous arrive jusqu'au dessus



Entrée de Tepezala - - Cliché : Stéphane Pire

de la taille. Nous progressons d'une centaine de mètres pour finalement buter sur un siphon.

De retour au carrefour, nous remontons la pente glaiseuse. La galerie monte, monte. Elle garde ses respectables dimensions, nous

retrouver le courant d'air.

Tout en topographiant « A l'aise glaise » (Tranquilo lodo), nous explorons deux petits départs sans grand succès. Le troisième sera le bon ! Une galerie de 3 mètres de large, haute d'environ 5 mètres semble longer la galerie du siphon.

Elle est ventilée à souhait ! Nous fonçons pour retomber derrière le siphon après environ 150 mètres. Et nous voilà dans l'aval.

La rivière est maintenant beaucoup plus importante. Elle a un air de ressemblance avec le collecteur du Rupt du Puits post-cascades, en plus grand. La galerie est superbe, la rivière gronde. Après une centaine de mètres dans ce fabuleux décor, nous devons chercher notre chemin dans une zone plus chaotique, la progression se fait entre les blocs et la rivière. A la sortie de ce chaos, nous découvrons

une belle cascade qui nous confirme que le débit est bien supérieur à celui en amont du siphon. Après quelques oppos acrobatiques au-dessus de petites cascades, nous décidons de nous arrêter dans une nouvelle zone chaotique pour topographier une partie de cette extraordinaire première. Le bilan est simple : 800 mètres de première dont 400 mètres topographiés, arrêt sur courant d'air vers - 270.

De retour au camp dans la nuit, Richard nous attend, il veut connaître le résultat de notre pointe. L'aventure continue ! Elle ne fait d'ailleurs que commencer. »

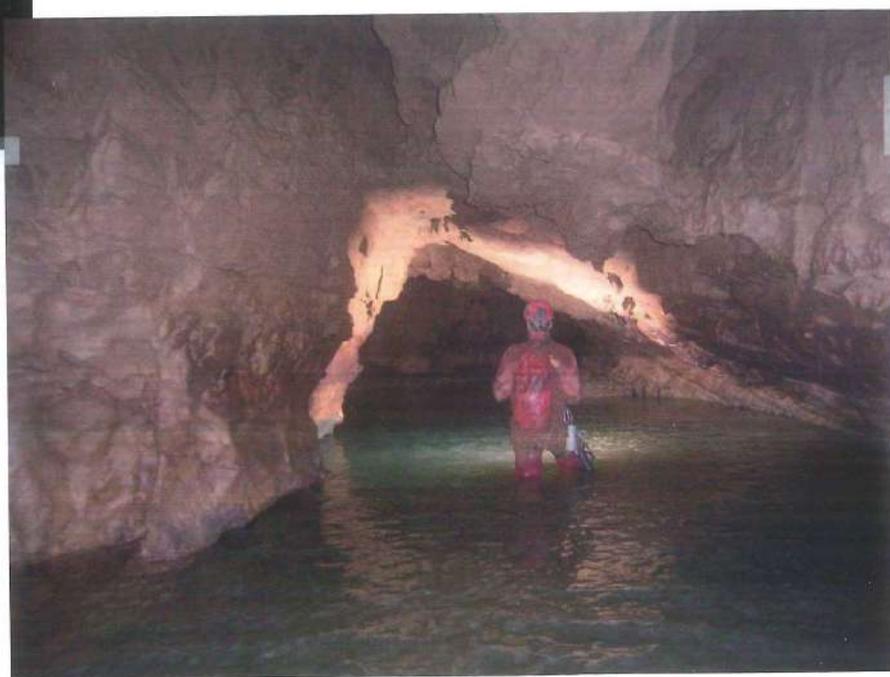
Georges et Loran descendent le lendemain couvrir la suite du retard topo de la pointe de Franco et Loran. A l'examen des premières données topos, surprise, oubliée l'idée de jonctionner avec La Fluette, car on s'en éloigne à 180°, s'enfonçant droit vers l'intérieur du massif !



Équipement dans Tepetzala

Cliché : Sabine Blockmans

la baptisons : « A l'aise glaise ». Au sommet, cela redevient plat et à partir de là, la galerie rétrécit. Nous pénétrons dans un méandre d'environ 2 mètres de large pour plus de dix de haut pour stopper après quelques oppos devant une grande vasque. Ça continue mais cette partie de la cavité sera pour une prochaine pointe car on ne perçoit plus le courant d'air. Il est temps de faire demi-tour car nous souhaitons encore topographier et



Ambiance Acapulco dans Tepetzala - Cliché : Stéphane Pire et Gaëtan Rochez

La pointe suivante est assurée par Steph, Sabine et Gaëtan. Le récit de Gaëtan :

« Nous commençons par la topographie du shunt du siphon. A la première zone chaotique, nous arrêtons la topo pour nous rendre dans la seconde zone chaotique afin d'y trouver la suite de la cavité et son courant d'air. En montant dans les vides entre les gros blocs, nous découvrons très vite un grand fossile perché en haut de la rivière, large d'au moins 15m pour plus de 30m de haut. De grandes dunes barrées de murailles d'éboulis sont franchies. Nous stoppons finalement sur une pente raide dont l'équipement est nécessaire.

Une « deuxième suite » est constituée d'un aval actif d'environ 2 mètres de large pour dix de haut. Nous y retrouvons le gros courant d'air. Nous sommes stoppés par le sommet d'un puits d'une dizaine de mètres. Au bout de cette galerie, un grondement nous confirme que l'actif et tout le reste sont bien là !

Sur le retour, Sabine se gamelle dans la galerie qui shunte le siphon et elle se fait bien mal, mais elle remontera sans (trop de gros) problèmes. Cette galerie sera baptisée : Galerie du Cul Renversé (El culo culbutado). Sortie dans la nuit, heureux de cette nouvelle pointe. »



Siphon 1 de Tepetzala - Cliché : Stéphane Pire et Gaëtan Rochez

A l'issue de cette dernière pointe dans Tepetzala, nous en sommes à plus de 2,5 kilomètres explorés dont deux topographiés, pour environ 270m de profondeur.

C'est la fin de l'expé, mais lors d'une ultime sortie de prospection en solitaire, Georges rencontre plus en aval dans la vallée une grosse ravine affluente en rive droite. En la remontant il découvre un bel orifice de cavité bien situé dans l'axe de Tepetzala. Nathalie et Richard partent l'explorer dès le lendemain. L'orifice est effectivement splendide un puits rectangulaire de huit à dix mètres de large pour quarante de long, on est en fait au plafond ouvert d'une grande galerie plongeante. Le P 40 d'entrée équipé sur amarrages naturels ne demande qu'un spit de fractionnement pour atteindre le sol d'un dernier jet de 25 mètres. En bas ça devient énorme, vingt-cinq mètres de large pour quarante de haut, sol de gros blocs en pente fort raide.

Retour à l'actif vers -270 dans Tepetzala
Cliché : Stéphane Pire et Gaëtan Rochez



Trois cents mètres plus loin, après avoir été forcé d'équiper un ressaut de trois mètres barrant toute la galerie, nous arrêtons faute de cordes devant une verticale d'une bonne dizaine de mètres, malgré les grandes dimensions des lieux, il nous semble sentir un courant d'air de bon augure. Nous estimons être à -150. Vu l'orientation de la galerie et son développement rectiligne, nous pensons partir droit sur Tepetzala. Peut être s'agit-il là de l'origine de la grande galerie que l'on rencontre à la base des puits, et qui n'a été remontée qu'en partie, avec arrêt sur rien ?

Le lendemain, François et Franco se chargent du déséquipement de Tepetzala. Le surlendemain le reste de l'équipe et les mules rapatrient tout du fond de la vallée au camp sur le col pour le tri, le séchage et l'emballage, nous sommes sur le départ, mais rêvant déjà revenir.

En s'enfonçant de plus de deux kilomètres à l'intérieur du massif, avec un puissant courant d'air, Tepetzala va droit sur Akemati, -1.200 et quelque que nous avons exploré en 88, et dans le fond duquel subsistent quelques beaux espoirs de continuation ventilés.

Ce vieux rêve fou de jonction de nos -1.000 avec la résurgence reprend. En effet hydrogéologiquement parlant, et alors que ses galeries vont exactement à contresens de celles du collecteur de Coyolatl et de ses affluents, Tepetzala ne peut finir que par se jeter dans

Coyolatl en un spectaculaire demi-tour. Si à cet endroit nous sommes près d'Akemati, nous pourrions commencer à rêver à une jonction.

Celle-ci donnerait un réseau à 4 entrées d'au moins 35 kms de développement pour 1.450 mètres de dénivellation en traversée ! De quoi rêver et de quoi nous motiver d'ici à la prochaine expé en février-mars 2009. ■



Remerciements : à part les habitants de la sierra, l'expé tient à ne remercier personne de ne pas les avoir aidés ou sponsorisés pour cette expé.

Ci-dessus : **L'équipe de Expé Mexique 2008 au complet** Cliché : Stéphane Pire

En route pour le portage du déséquipement de Tepetzala - Cliché : Stéphane Pire

Explorado sobre 300m

-270

-231 ?

El culo culbutado

S2

Tranquilo Lodo

-268 ?

Santa Ana

S1 ?

Cueva Tepetzala

Mexico - Puebla - Sierra Negra - Zoquitlan

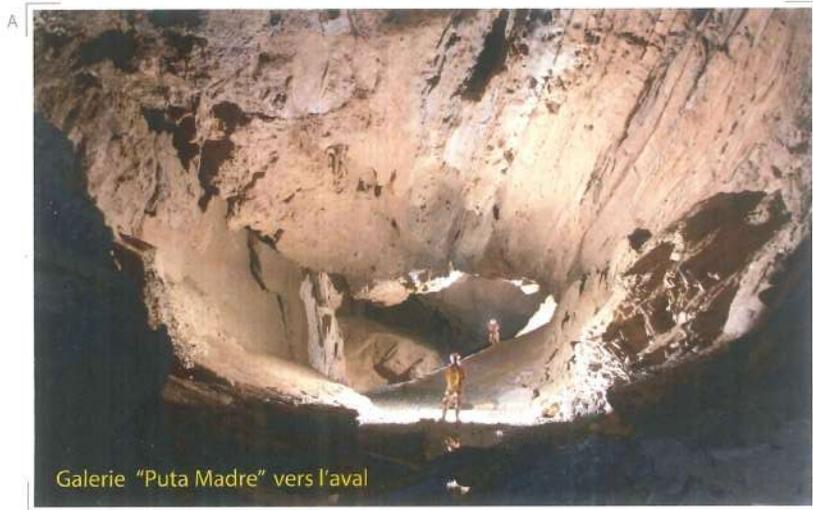
GSAB Février 2008

Développement : 2059 mètres

Dévelop. non topogr. : ~ 500 mètres

Profondeur : - 270 mètres

Nm 2008



Galerie "Putá Madre" vers l'aval

Putá Madre

Entrada

-245

-200

Explorado sobre 100 m

P80

Explo 2009... le calendrier

- Au profit de l'expédition au Monténégro -
Vous l'attendiez tous... Le voici enfin !

Disponible au prix de 8€
auprès des membres :
explo2009@speleo.be,
à la Maison de la Spéléo
081/23 00 09,
et à la Librairie spéléo
librairie.speleo@skynet.be

Merci de votre soutien !